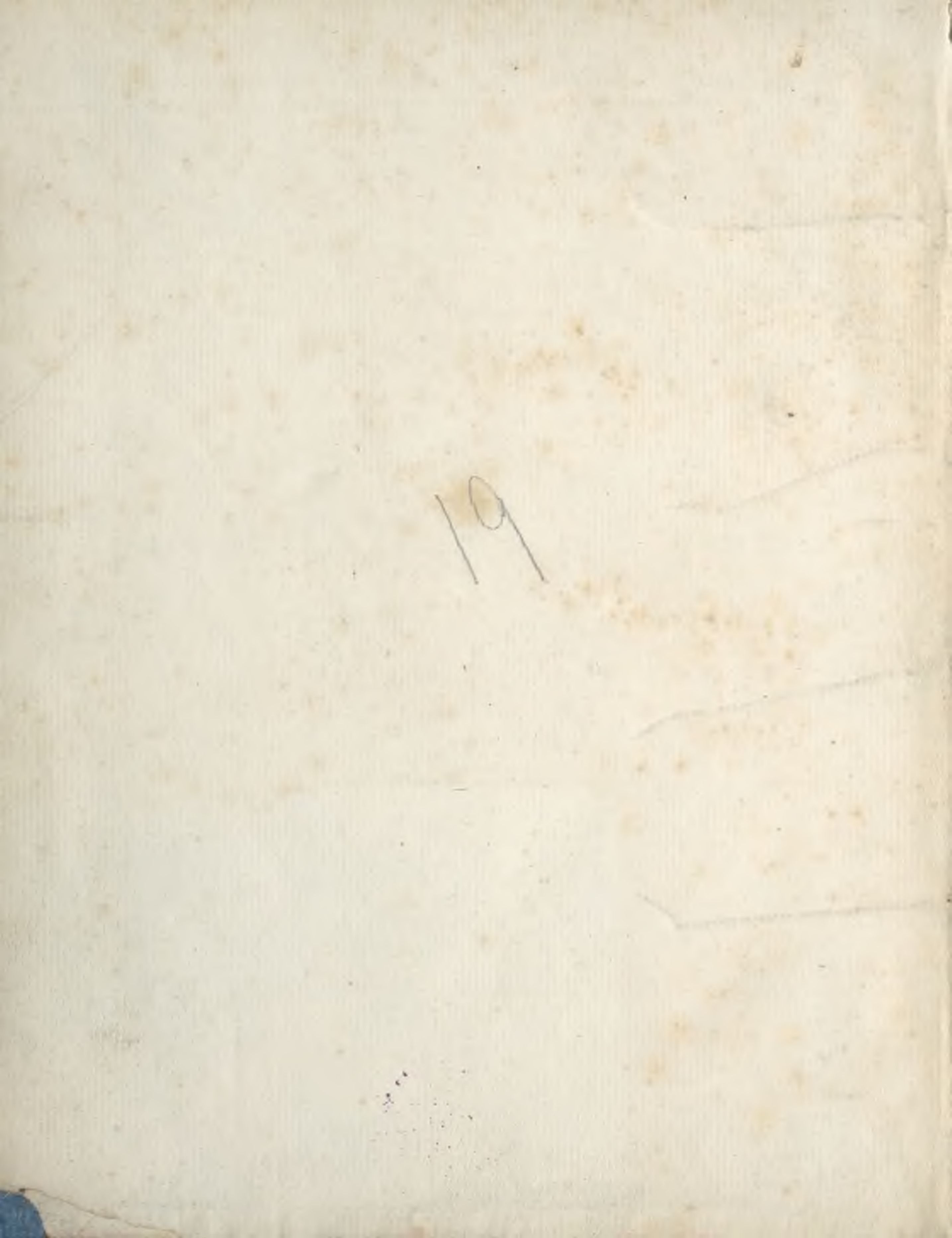


ESSAI
D'UNE NOUVELLE
TYPOGRAPHIE,

Ornée de Vignettes, Fleurons, Trophées, Filets, Cadres & Cartels, inventés, dessinés & exécutés par L. LUCE, Graveur du Roi, pour son Imprimerie Royale.

DÉDIÉE AU ROI.



A PARIS.
De l'Imprimerie de J. BARBOU, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXI.



AU ROI.

SIRE,

Les regards, autant que les bienfaits des grands Princes, ont de tout tems soutenu les beaux Arts, l'attention qu'ils daignent leur donner suffit pour leur accroissement & leur perfection. Combien d'habiles Artistes éclos & formés sous les yeux de Votre Majesté, sont véritablement

l'ouvrage du goût éclairé qui les animoit & de l'heureuse bienveillance qui présidoit à leurs succès!

Attaché depuis environ quarante cinq années à votre Imprimerie Royale, en qualité de Graveur, tous mes travaux, *Sire*, ont été voués à *Votre Majesté*: &, quand ils m'ont laissé quelques loisirs, je m'en suis cru comptable au public. C'est le seul fruit de ces momens dont le service de votre Imprimerie ne pouvoit exiger l'emploi, que j'ose présenter à *Votre Majesté*, comme un foible tribut de mon zèle pour les progrès d'un Art qu'Elle a de tout tems honoré d'une protection particuliere.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble & très-soumis sujet

L. LUCE.

AVERTISSEMENT.

CETTE nouvelle Typographie eſt compoſée, comme tous les fonds de ce genre, de Caracteres ou de Lettres, & d'Ornemens.

Il y a deux ſortes de Caracteres, Romains & Italiques, mais fort différens de ceux du Louvre.

On ſçait que les Caracteres romains, employés à l'Imprimerie Royale, ont au-deſſus de chaque colonne deux empatemens coupés horiſontalement, & qu'on leur a donné cette forme, qui rend l'alignement d'en haut bien plus agréable, pour diſtinguer les ouvrages de cette Imprimerie de tous ceux qui s'impriment ailleurs. Mes nouveaux Caracteres ne doivent donc avoir & n'ont en effet qu'un ſeul empatement. Outre cela, cet empatement eſt coupé obliquement du côté gauche. Enfin, dans les lettres courantes, il y en a ſix différemment conformées, & les caracteres d'écriture ronde ſont plus forts d'œil & plus foibles de corps.

Ce qui m'a fait préférer cet empatement à gauche, c'eſt la perſuaſion où je ſuis que tous les caracteres typographiques tirent leur origine des écritures manuelles. Or, pour écrire, il me paroît naturel que la plume prenne d'abord un point d'appui du côté gauche d'où elle part, qui diſpoſe & aſſure la main, pour tirer un trait perpendiculaire & former la colonne des lettres.

Mes Caracteres différent auſſi de ceux de l'Univerſité & des Caracteres de Hollande, tant par la délicateſſe de leurs empatemens que par l'harmonie qui regne dans leur forme.

Les Caracteres Italiques de ma nouvelle Typographie ſont auſſi très-différens de tous ceux qui ont paru juſqu'ici. Ils ont moins d'angles; les liaiſons en ſont plus légeres ou beaucoup moins dures dans le contour; ils ſont encore moins chargés de queues, ſur-tout de celles des lettres doubles. L'œil du Lecteur eſt par ce moyen bien plus à ſon aiſe. En un mot, toute mon Italique ſe rapproche beaucoup de l'écriture bâtarde, par un *Supplément* adapté à chaque caractere des Italiques rondes.

Les Epreuves que je fis paroître en 1732 juſtifient aſſez ce que je dis de ces Caracteres. Elles firent naître à quelques fondeurs (trop connus pour avoir beſoin d'être mieux déſignés) l'idée d'une imitation très-aiſée à reconnoître. Ils trouverent pour cet effet les moyens de ſe procurer chaque épreuve de mes ou-

vrages à mesure que je les finissois pour l'Imprimerie Royale. Ils s'efforcerent aussi d'imiter mes Vignettes, mes Fleurons, mes Cartels &c.; ils en avoient pris l'idée dans un Ouvrage auquel j'avois donné pour titre : *Epreuve du premier Alphabet droit & panché, orné de Cadres & de Cartouches, gravé par ordre du Roi pour l'Imprimerie Royale & fini en* 1740. Cette Epreuve est composée de trois fables de la Fontaine & d'une imitation d'Horace, imprimées du Caractere le plus petit & le plus délicat qui eût encore paru jusqu'alors, tant en romain qu'en italique. Mais, j'en atteste les plus habiles Artistes, il est aisé de voir que ces fondeurs ont aussi mal copié les Caracteres que les Ornemens. Cependant ils n'ont pas rougi de s'attribuer faussement l'honneur de l'invention dans les Papiers publics, & la contrefaction de mes Italiques y a été représentée sous le nom spécieux d'*Italique ronde.* Ils n'ont pas mieux réussi dans les Caracteres Romains, qu'ils ont encore fabriqués d'après les miens. Les leurs sont lourds, sans délicatesse, sans grace, & même fort inférieurs aux anciens romains qui se trouvent dans quelques fonderies de Paris.

J'ai laissé passer tous ces plagiats sans m'en plaindre; les travaux dont j'étois occupé pour le Roi ne me permettoient pas de songer aux petits intérêts de l'amour-propre le plus permis aux Artistes, & je n'en parle à cette occasion que pour l'honneur de la Profession même.

Les ornemens de ma nouvelle Typographie consistent en Fleurons, Cartels, Armoiries & Chiffres du Roi de toutes grandeurs, Trophées de différens goûts & de toute espece, Filets & Vignettes sur tous les Corps, depuis le premier jusqu'au vingtieme : le tout de dessins différens, allégoriques & parfaitement analogues aux Sciences & aux Arts que l'on voudra désigner. Ils sont d'ailleurs d'un goût & d'un style peu susceptibles de variation, & ne seront point assujettis au caprice de la mode.

On aura la facilité de les développer en grand ou de les réduire en petit, suivant la grandeur des formats, & de les varier à son gré. On pourra les employer encore à former des cadres de toutes sortes de proportions, parce que chaque piece a une *Corniere* pour former l'angle de ces Cadres. Tous ces Ornemens sont gravés en acier imitant la Taille-douce; la matiere est la même que celle des Caracteres, & ils sont fondus dans un *Moule Universel*, monté de tous ses *belans* d'acier, & justifiés d'épaisseur sur chaque Corps.

Je ne crains pas que l'on me conteste l'invention de ces Ornemens. Personne avant moi, (j'ose le dire avec la plus forte confiance) n'avoit imaginé ni fait des Ornemens typographiques en fonte, qui pussent former, en se rassemblant, des dessins agréables & variés. Tout ce qu'on a pu voir en ce genre ne formoit que des pieds de mouche ou des ornemens de fantaisie, sans ordre & sans goût;

ils ne présentoient aucune allégorie, & n'avoient point la forme nécessaire pour pouvoir se rassembler & former un dessin correct, ni pour être ou développés ou réduits, selon que peut l'exiger la différence des Ouvrages.

Cette Typographie nouvelle est le fruit de quelques loisirs que m'ont laissé, par intervales, les travaux de l'Imprimerie Royale, depuis environ trente années. Dépouillé de toutes vues d'intérêt, je n'ai cherché qu'à satisfaire mon goût & mon amour pour l'Art, en tâchant de lui faire faire quelques pas de plus. Je me trouverai bien dédommagé de mes peines, si mes foibles talens ont atteint le but que je me suis toujours proposé, celui de plaire & d'être utile.

Ce modele suffit pour faire voir la différence de mes caracteres romains & italiques d'avec ceux de l'Imprimerie Royale ; mon attention a toujours été de m'en éloigner, en suivant le goût, qui me portoit à ne rien faire, qui ressemblât aux Caracteres connus dans la Typographie.

La variété que j'ai mise dans les présentes lettres,

&ictglojcdestanhimiurbi *se démontre assez par leur seule comparaison avec celles qui suivent* &ctglojcdestanimiurbi

Cette différence résulte tant de la forme que de la coupe des empatemens au haut des lettres ; on ne pouvoit mieux prouver (ce me semble) l'attention particuliere que j'ai eue en faisant toutes mes lettres ceintrées, moins rondes, & plus ovales : les droites sont aussi moins écartées d'un jambage à l'autre, afin que les trois i i i

forment la même distance que les jambages de la lettre m, ce qui rend l'approche plus égale, ce principe m'a paru devoir être observé dans tous les caracteres.



PETIT CANON ROMAIN.

LA différence qu'on remarque entre l'homme & la femme, vient non-ſeulement de l'éducation, mais auſſi de leur nature.

PETIT CANON ITALIQUE.

LA vertu a quelque choſe de plus aimable dans les femmes, & leurs fautes ſont plus dignes de grace, par la mauvaiſe éducation qu'elles reçoivent.

Dans l'enfance, on leur parle de leurs devoirs ſans leur en faire connoître les vrais principes.

PETIT CANON GROS ŒIL.

LE desir est le sentiment d'un besoin, qui s'annonce par le trouble & l'inquiétude, & qui cherche à se satisfaire. C'est un élancement de l'ame vers un objet absent qu'elle regarde comme un bien.

PETIT CANON GROS ŒIL.

L'ENNUI est un état de l'ame qui éprouve des inquiétudes ; c'est un trouble & une agitation qui naissent de l'activité de l'esprit.

C'est en vivant au hazard, que nous sommes à charge à nous-mêmes, que nous cherchons, &c.

PALESTINE ROMAINE.

LES loix ſont des obligations impoſées par la Divinité, par la nature ou par l'autorité humaine, ce qui conſtitue trois eſpeces de loix; les loix divines, les loix naturelles, & les loix humaines, qu'on appelle auſſi poſitives.

PALESTINE ITALIQUE.

L'HOMME comme être phyſique, dit M. de Monteſquieu, eſt ainſi que les autres corps, gouverné par des loix invariables : comme être intelligent, il viole ſans ceſſe les loix que Dieu a établies, & change celles qu'il établit lui-même.

Il faut qu'il ſe conduise, & cependant il eſt un être borné ; il eſt ſujet à l'ignorance & à l'erreur comme toutes ſes intelligences finies.

GROS PARANGON.

LE malheur eſt un état conſtant de peines & de ſouffrances. Il eſt faux de dire qu'il y ait des gens qui naiſſent malheureux ; c'eſt le ſentiment de l'infortune qui fait le malheur : & tel que l'on croit malheureux par la fauſſe opinion que l'on a du mal, ſe trouve ſouvent fort heureux par la juſte idée qu'il en a.

GROS PARANGON.

LA malignité eſt le deſir de nuire, moins pour faire du mal que pour s'amuſer. Elle ſuppoſe de l'eſprit. La malice eſt l'effet de la malignité. La méchanceté eſt une diſpoſition du tempérament, qui nous porte à haïr & à nuire à nos ſemblables.

La méchanceté, dit M. Duclos, n'eſt aujourd'hui qu'une mode.

Les plus éminentes qualités n'auroient pu jadis la faire pardonner, parce qu'elles ne peuvent jamais rendre à la Société autant que la méchanceté lui fait perdre.

PETIT PARANGON ROMAIN.

NOUS ne devrions regarder comme bien réel & indépendant, que ce qui peut contribuer à notre bonheur; & pour lors il n'y auroit de véritable bien que la vertu, puiſqu'elle ſeule peut nous rendre heureux, tous les autres étant rélatifs & ne devenant bien ou mal que par l'uſage qu'on en fait: mais nous entendons par ce terme, tout ce qui eſt convenable, & ce qui ſert à augmenter nos plaiſirs & à diminuer nos peines.



PETIT PARANGON ITALIQUE.

LA galanterie eſt l'art de ſéduire par la louange & la coquetterie. On entend auſſi par galanterie une amourette, un commerce entre les deux ſexes, dont l'eſprit & le ſens ſont tous les ſrais, ſans que le cœur y ait la moindre part. On peut, dit M. de la Rocheſoucault, trouver des ſemmes qui n'ont jamais eu de galanterie; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

La galanterie n'eſt guere connue qu'en France, où la mode, qui influe sur les mœurs, fait consister la gloire d'un ſexe dans ce qui fait la honte de l'autre, dans la fureur des bonnes fortunes.

PETIT PARANGON GROS ŒIL.

LES causes de notre ignorance, dit M. le Marquis d'Argens, procedent donc premierement du manque de nos idées ; secondement, de ce que nous ne pouvons découvrir la connexion qui est entre les idées que nous avons; troisiemement, de ce que nous ne réfléchissons pas assez sur nos idées; car si nous considérons en premier lieu, que les notions que nous avons par nos facultés, n'ont aucune proportion avec les choses mêmes, puisque nous n'avons pas une idée claire de la substance même, qui est le fondement de tout le reste, nous, &c.

PETIT PARANGON GROS ŒIL.

OR, comme ces atomes, ou parties subtiles qui nous sont insensibles, sont parties actives de la matiere, & les premiers matériaux dont elle se sert, & desquels dépendent les secondes qualités & la plûpart des opérations naturelles, nous sommes obligés, par le défaut de leur notion, de rester dans une ignorance invincible de ce que nous voudrions connoître à leur sujet, nous étant impossible de former aucun jugement certain, n'ayant de ces premiers corpuscules aucune idée précise & distincte.

S'il nous étoit possible de connoître par nos sens ces parties déliées & subtiles, qui sont les parties actives de la matiere, nous distinguerions leurs opérations méchaniques avec autant de facilité qu'en a un Horloger pour connoître la raison par laquelle une montre va ou s'arrête.

GROS-ROMAIN ROMAIN.

LE corps eſt cette ſubſtance étendue, qui compoſe la ſeconde partie de nous-mêmes. Si nous n'étions que des ſubſtances ſpirituelles, nous pourrions ne nous occuper que de ce qui regarde l'eſprit; mais les beſoins de la nature nous font continuellement ſentir la néceſſité de prendre ſoin de nos corps

Le corps eſt l'agent de l'ame, ainſi nous devons l'entretenir comme un ſerviteur fidele : mais auſſi nous devons le tenir toujours dans la dépendance, & prendre garde qu'il ne ſecoue le joug de la ſervitude, & n'uſurpe l'empire : c'eſt ce qui arrive, lorſque nous nous livrons aux paſſions violentes; car encore une fois, nous pouvons réſiſter à leurs efforts.



GROS-ROMAIN ITALIQUE.

LE courage eſt une ardeur impatiente d'attaquer. Il ne craint, ni le péril, ni les difficultés. Un ſait courageux, dit Montagne, ne doit pas conclure un homme vaillant. Celui qui le ſeroit bien à point, le ſeroit toujours & à toutes occaſions. Si c'étoit habitude de vertu & non une ſaillie, elle rendroit pareillement un homme réſolu à tous accidents, tel ſeul qu'en compagnie, tel en champ clos qu'en une bataille : car quoi qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le pavé & autre au camp.

Auſſi courageusement porteroit-il une maladie en Son lit, qu'une bleſsure au camp, & ne craindroit non plus la mort en Sa maison qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un même homme donner dans la brêche, d'une brave assurance, & Se tourmenter après comme une femme de la perte d'un procès ou d'un fils.

S. AUGUSTIN ROMAIN.

L'AIR & les manieres rendent gracieux, dit M. l'Abbé Girard, l'esprit & l'humeur rendent agréable. On aime la rencontre d'un homme gracieux, il plaît; on recherche la compagnie d'un homme agréable, il amuse.

Les personnes polies sont toujours gracieuses, & les personnes enjouées sont ordinairement agréables.

Il semble que c'est plus par les manieres que par l'air que les hommes sont gracieux, & que les femmes le sont plutôt par leur air que par leurs manieres, quoiqu'elles puissent l'être par celles-ci; mais il s'en trouve qui, avec l'air gracieux, ont les manieres rebutantes.

S. AUGUSTIN ITALIQUE.

A peine le nouvel hôte, dit le Pere Brumoy, est-il entré dans l'édifice qui lui est destiné, que, sans qu'il lui soit connu, sans qu'il se connoisse lui-même, une secrete impulsion du corps l'avertit à coup sûr de ce qui peut lui être avantageux ou nuisible. Le plaisir & la douleur sont l'instinct. L'un annonce le bien, & s'insinuant jusques dans les moëlles, ce tendre moniteur persuade à l'esprit de chercher ce qui convient au corps.

L'autre par un tact utile fait sentir la présence du mal. Fuyez, s'écrie la douleur, l'ennemi n'est pas loin.

GROS-TEXTE ROMAIN.

LA volonté est l'effet du consentement que nous donnons au jugement de l'esprit. C'est un mouvement de l'ame, qui nous porte à l'action en conséquence de la détermination de l'esprit, soit que nous soyons déterminés par la conviction, ou entraînés par la persuasion.

Notre volonté détermine toujours nos actions: mais souvent notre volonté est incertaine, parce que notre raisonnement n'est pas clair. Le raisonnement est obscur, lorsque les idées ne sont pas nettes. Ce défaut de netteté vient de notre ignorance.

GROS-TEXTE ITALIQUE.

Repassons sur tous les grands talents qui rendent les hommes illustres. S'ils sont donnés aux impies, c'est toujours pour le malheur de leur Nation & de leur siecle. Les vastes connoissances, empoisonnées par l'orgueil, ont enfanté ces chefs & ces docteurs célebres de mensonge, qui dans tous les âges, ont levé l'étendard du schisme & de l'erreur, & formé, dans le sein même du Christianisme, les sectes qui le déchirent.

Ces beaux esprits si vantés, & qui par des talents heureux ont rapproché leur siecle du goût & de la politesse des Anciens, &c.



ÉPREUVE
DE
NOUVEAUX CARACTERES.

NOMPAREILLE ROMAINE.

ON quitte pour un tems, on abandonne pour toujours. On quitte ſouvent ſa femme pour la reprendre ; mais on n'abandonne ſon pays qu'avec le deſſein de n'y plus retourner.

S'abandonner marque la foibleſſe de la nature humaine, il ſignifie ſe laiſſer aller ; ſe livrer eſt plus fort, & dénote une volonté pleine & entiere. On dit d'un caractere foible & facile qu'il s'abandonne ; on dit d'un homme paſſionné qu'il ſe livre : l'un ne peut réſiſter à l'attrait du plaiſir, & l'autre le recherche avec ardeur.

On abhorre ce qui inſpire l'horreur, on déteſte ce qui eſt méchant, on hait ce qui déplaît. On hait une perſonne parce qu'elle eſt d'un commerce dur dans la ſociété ; qu'elle eſt cauſtique, & qu'elle a l'eſprit de domination, quand elle eſt contrariante & opiniâtre ; nous la déteſtons quand elle a commis quelque action de noirceur ; & nous l'abhorrons quand elle eſt coupable de crimes qui ſont contre nature.

MIGNONNE ROMAINE.

LA duplicité, dit M. de Vauvenargue, eſt une impoſture à deux faces. L'eſprit de duplicité eſt l'art de tromper quelqu'un par des mots à double entente, dont un ſens offre une interprétation favorable, tandis que l'autre cache une ſignification contraire.

La dureté eſt l'inſenſibilité des maux qu'endurent les miſérables ; c'eſt un vice du cœur qui vient du tempérament. Les vieilles gens ſont ordinairement moins compatiſſants que les jeunes ; il ſemble que le cœur s'uſe : c'eſt que l'expérience des maux l'endurcit.

L'éducation eſt le ſoin qu'on prend de l'inſtruction des enfans, tant pour ce qui regarde les mœurs, que l'eſprit & le corps.

PETIT-TEXTE ROMAIN.

L'HUMANITÉ eſt l'amour des hommes : c'eſt un ſentiment de bienveillance qui nous excite à faire leur bonheur, ſoit par nos conſeils, ſoit par notre exemple ou nos bienfaits ; c'eſt le principe du bien moral.

L'humanité eſt le fruit d'une bonne éducation, & d'un amour propre éclairé, qui raiſonne ſur ſes véritables intérêts : c'eſt auſſi ſouvent l'effet d'un heureux tempérament. Les perſonnes douces & éclairées ſont naturellement portées à l'amour de l'humanité : l'effet du bonheur eſt de chercher à ſe communiquer.

L'humanité, ce ſentiment noble qui nous affecte de compaſſion ou d'amour pour nos ſemblables, nous fait participer en quelque ſorte au bonheur de la divinité, qui ſe plaît à chérir, à conſerver, à ſecourir la nature humaine.

NOMPAREILLE ITALIQUE.

L'AFFECTATION eſt une maniere empreſſée d'étaler des qualités qu'on ſent qui nous manquent & que nous voudrions avoir. On n'eſt jamais ſi ridicule, dit M. de la Rochefoucault, par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

Toute affectation finit par ſe déceler, & l'on retombe alors au-deſſous de ſa valeur réelle. On ne ſe venge point à demi d'avoir été dupe. Soyons donc ce que nous ſommes, n'ajoutons rien à notre caractere, tâchons ſeulement d'en retrancher ce qui peut être incommode pour les autres & dangereux pour nous mêmes ; ayons le courage de nous ſouſtraire à la ſervitude de la mode ſans paſſer les bornes de la raiſon.

L'affectation eſt donc, comme nous avons dit, une maniere d'imiter & de montrer des qualités qu'on n'a pas.

MIGNONNE ITALIQUE.

LA défiance eſt la crainte d'être trompé par les gens qu'on ne connoît pas ; la méfiance eſt la crainte d'être trompé par les gens qu'on ſoupçonne de mauvaiſe foi & de duplicité.

La défiance eſt l'effet d'une prudence éclairée par l'expérience & la connoiſſance des hommes ; la méfiance eſt l'effet du tempérament mélancolique, naturellement craintif & ſoupçonneux.

Il eſt vrai que la défiance n'a pas bonne opinion des gens dont elle ſe défie ; mais elle s'en tient là.

La méfiance va plus loin, & a toujours mauvaiſe opinion de ceux dont elle ſe méfie ; enfin l'un n'eſt défiant, que parce qu'il ne connoît pas ceux à qui il a affaire, & l'autre parce qu'il en penſe mal.

Le ſage doit ſe défier de ſes jugemens, & des faveurs de la fortune ; mais il doit apporter dans le commerce de la ſociété une confiance éclairée.

PETIT-TEXTE ITALIQUE.

LES préjugés ſont les opinions que nous recevons des autres ſans les approfondir. Nous ne devons recevoir aucun principe, que nous ne l'ayons d'abord ſoumis à l'examen de la raiſon.

Un préjugé, dit M. Duclos, n'eſt autre choſe qu'un jugement porté ou admis ſans examen, & peut être conſéquemment une verité ou une erreur.

Les préjugés nuiſibles à la ſociété ne peuvent être que des erreurs, & ne ſçauroient être trop combattus. On ne doit pas non plus entretenir des erreurs indifférentes par elles-mêmes, s'il y en a de telles : mais celles-ci exigent de la prudence ; il en faut quelquefois même en combattant le vice.

A l'égard des préjugés qui tendent au bien de la ſociété, & qui ſont des germes de vertus, on peut être ſûr que ce ſont des verités qu'il faut reſpecter & ſuivre.

PETIT-ROMAIN ROMAIN.

On distingue deux sortes de délicatesse ; la délicatesse des sentimens & celle de l'esprit. La délicatesse des sentimens est une disposition de l'ame qui se porte naturellement & sans effort à tout ce qui est beau, bon & honnête, qui s'y complait & qui chérit même cette qualité dans les autres. La délicatesse, dit Madame de Lambert, découvre mille beautés & rend sensibles à mille douceurs qui échappent au vulgaire. C'est un microscope qui grossit pour un certain temps ce qui est imperceptible aux autres ; elle fait l'assaisonnement de tous les plaisirs. Se pourroit-il que nous procurant tant d'avantages, elle ne fût pas souhaitable !

Il est pourtant aisé de remarquer combien elle cause de dégoûts : rarement content des autres, jamais content de soi-même, &c.

PHILOSOPHIE ROMAINE.

Ce sont nos revenus qui doivent régler notre dépense : celle qui les excede est non-seulement nuisible aux prodigues & aux fastueux, mais elle le devient même à la société. On commence par consumer ses biens, & souvent on finit par ruiner les autres.

Il seroit utile pour le bien de l'état, & pour le bonheur de chaque particulier, qu'on établît des loix somptuaires. Je sens que cette proposition a besoin de preuves ; mais ce n'est point ici leur place.

On diroit à voir la plupart des Grands de ce siecle, que la naissance est un titre pour ne pas payer ses dettes.

CICERO ROMAIN.

Il regne à Paris une certaine indifférence générale, qui multiplie les goûts passagers, qui tient lieu de liaison, qui fait que personne n'est de trop dans la société, que personne n'y est nécessaire ; tout le monde se convient ; personne ne se manque ; l'extrême dissipation où l'on vit, fait qu'on ne prend pas assez d'intérêt les uns aux autres pour être difficiles ou constans dans les liaisons. On se cherche peu, on se rencontre avec plaisir, on s'accueille avec plus de vivacité que de chaleur, on se perd sans regret ou même sans y faire attention.

PETIT-ROMAIN ITALIQUE.

L'amour de sympathie a pour but la jouissance des sentimens du cœur ; il s'entretient par le commerce de ces mêmes sentimens, & par une confiance mutuelle. Je ne nie pas que le plaisir des sens ne se mêle quelquefois à des sentimens plus délicats ; mais ce n'est que d'une maniere accessoire, & point du tout essentielle. Cela est si vrai, que l'amour naît souvent dans l'enfance qui ne connoît pas le besoin du tempérament. Réunissez donc deux personnes qui n'en aient point, ce qui n'est pas impossible, & vous aurez cet Amour Platonique qu'on regarde comme une chimere, & qui est néanmoins existant.

Cet amour, dit Platon, est un entrepreneur de grandes choses. Madame De Lambert ajoute : L'esprit qu'il donne est vif & lumineux ; rien ne peut plaire à l'esprit, qu'il n'ait passé par le cœur.

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

La connoissance d'un art est la collection d'une certaine quantité de principes, qui n'ont pas assez de certitude pour mériter le nom de science. On se sert aussi quelquefois du terme de connoissance pour celui de notion, & dans cette acception, on peut dire : combien de gens voit-on tous les jours, qui, pour avoir de légeres connoissances sur beaucoup de choses, croient posséder la science universelle.

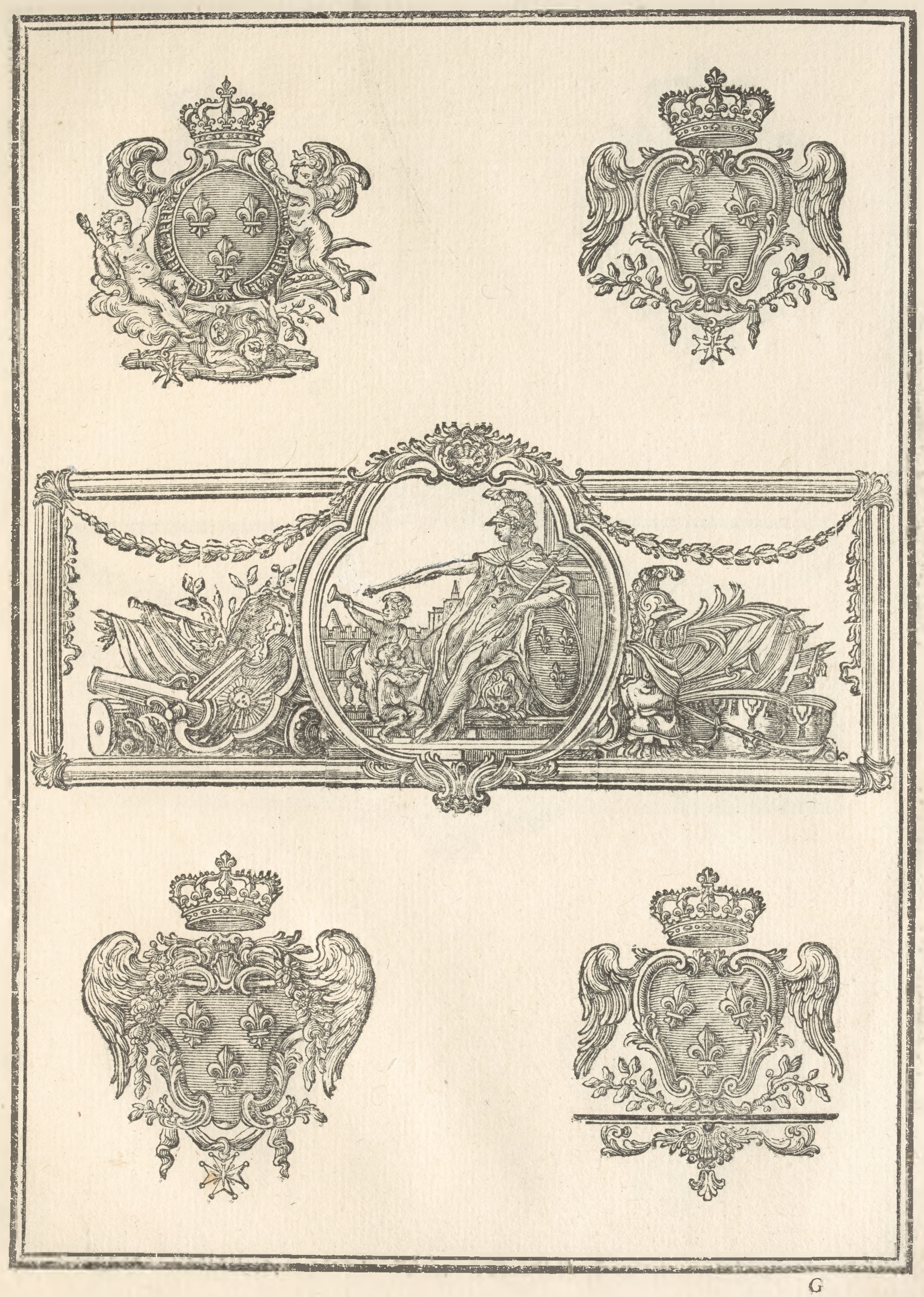
Il y a une certaine mesure de connoissances utiles que les hommes ont eu de bonne heure ; connoissances auxquelles ils n'ont guere ajouté, & n'ajouteront guere.

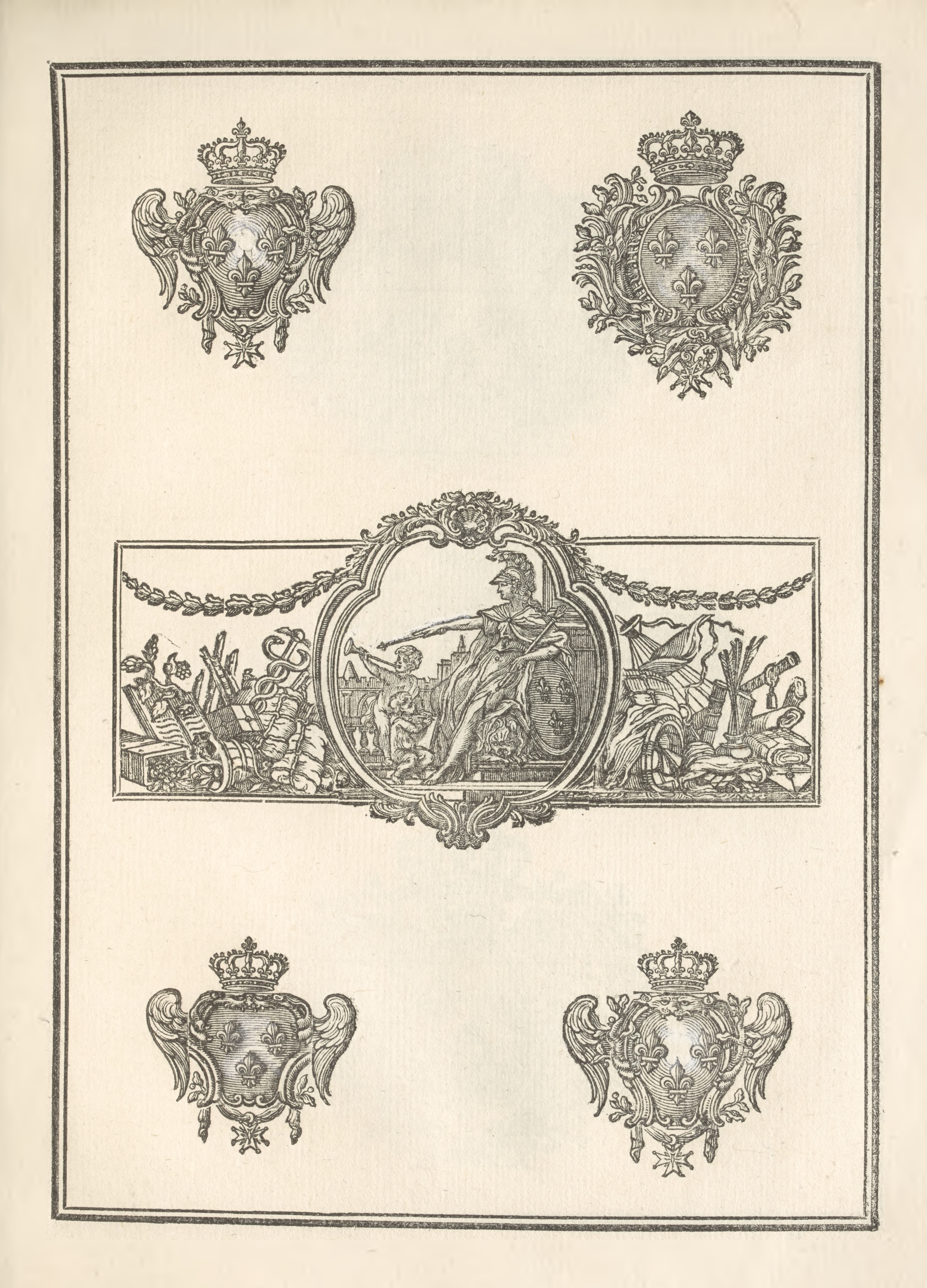
CICERO ITALIQUE.

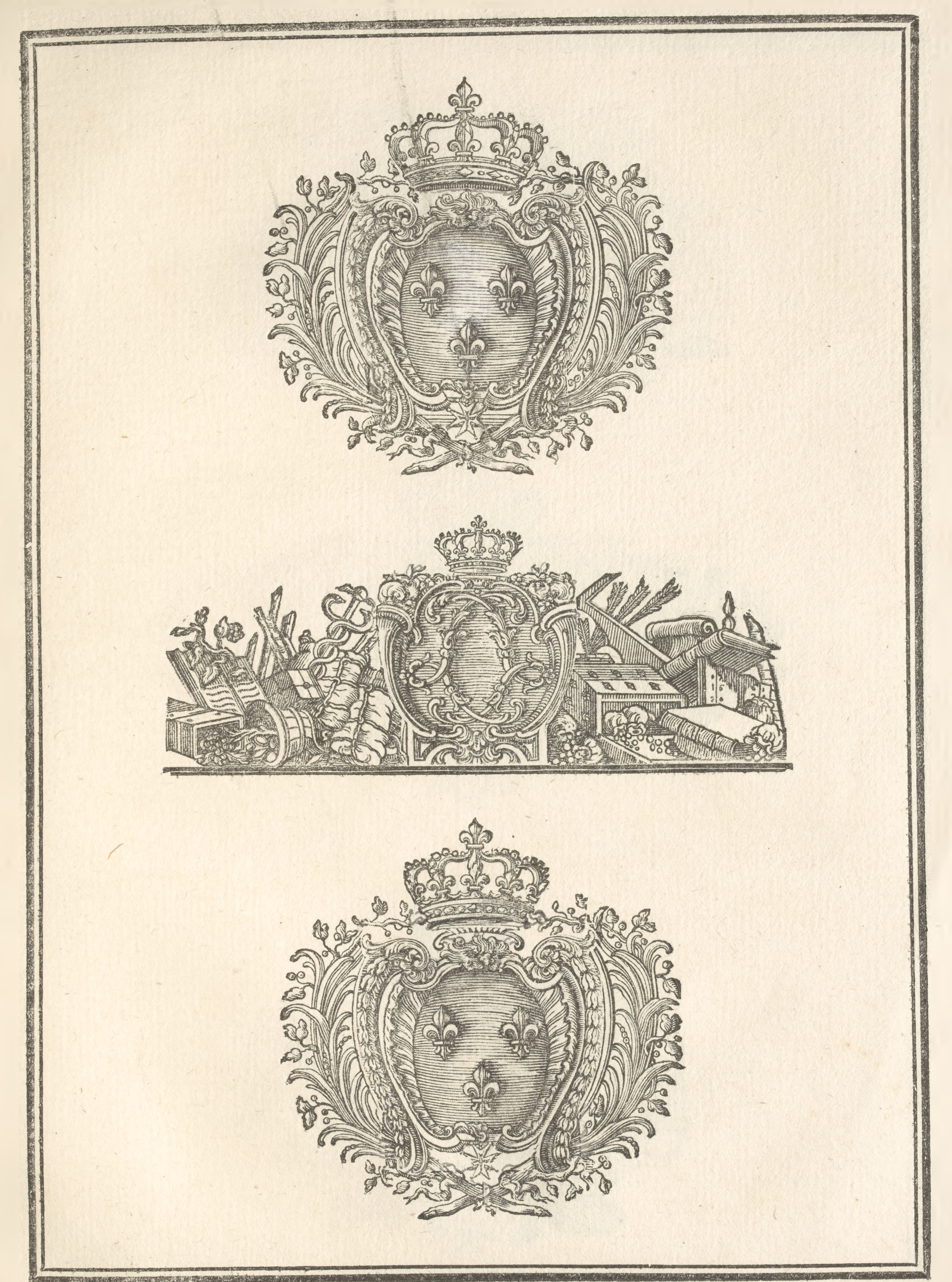
Nos devoirs sont les obligations que nous imposent les loix divines & humaines. Chaque état, chaque âge, chaque condition a ses devoirs.

Nous devons à Dieu, comme créateur, de l'adoration ; comme conservateur, il exige de la reconnoissance ; comme maître absolu, nous lui devons une soumission entiere à ses volontés.

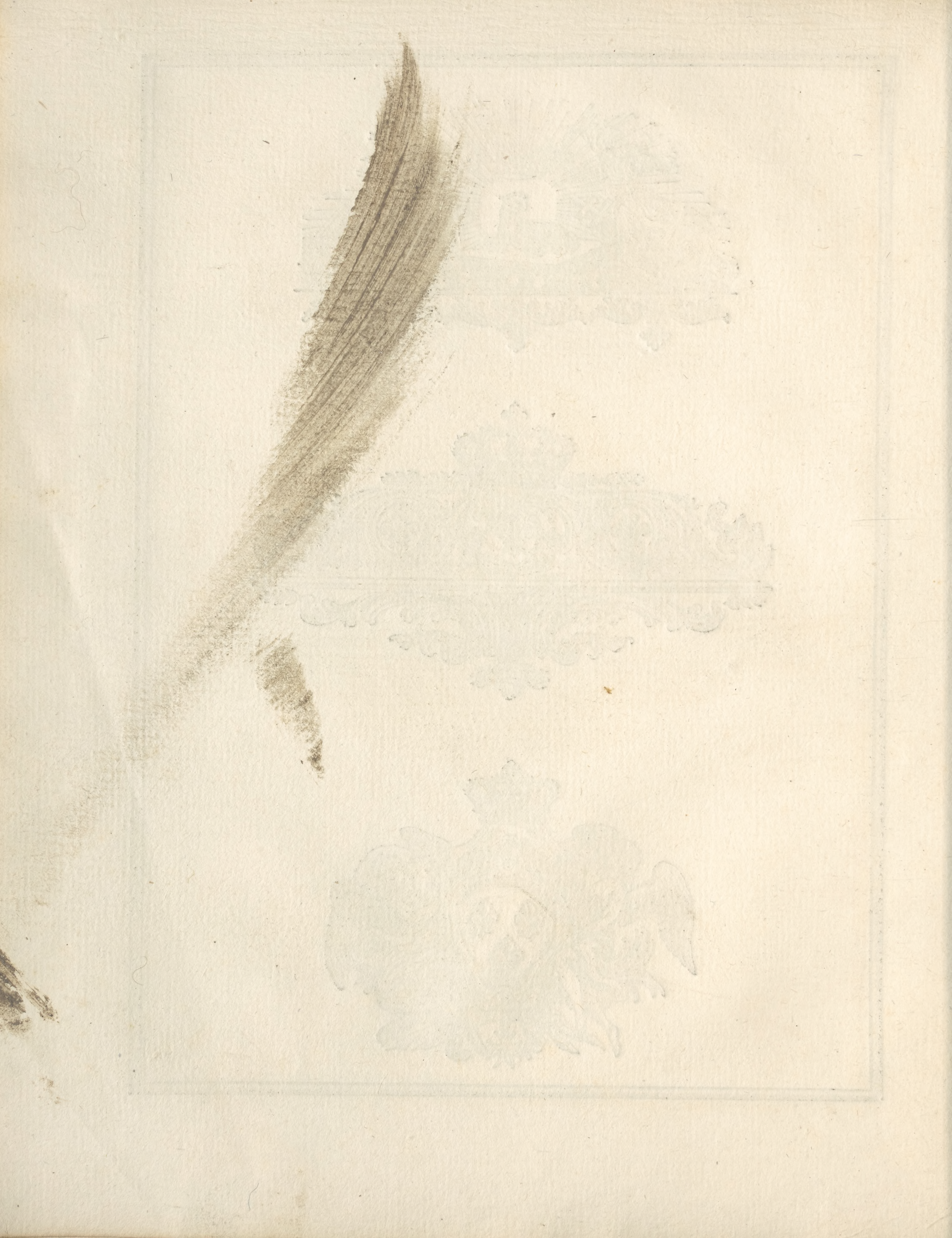
L'humanité est le second de nos devoirs : qui ne vit que pour soi, n'est pas digne de vivre. Nous devons à tous les hommes de l'amour, de la compassion & des services.



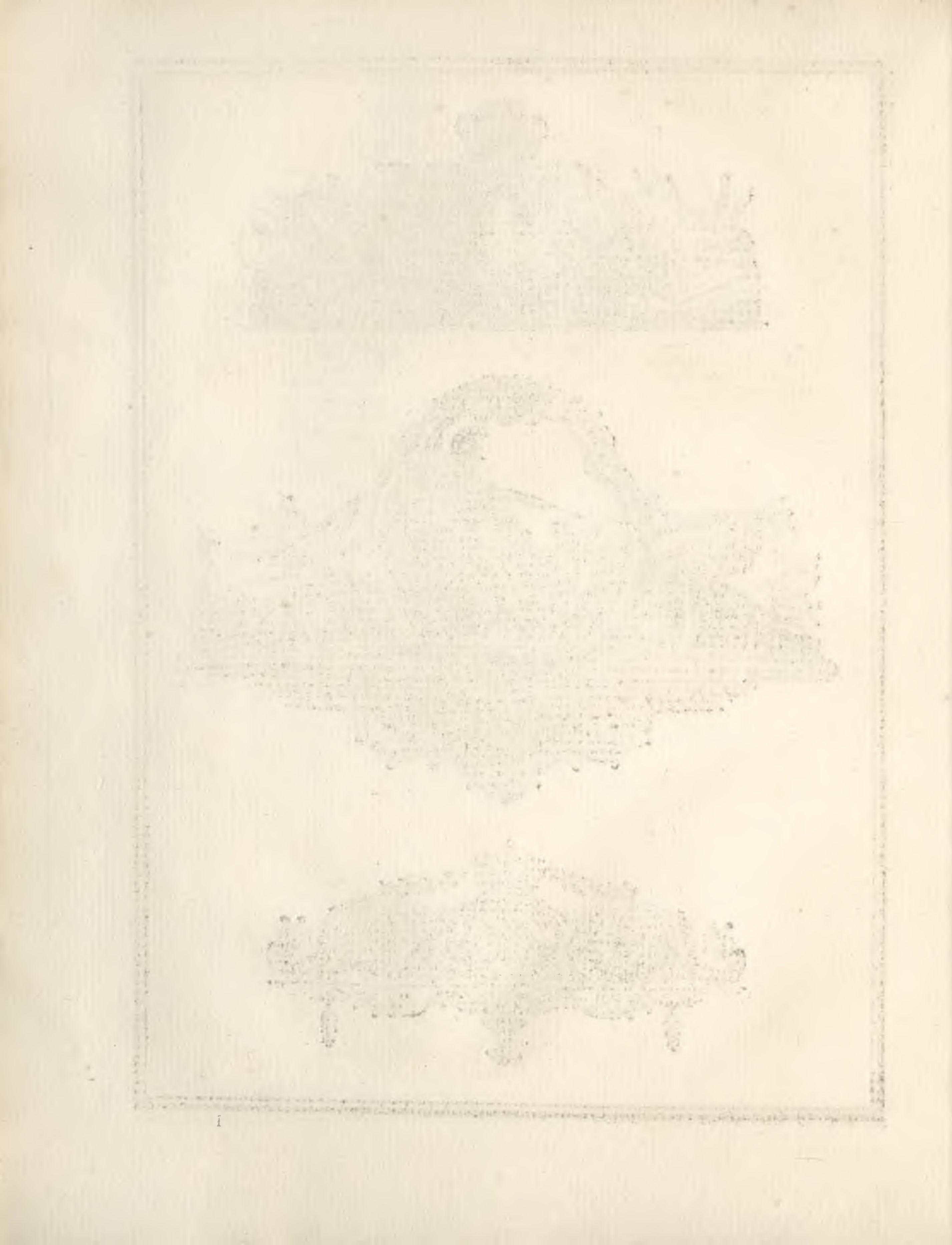


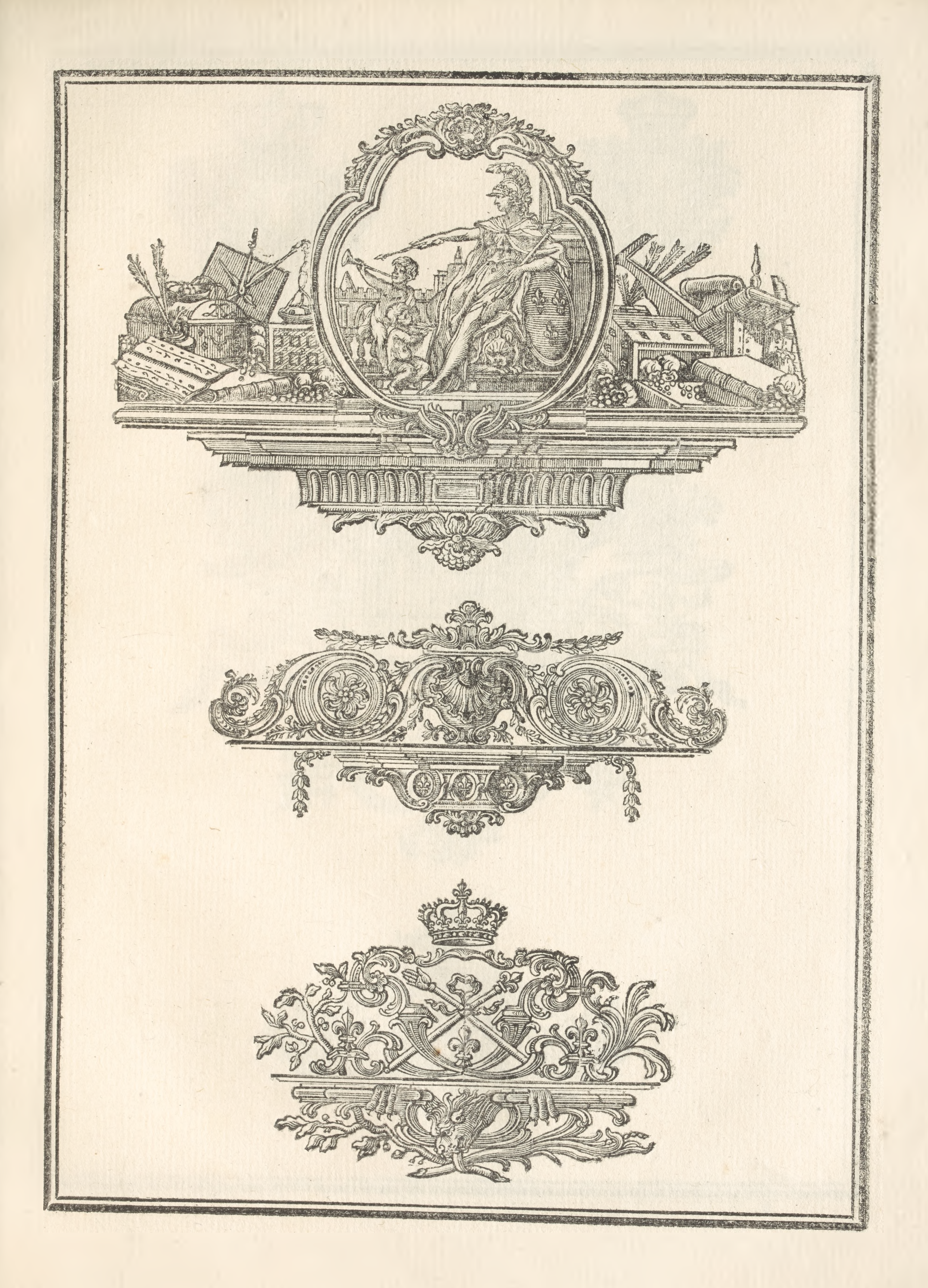


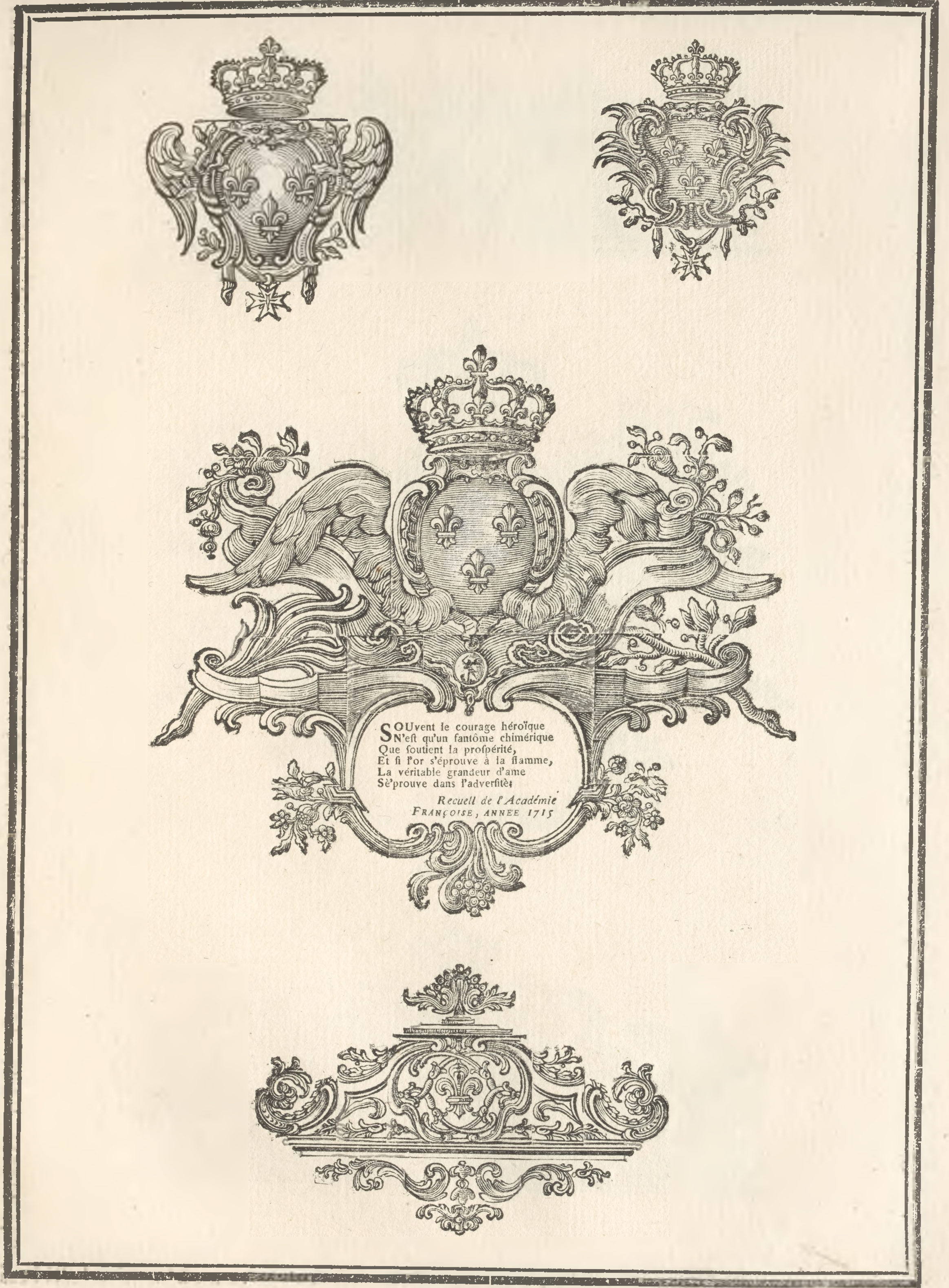


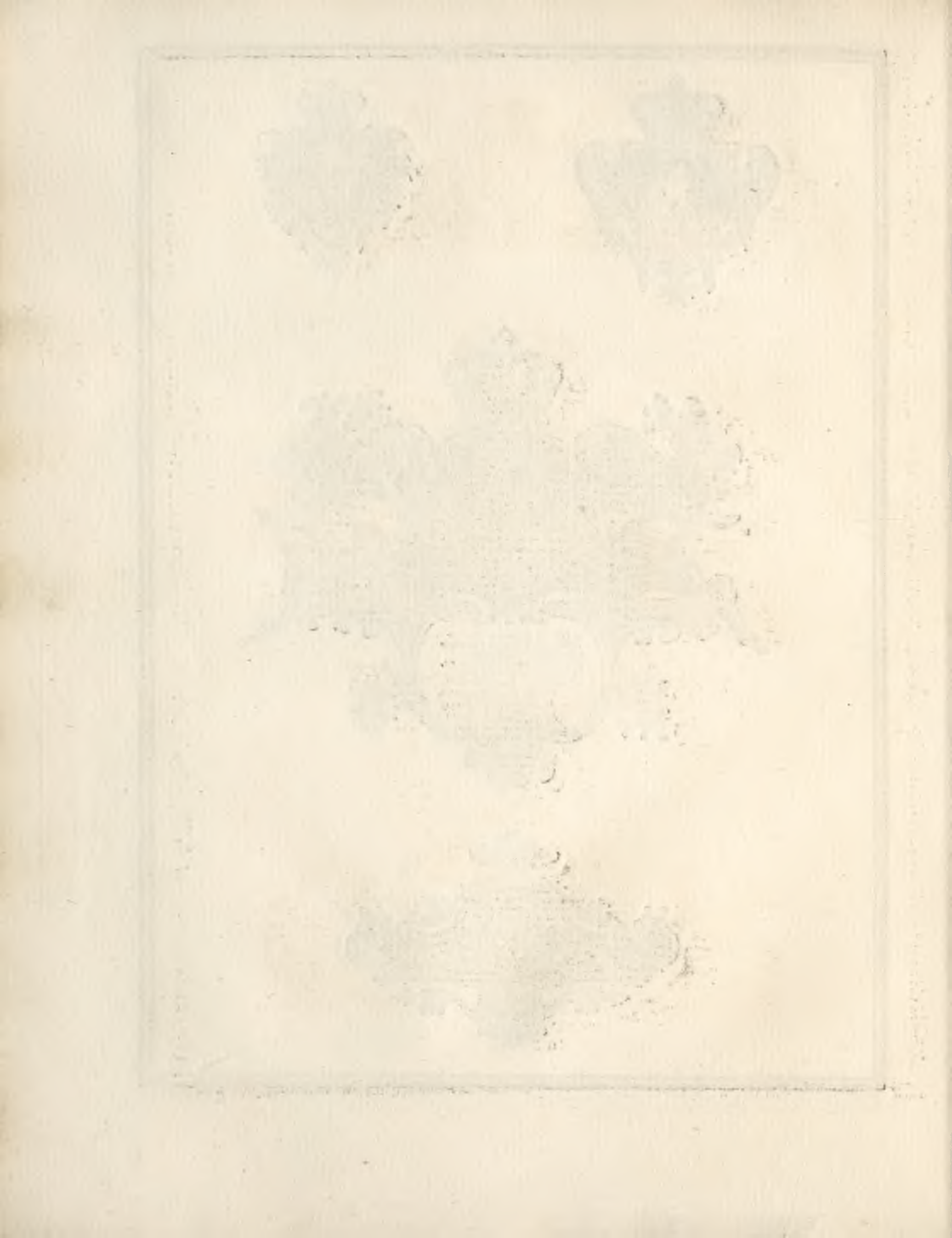


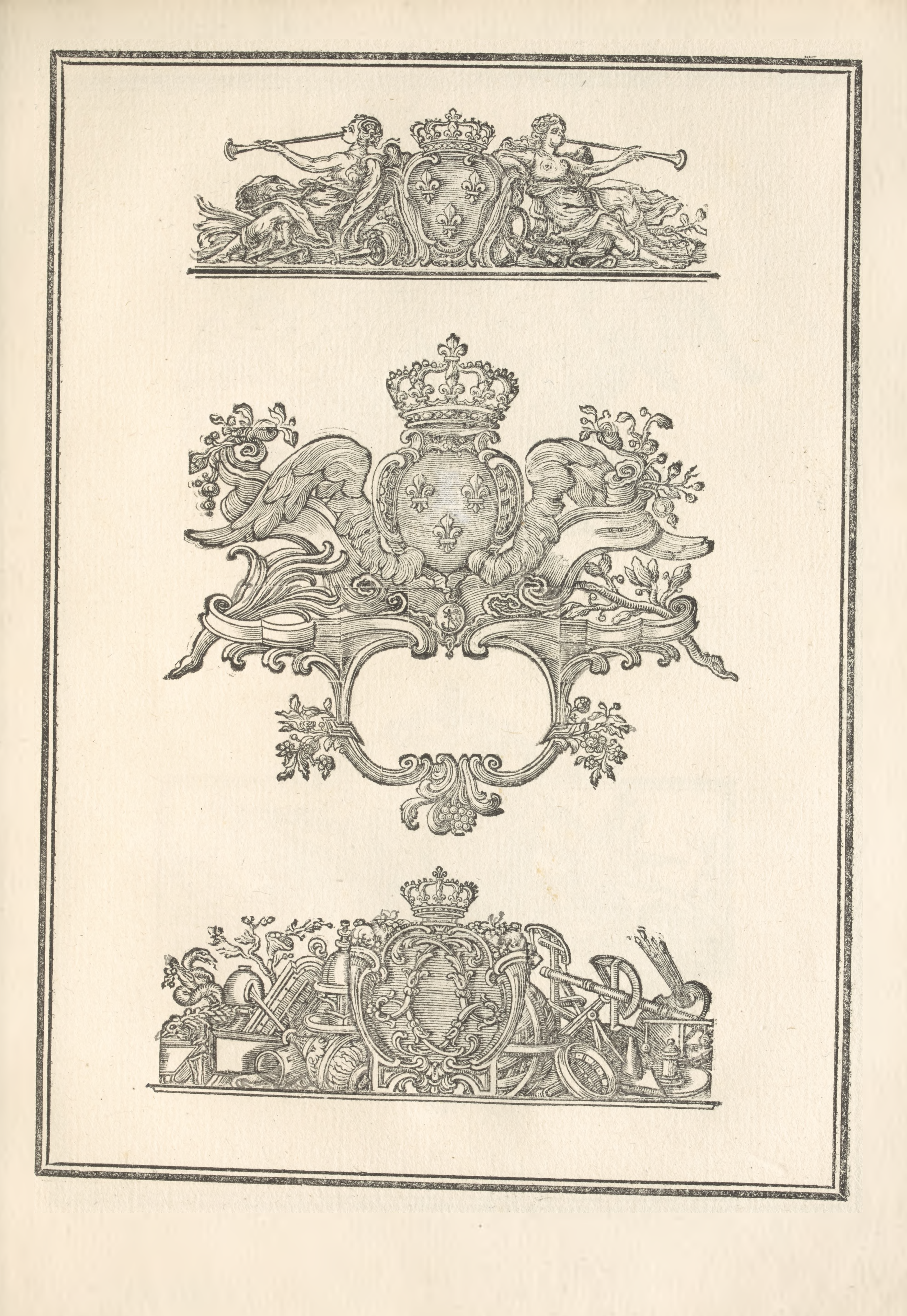


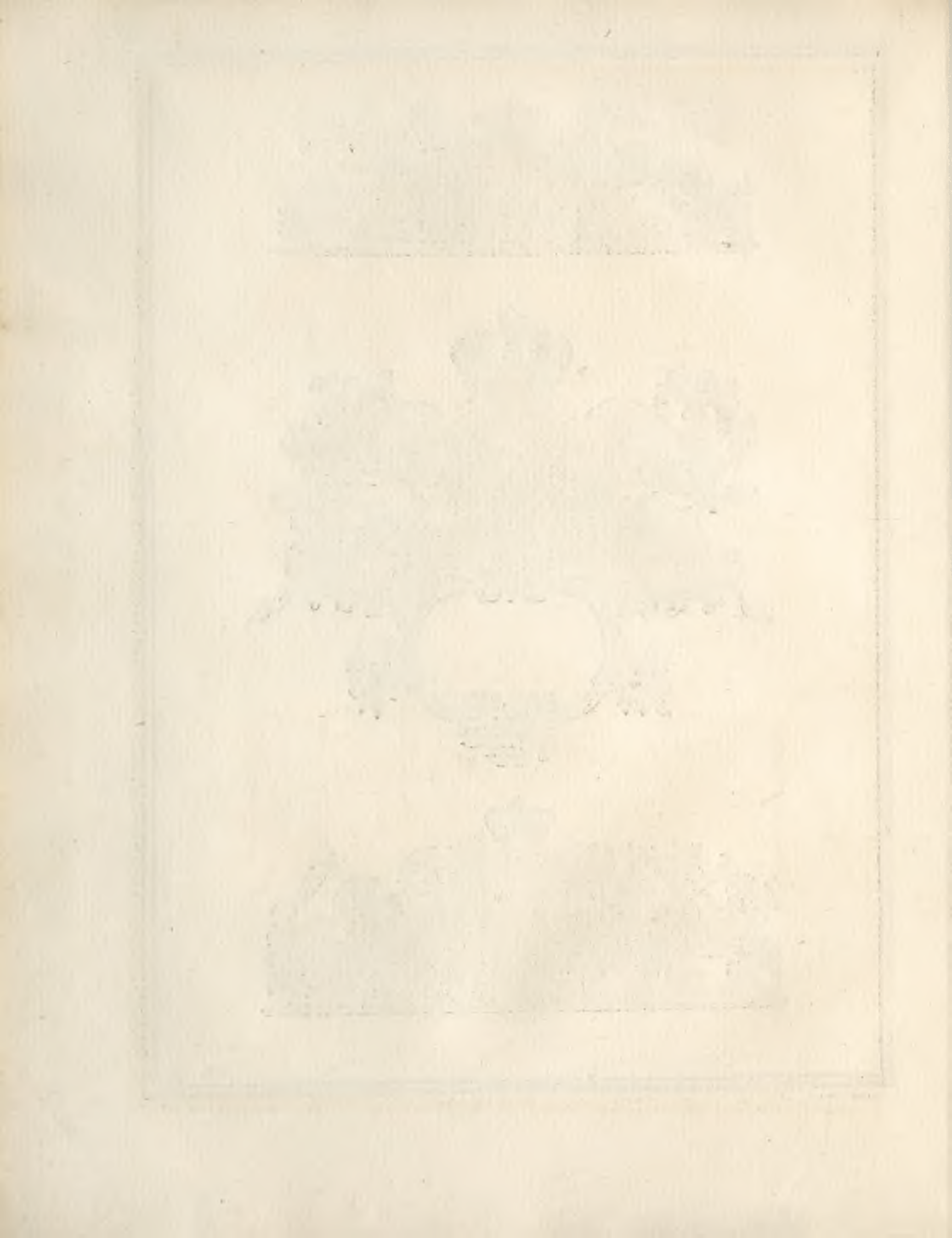




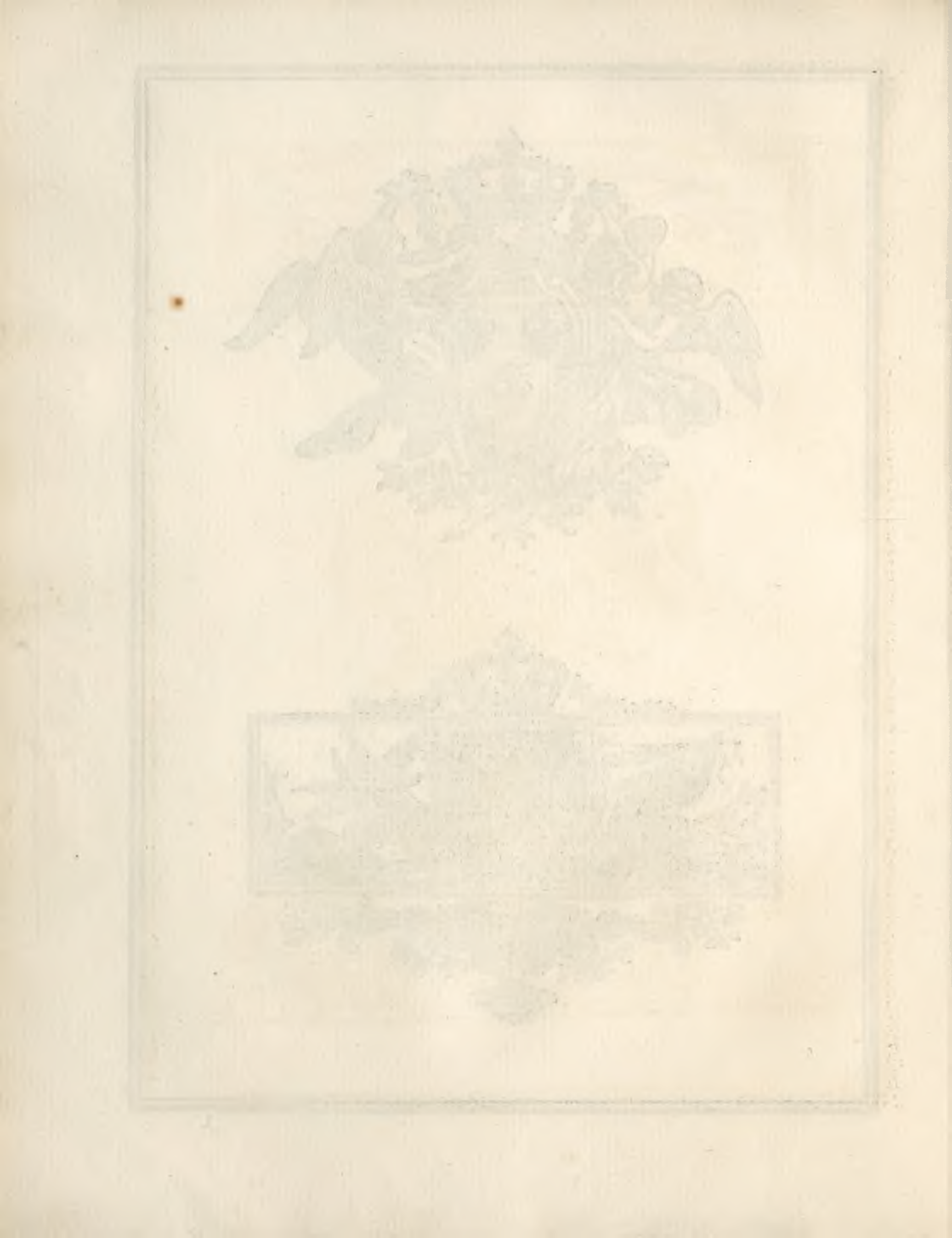

SOUvent le courage héroïque
N'eſt qu'un fantôme chimérique
Que ſoutient la proſpérité,
Et ſi l'or s'éprouve à la flamme,
La véritable grandeur d'ame
Sè'prouve dans l'adverſitè;
Recuell de l'Académie
FRANÇOISE, ANNEE 1715



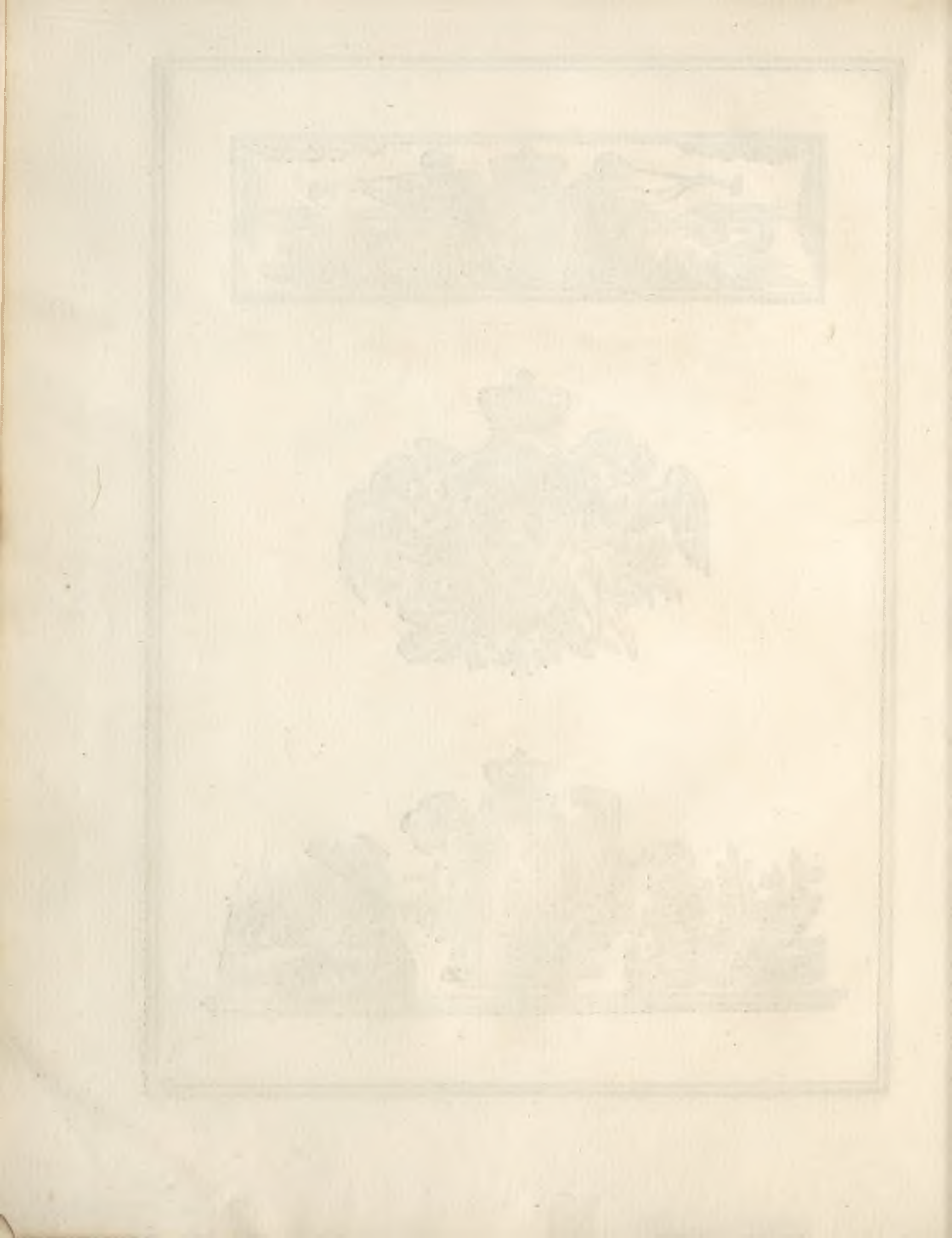


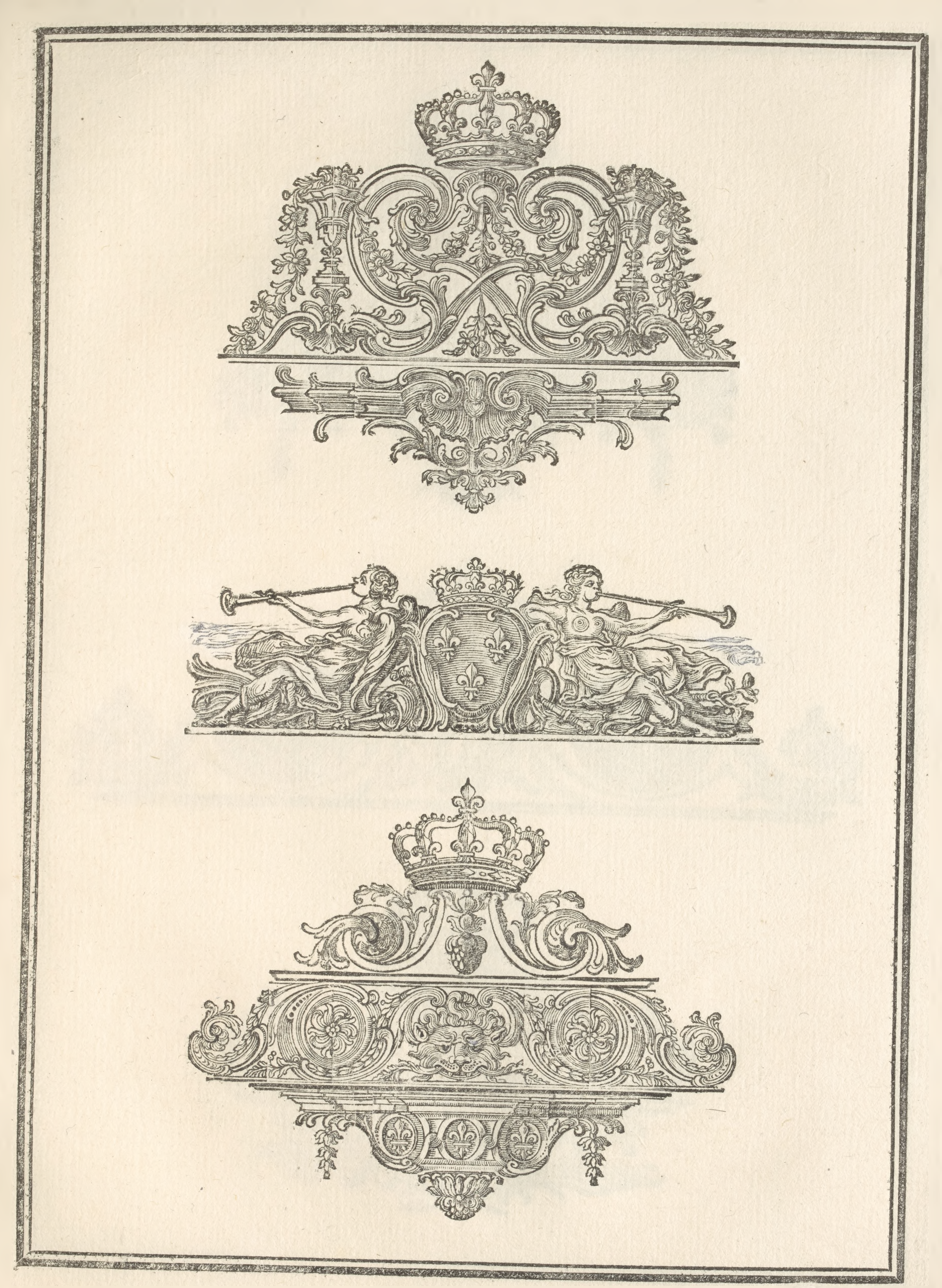


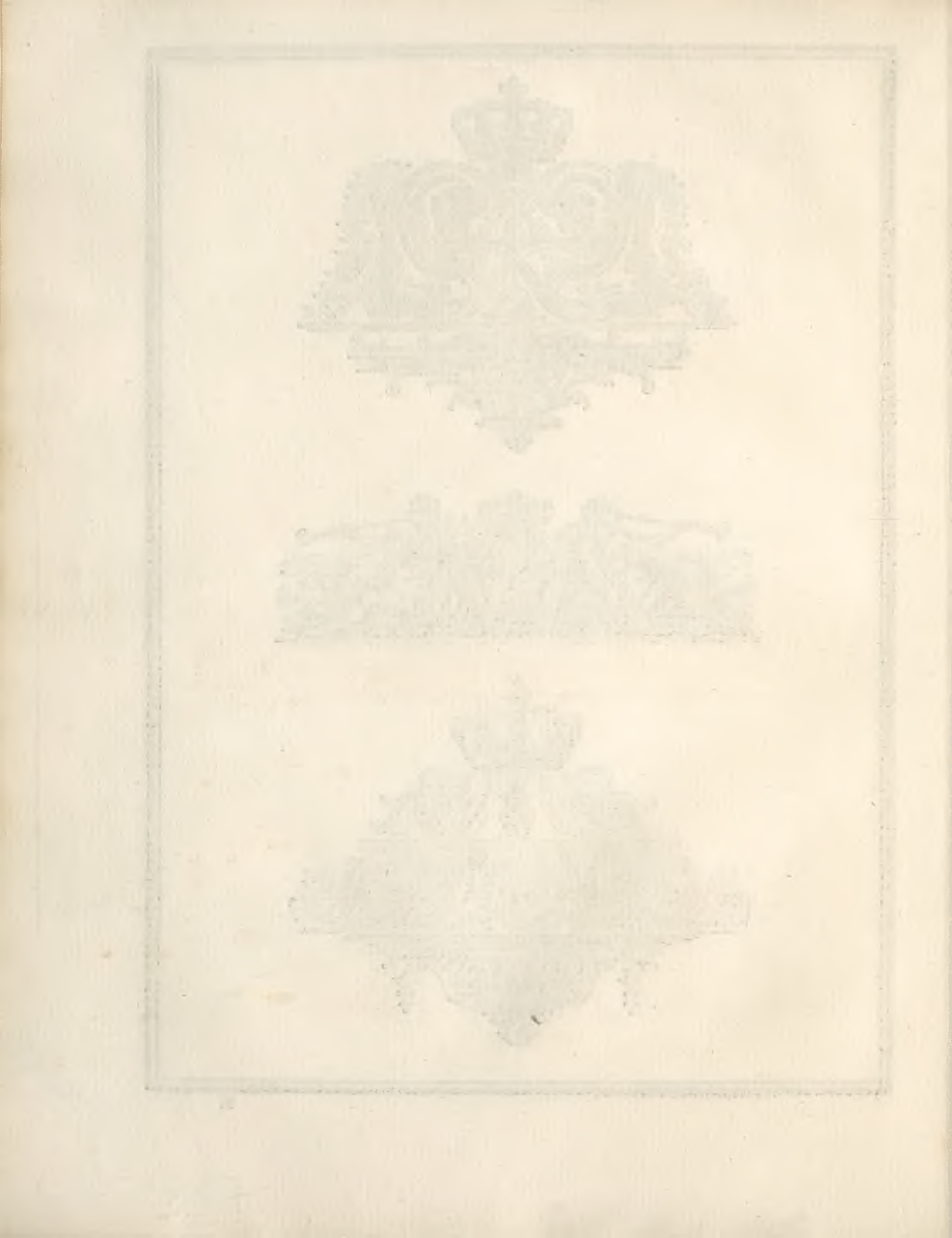


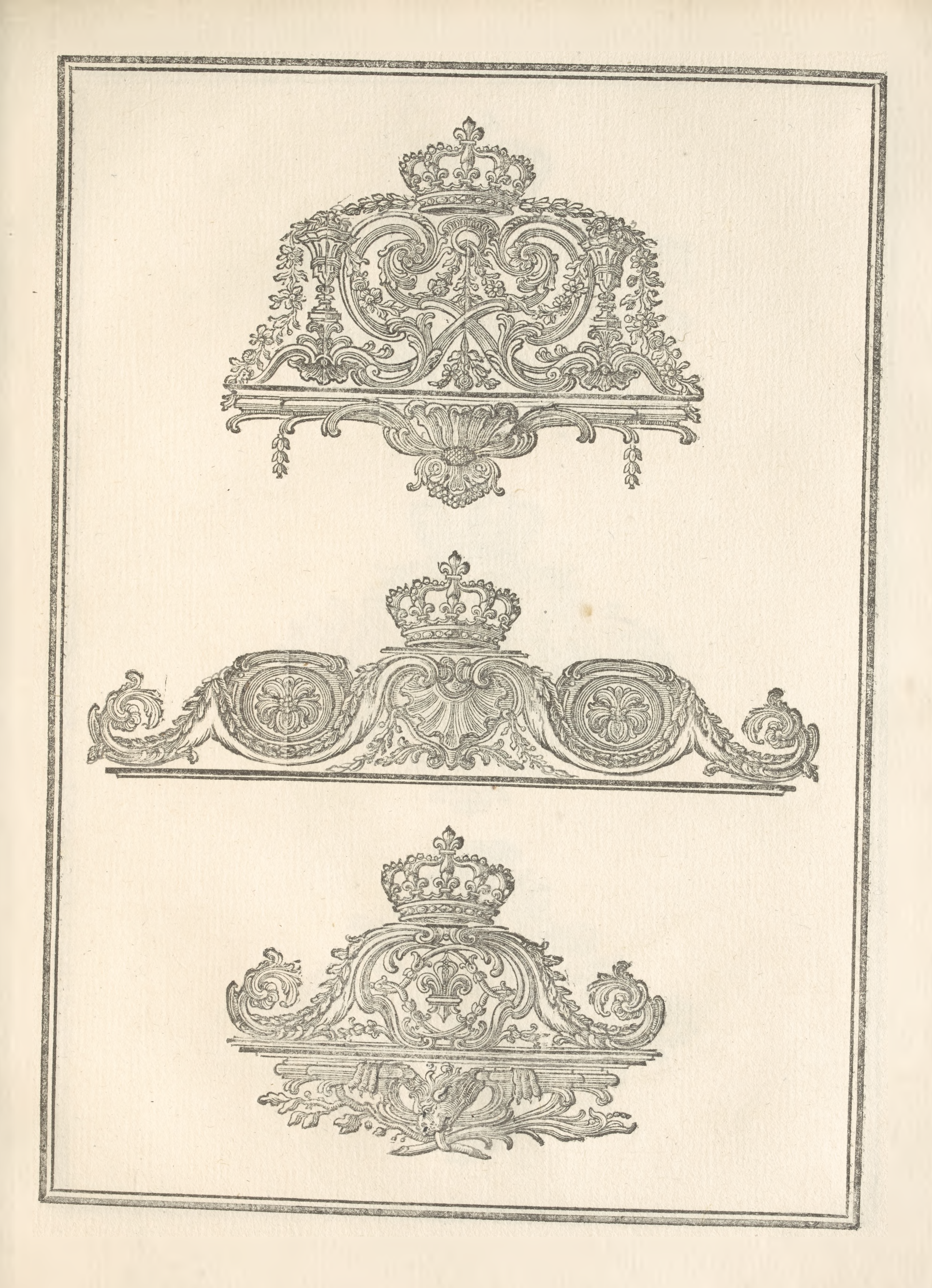


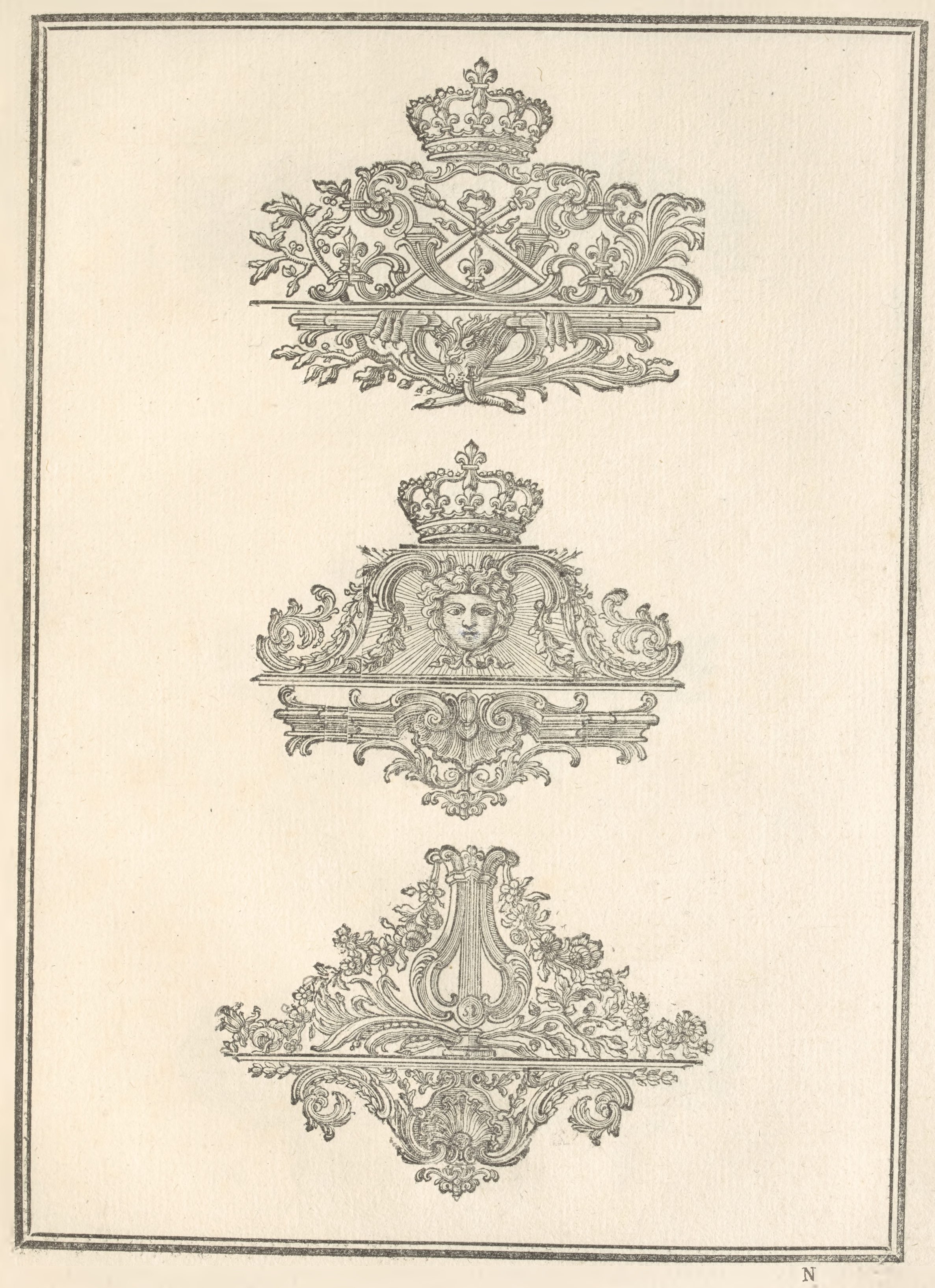


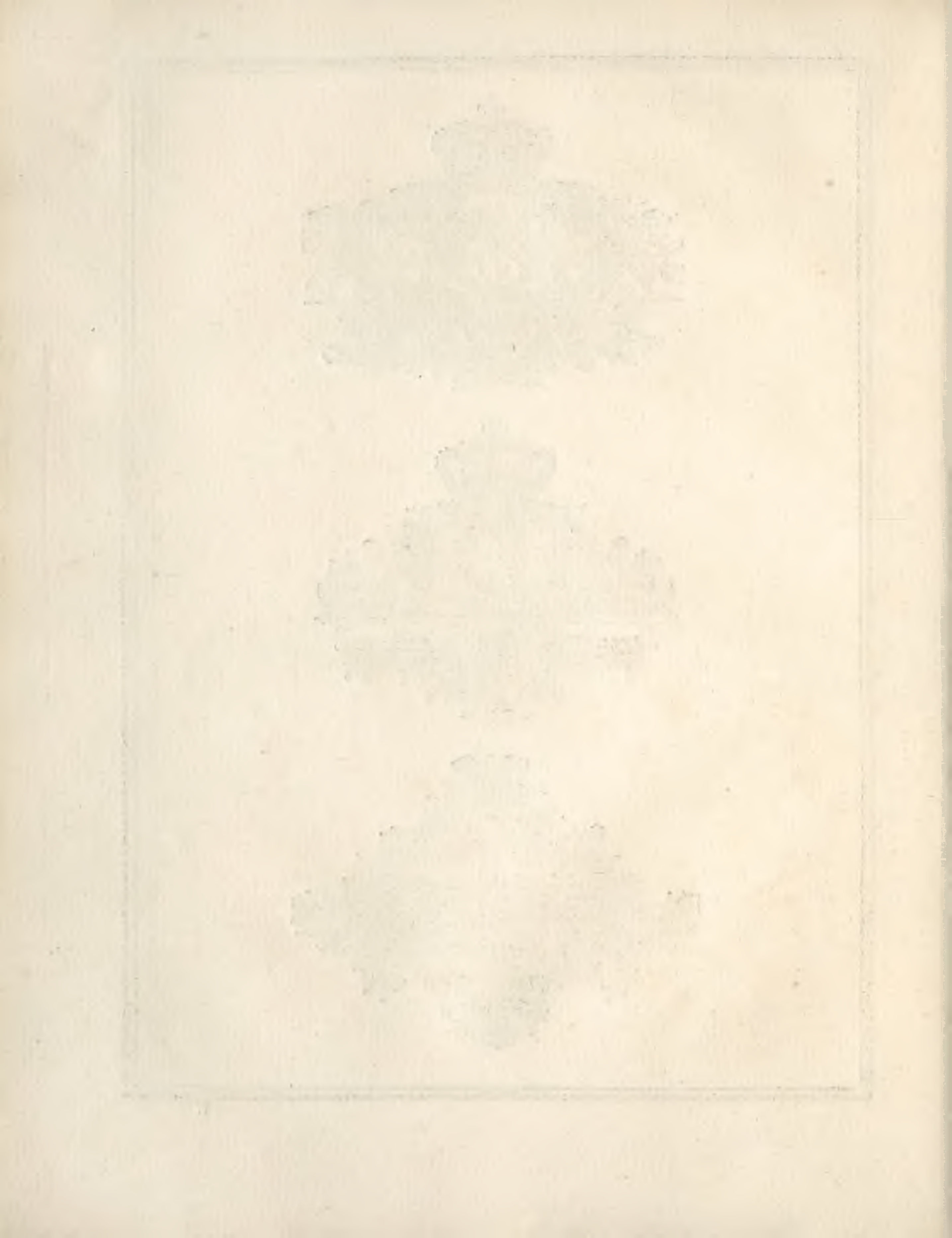


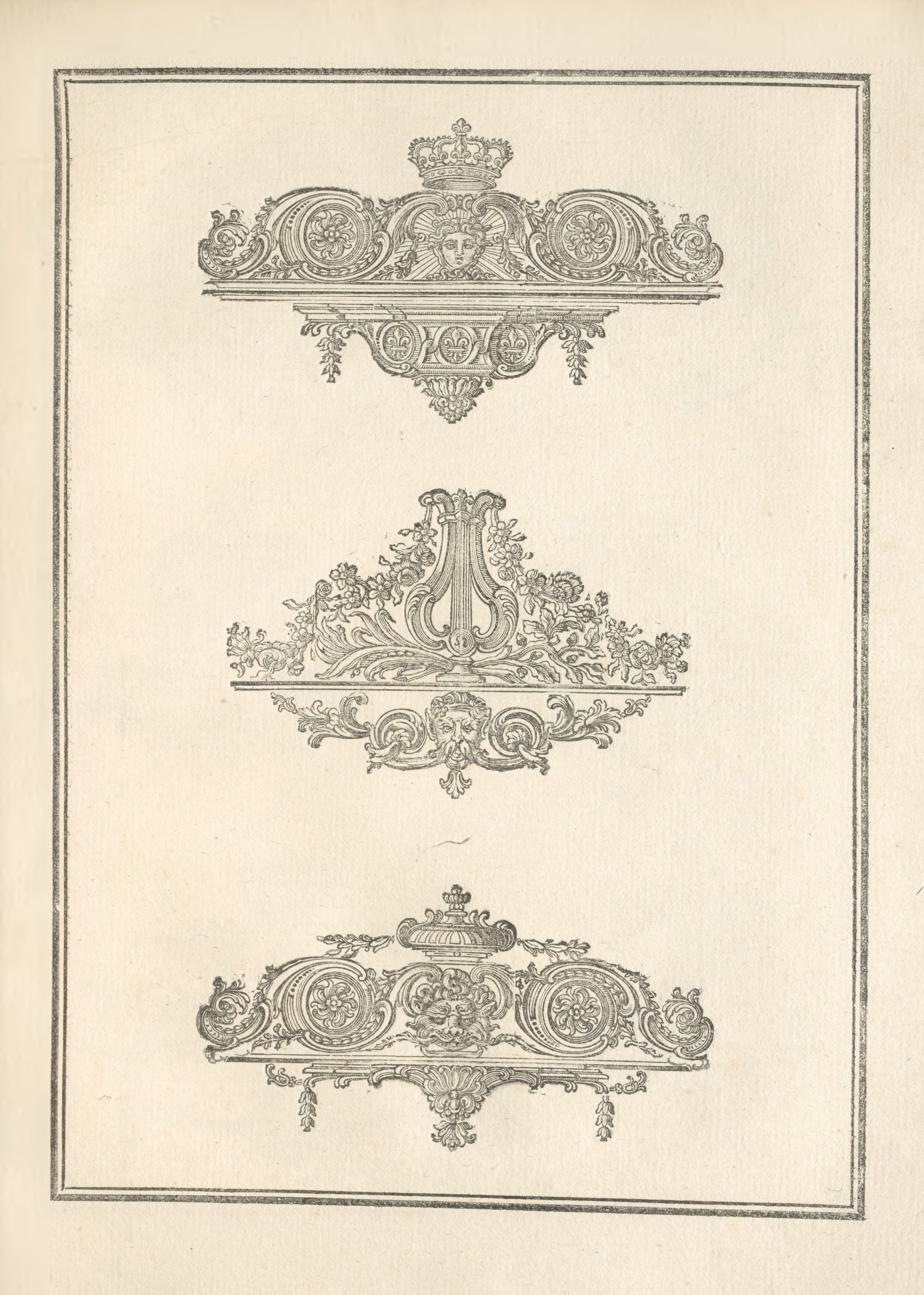


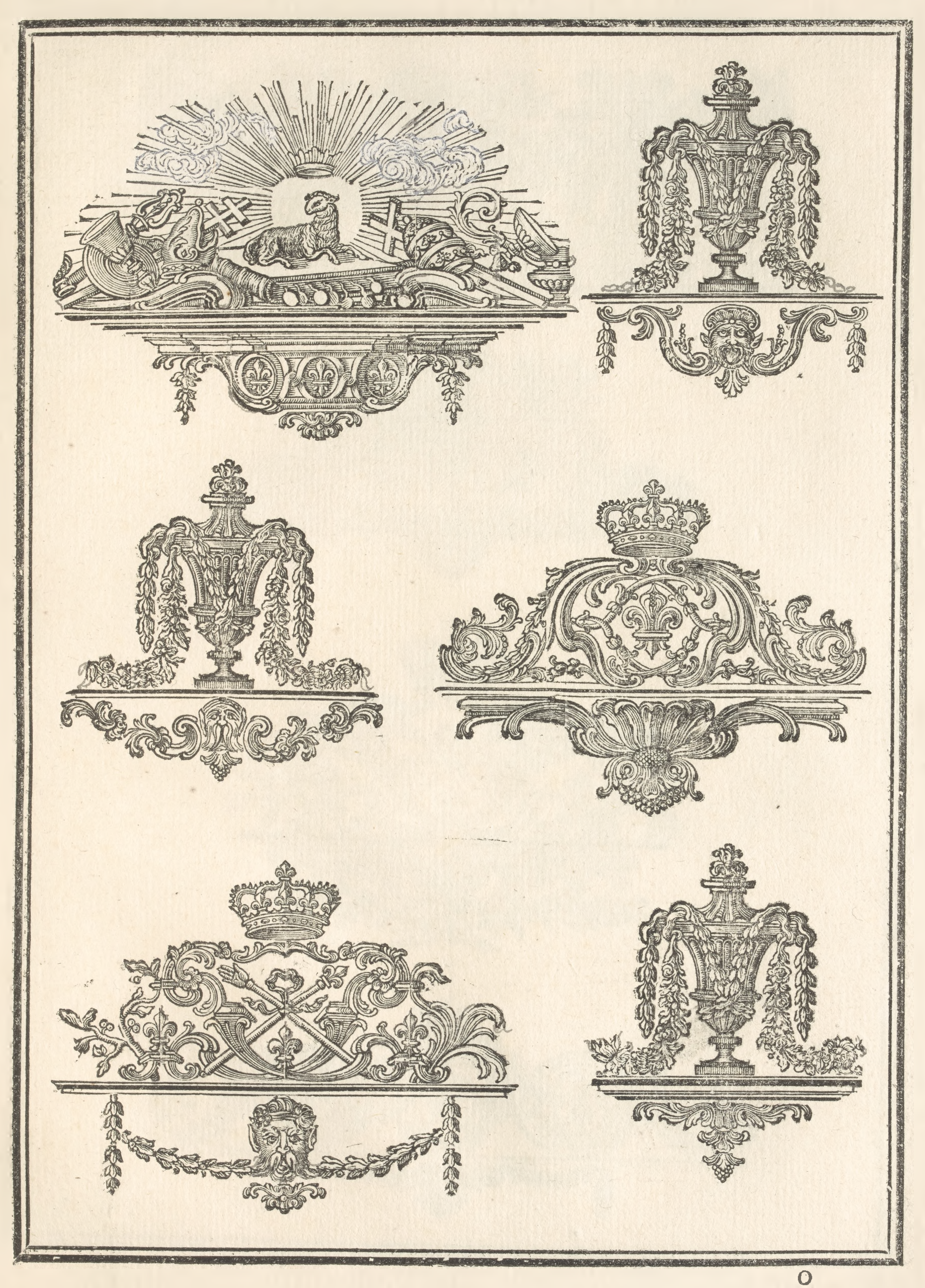




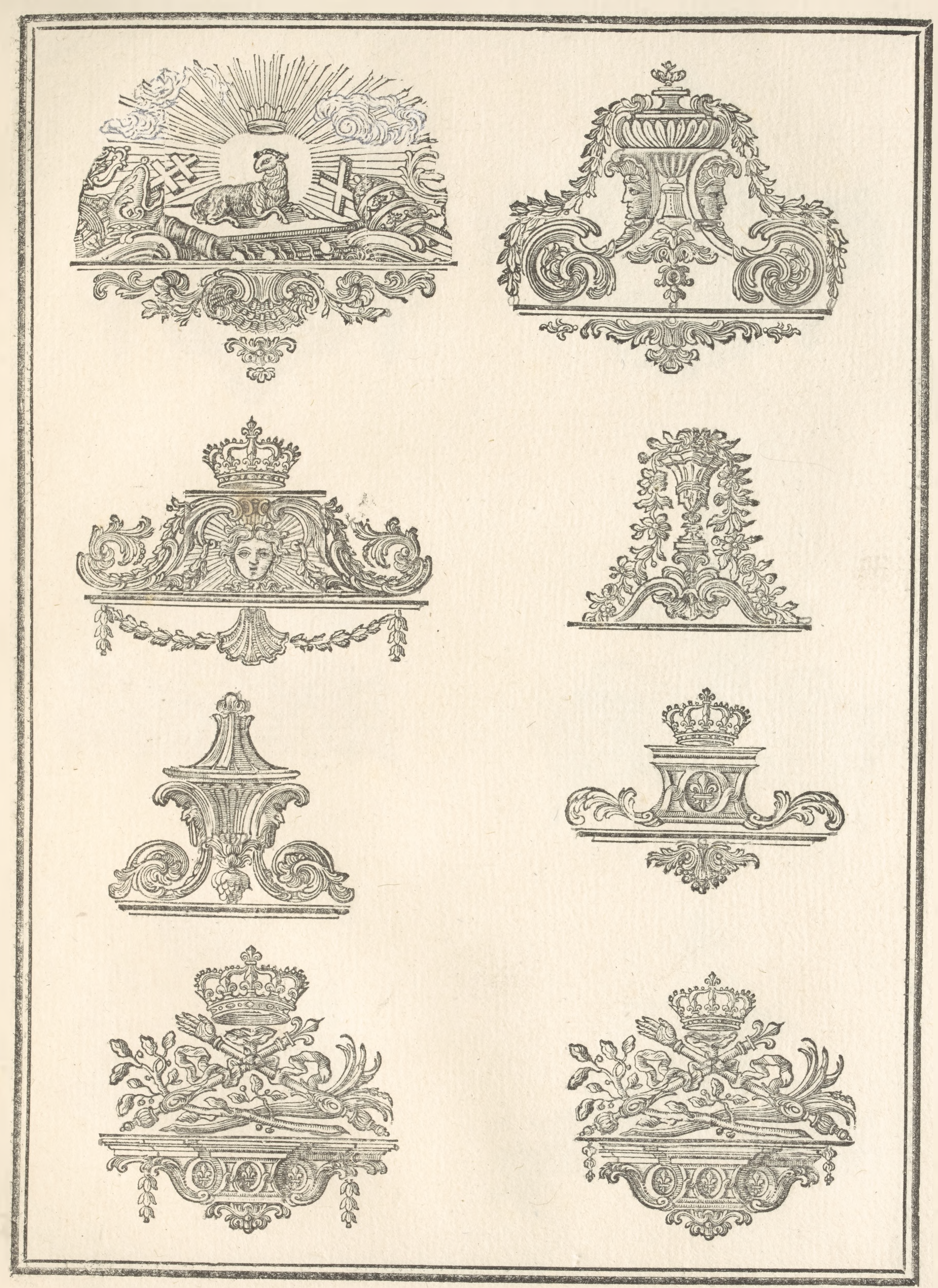


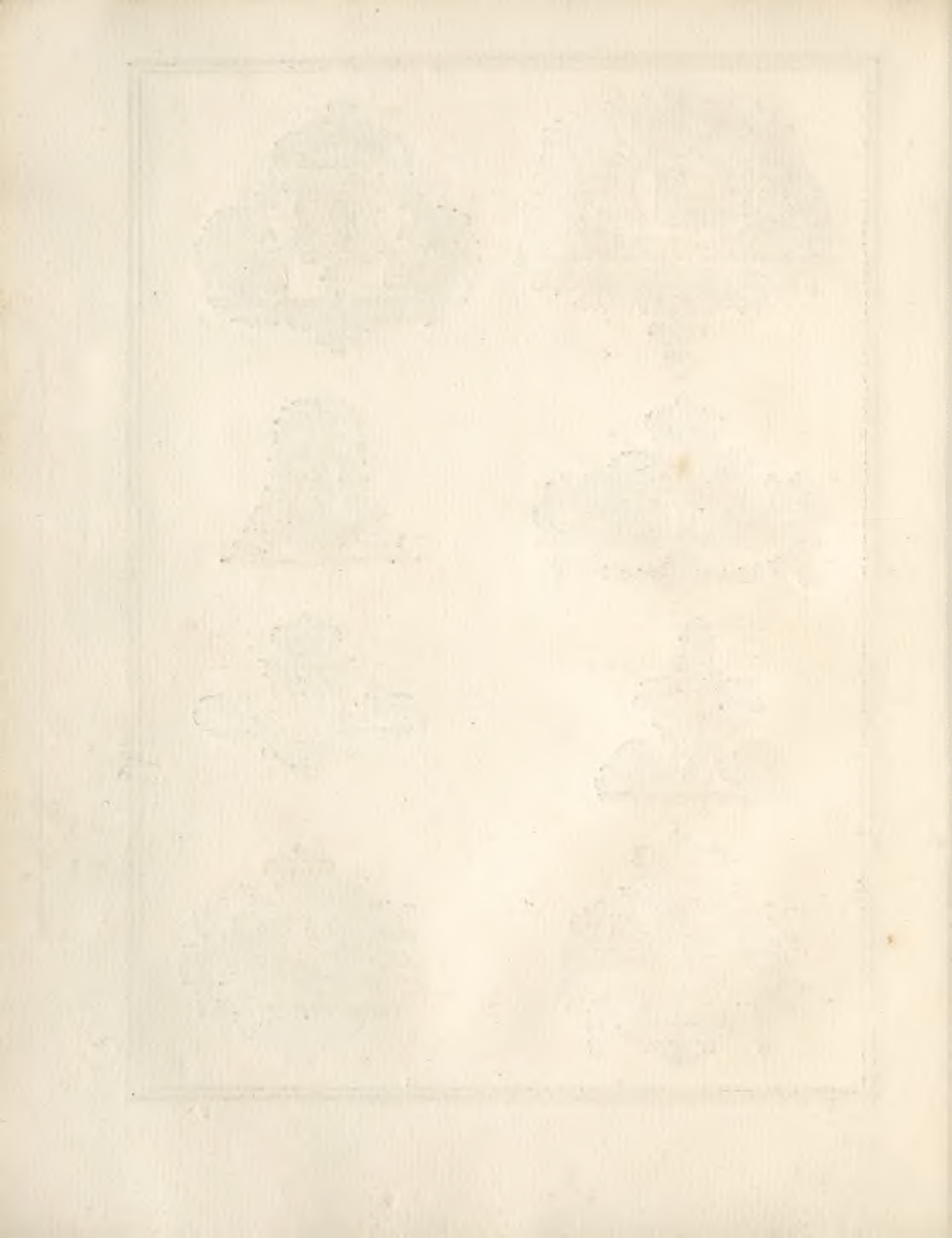


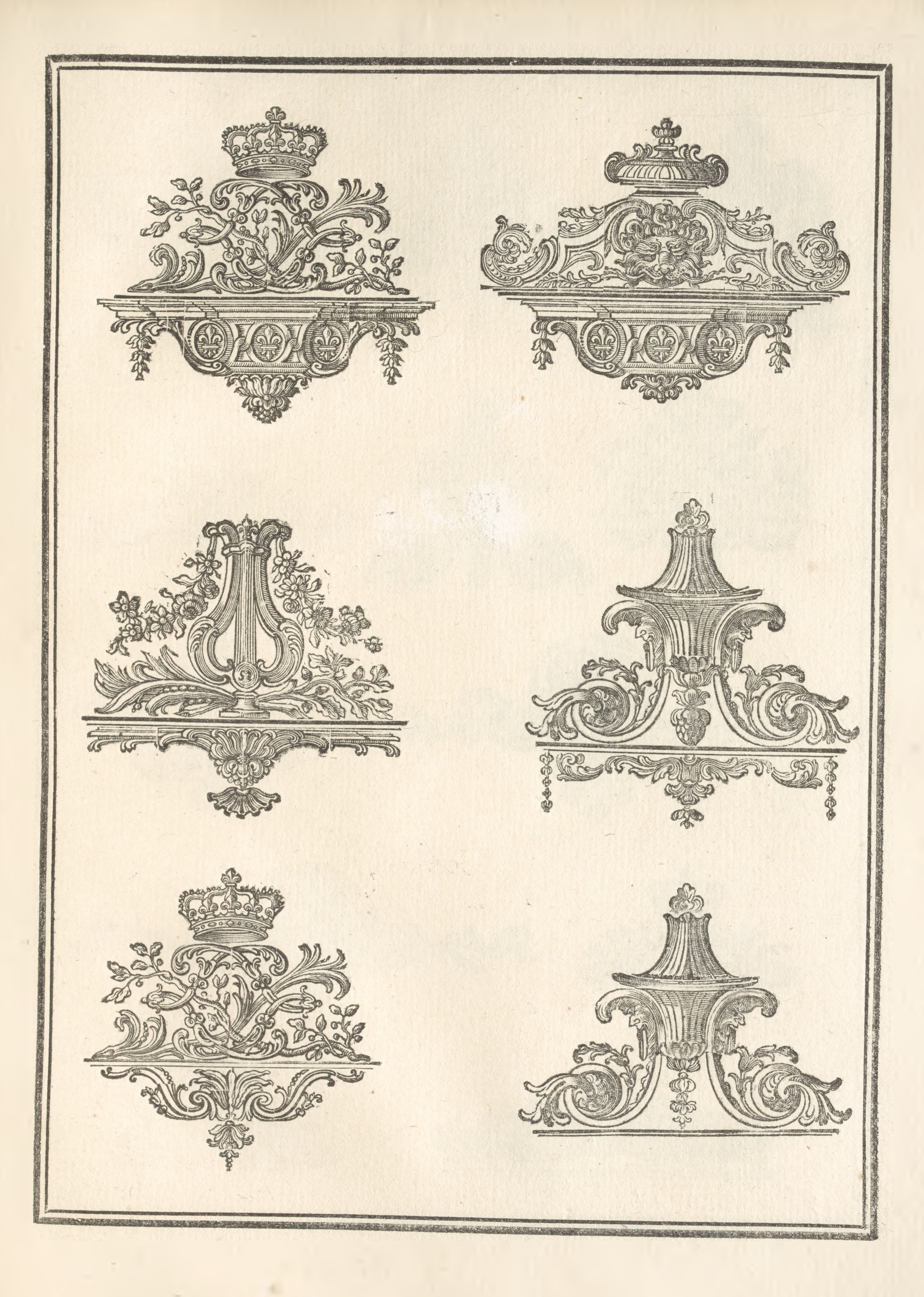


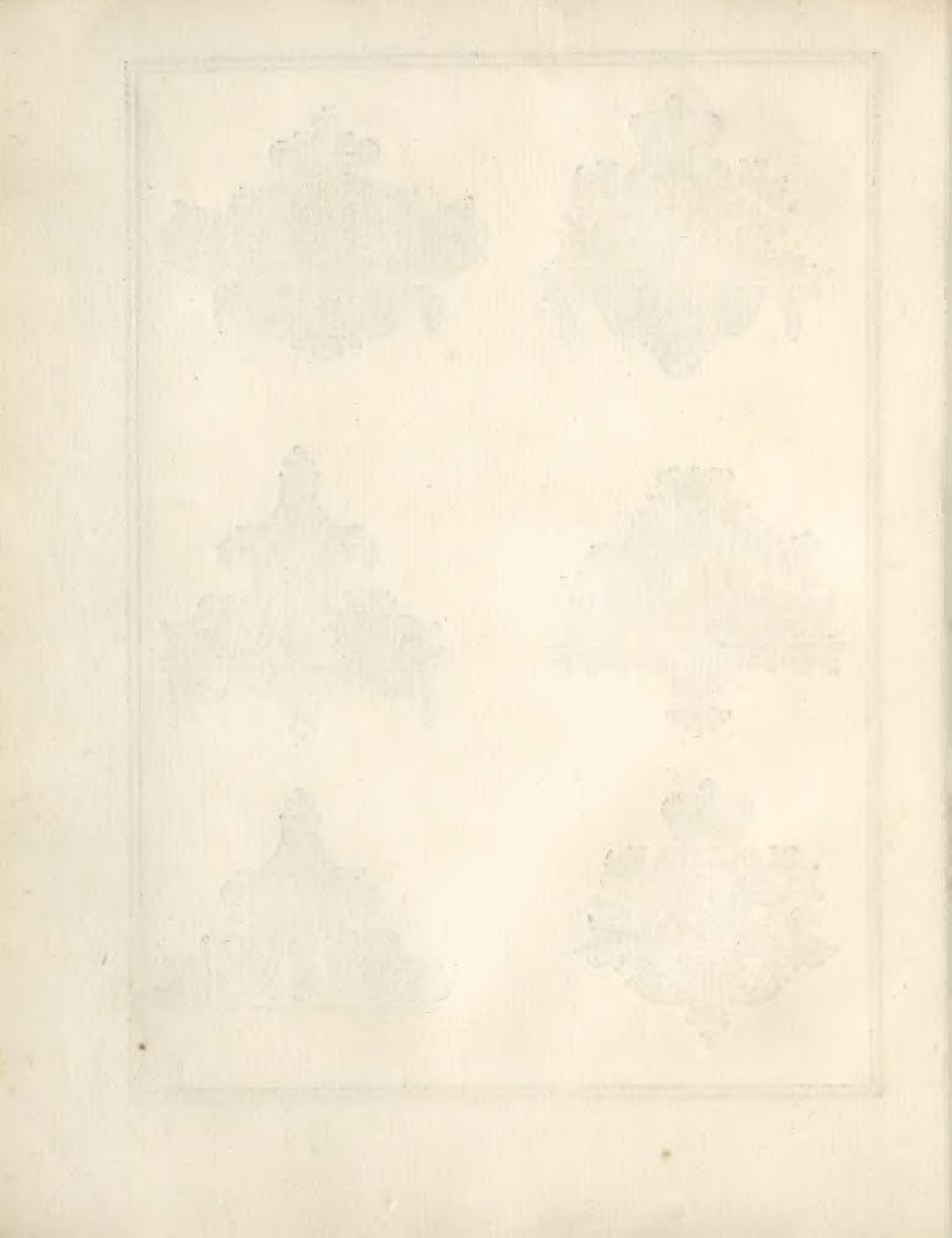


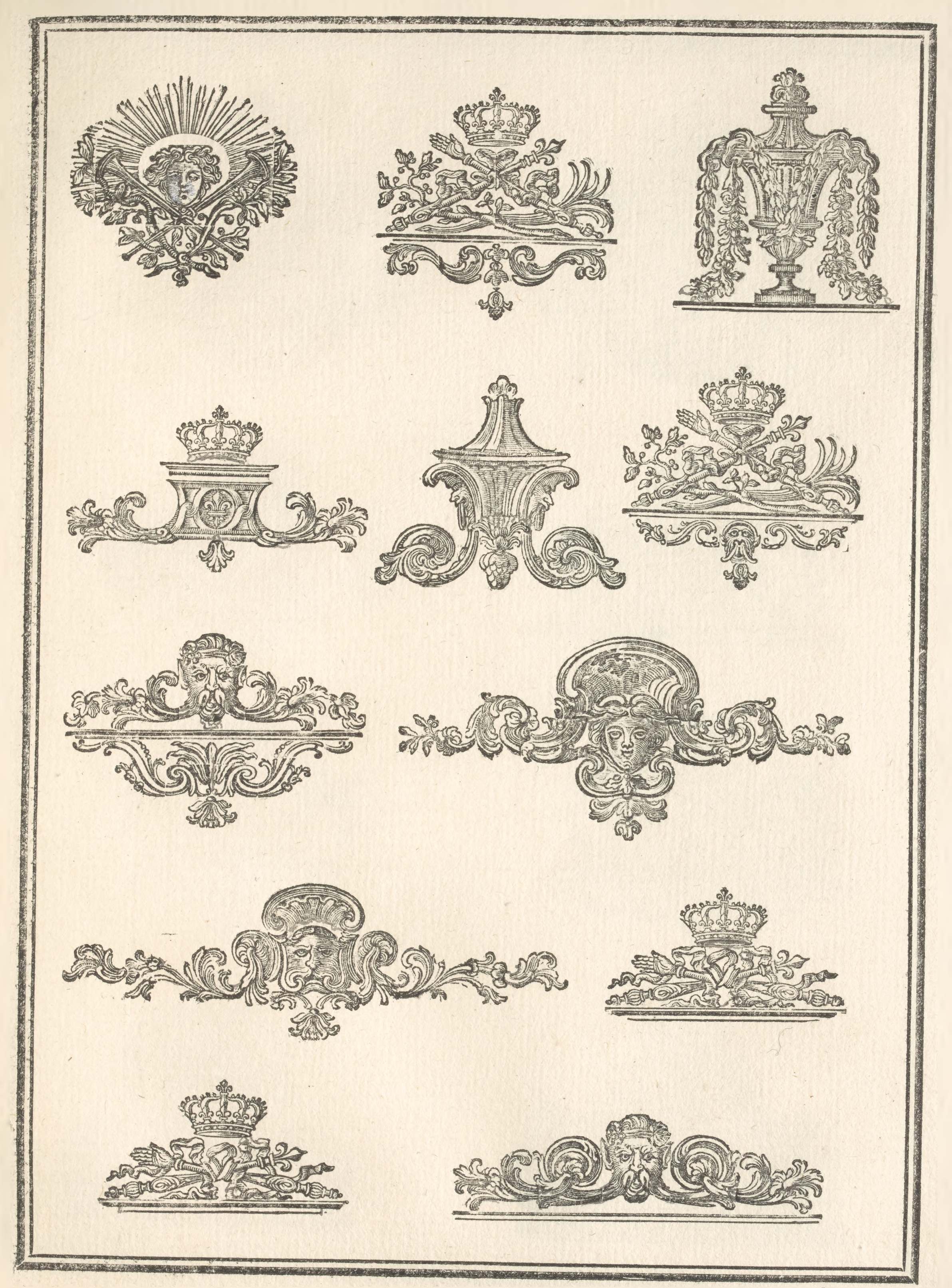


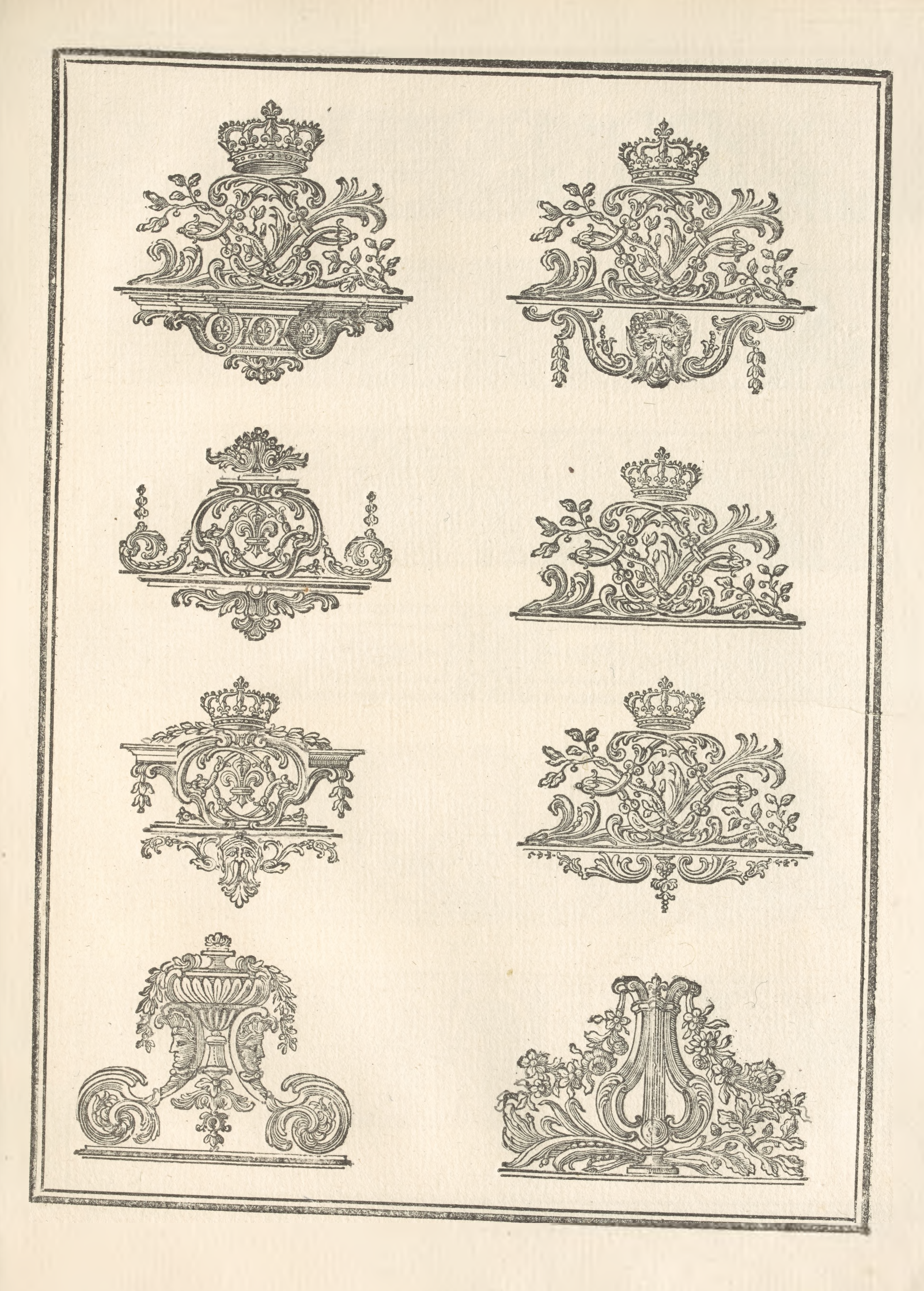


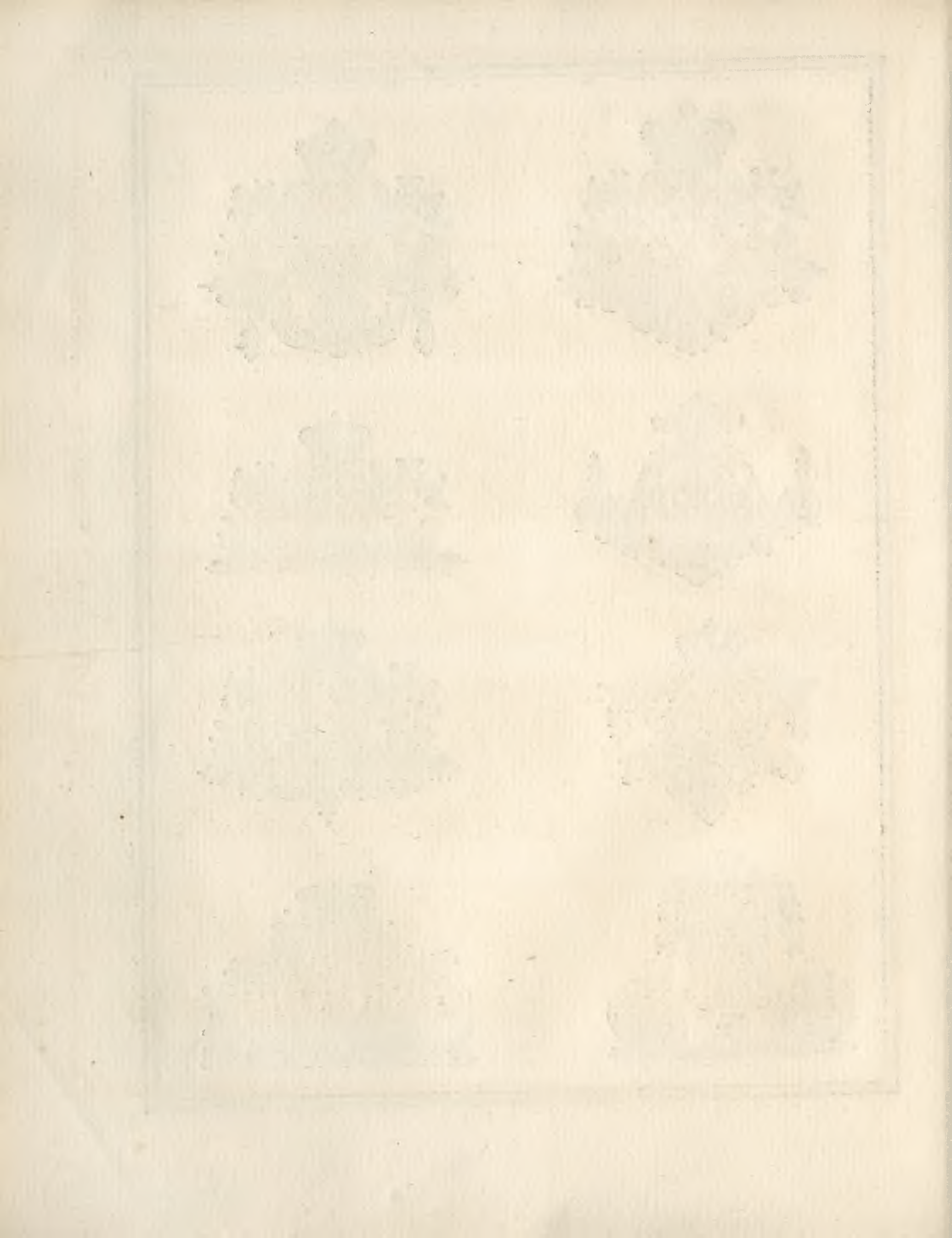


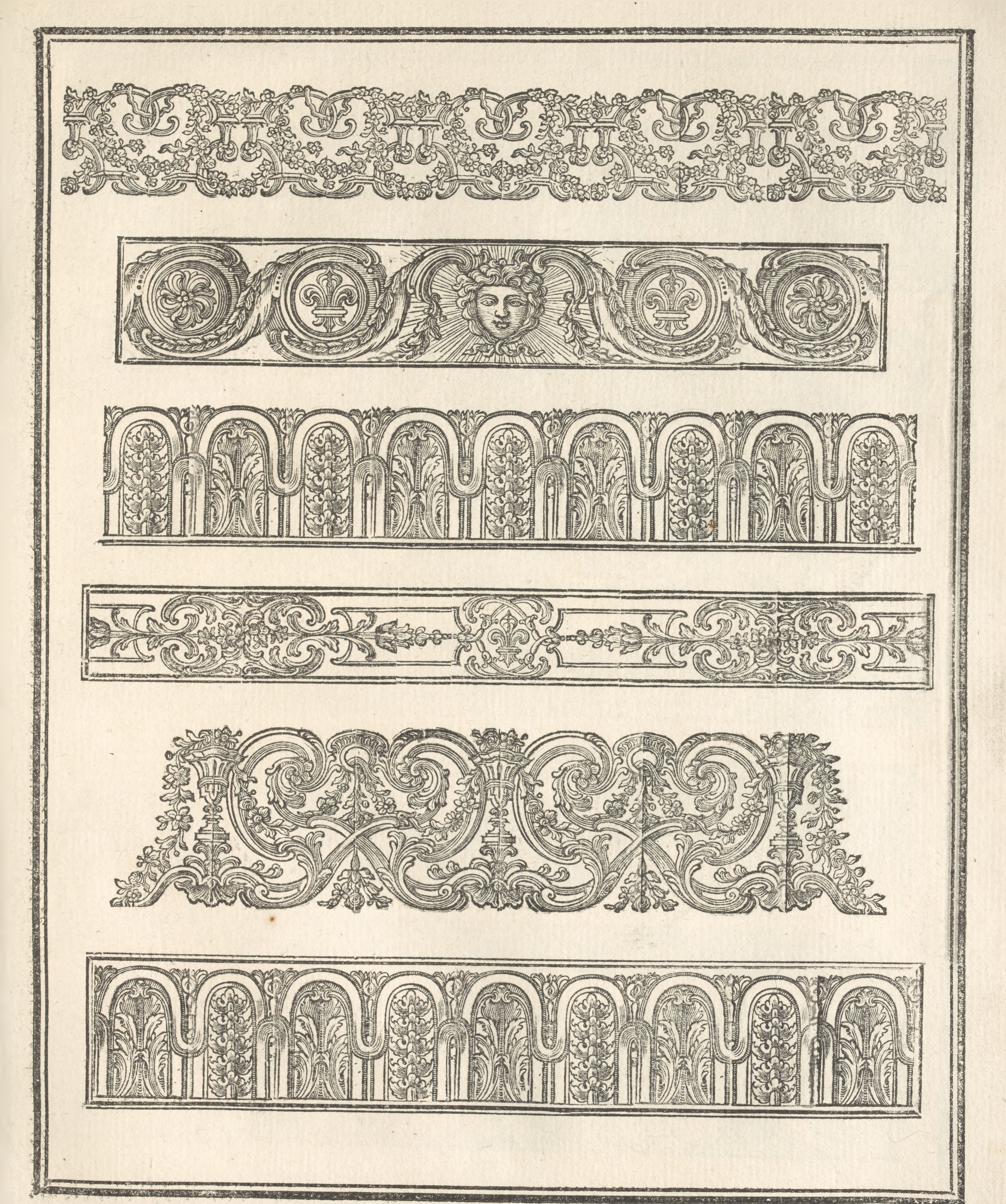


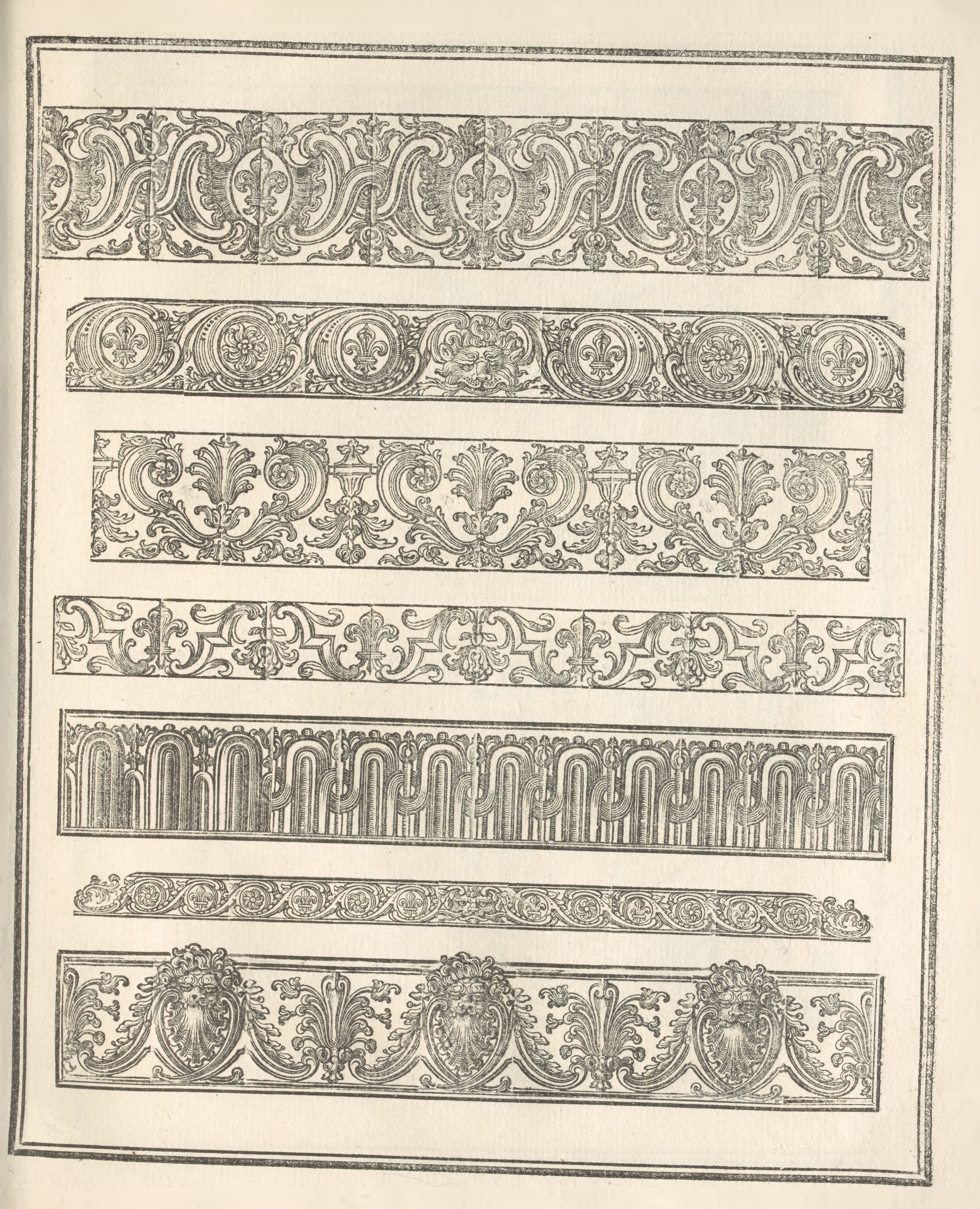


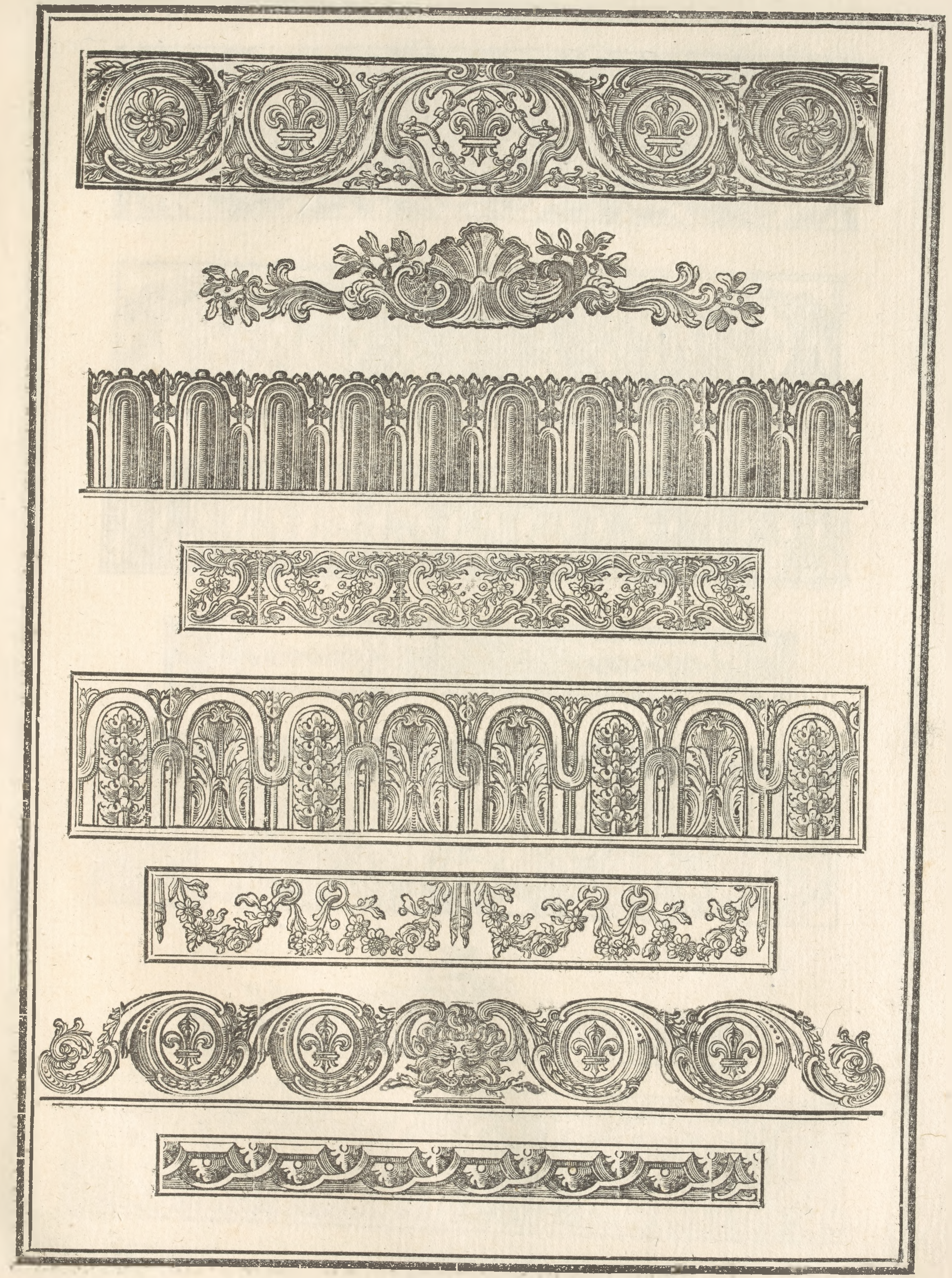


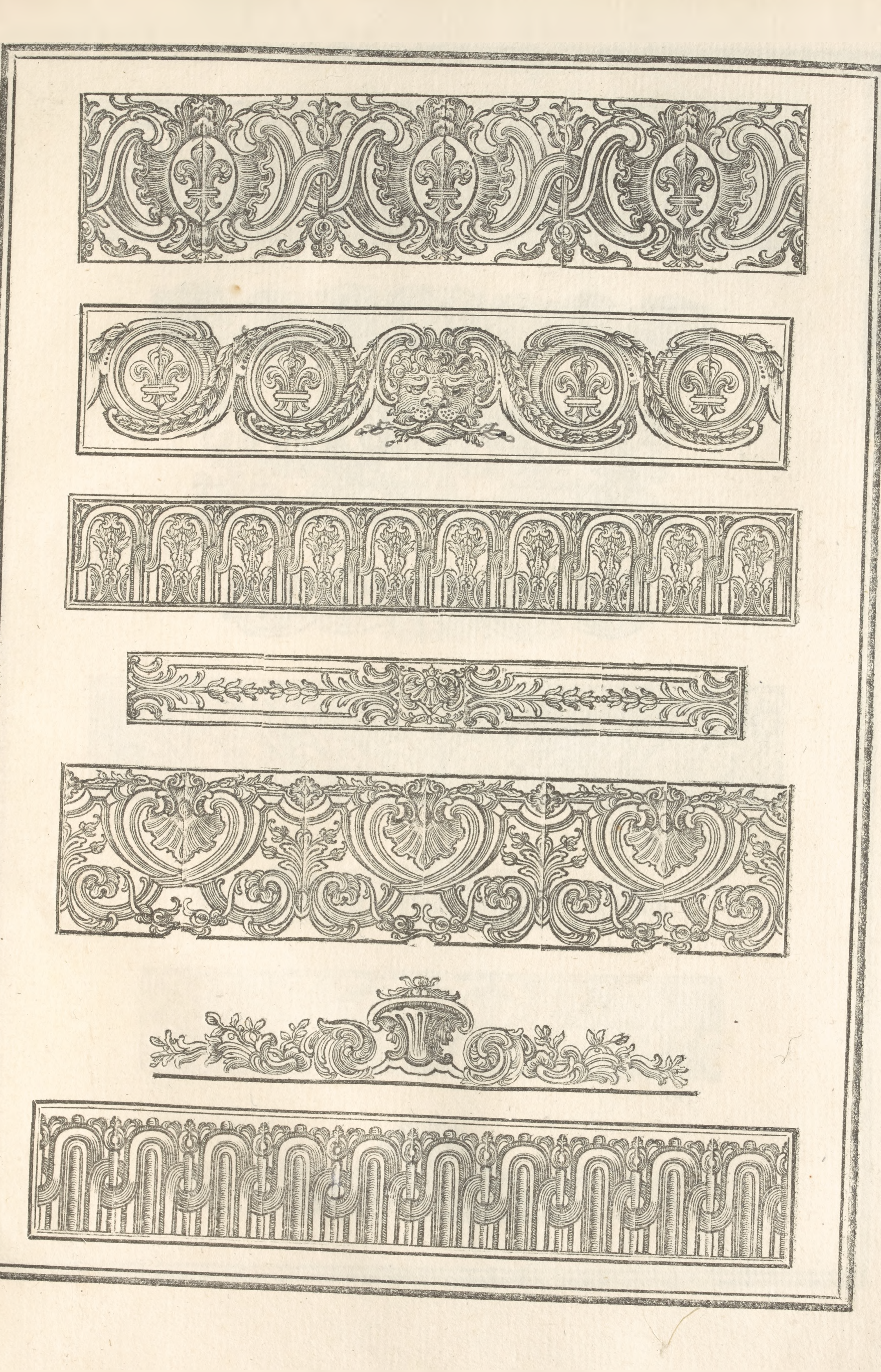


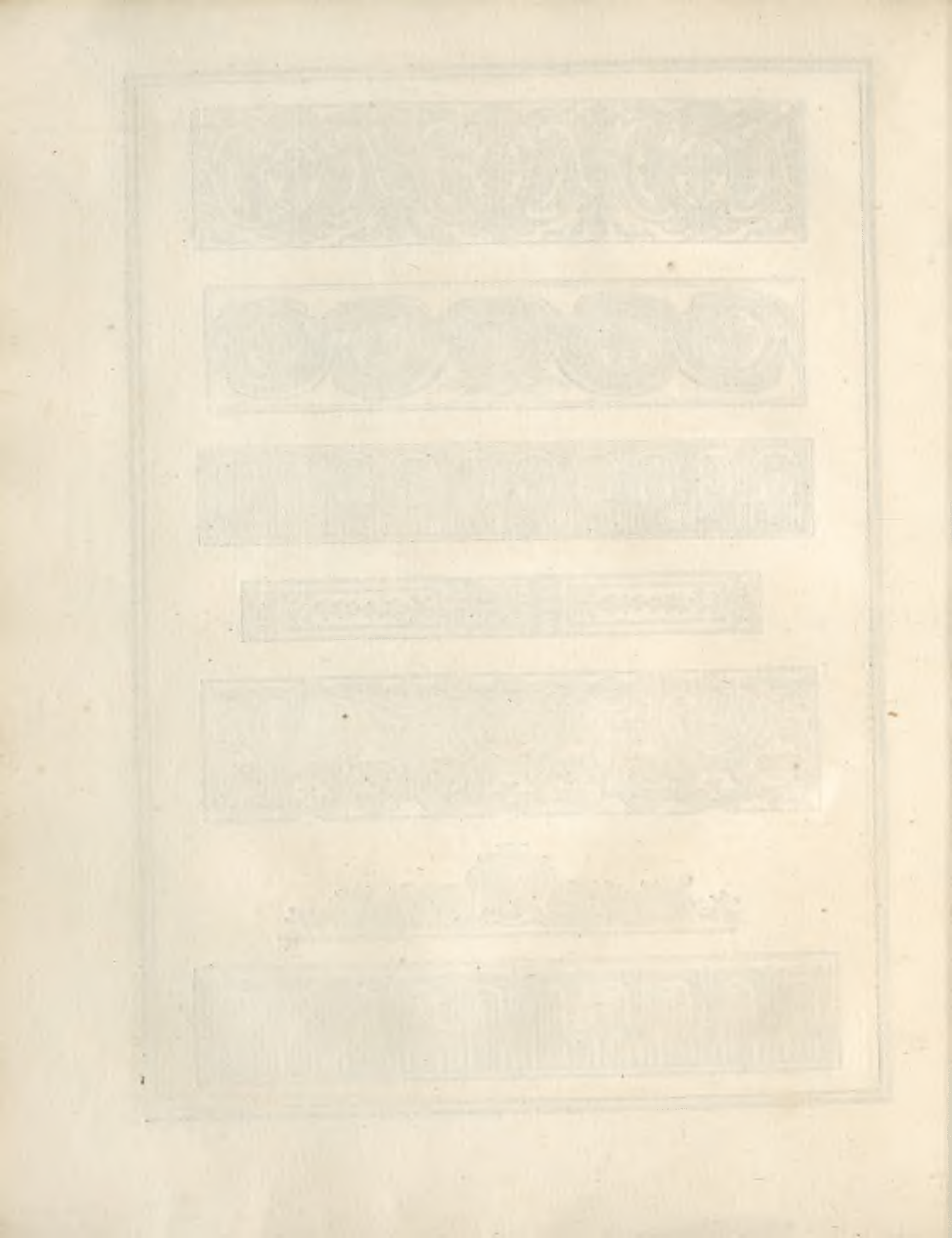


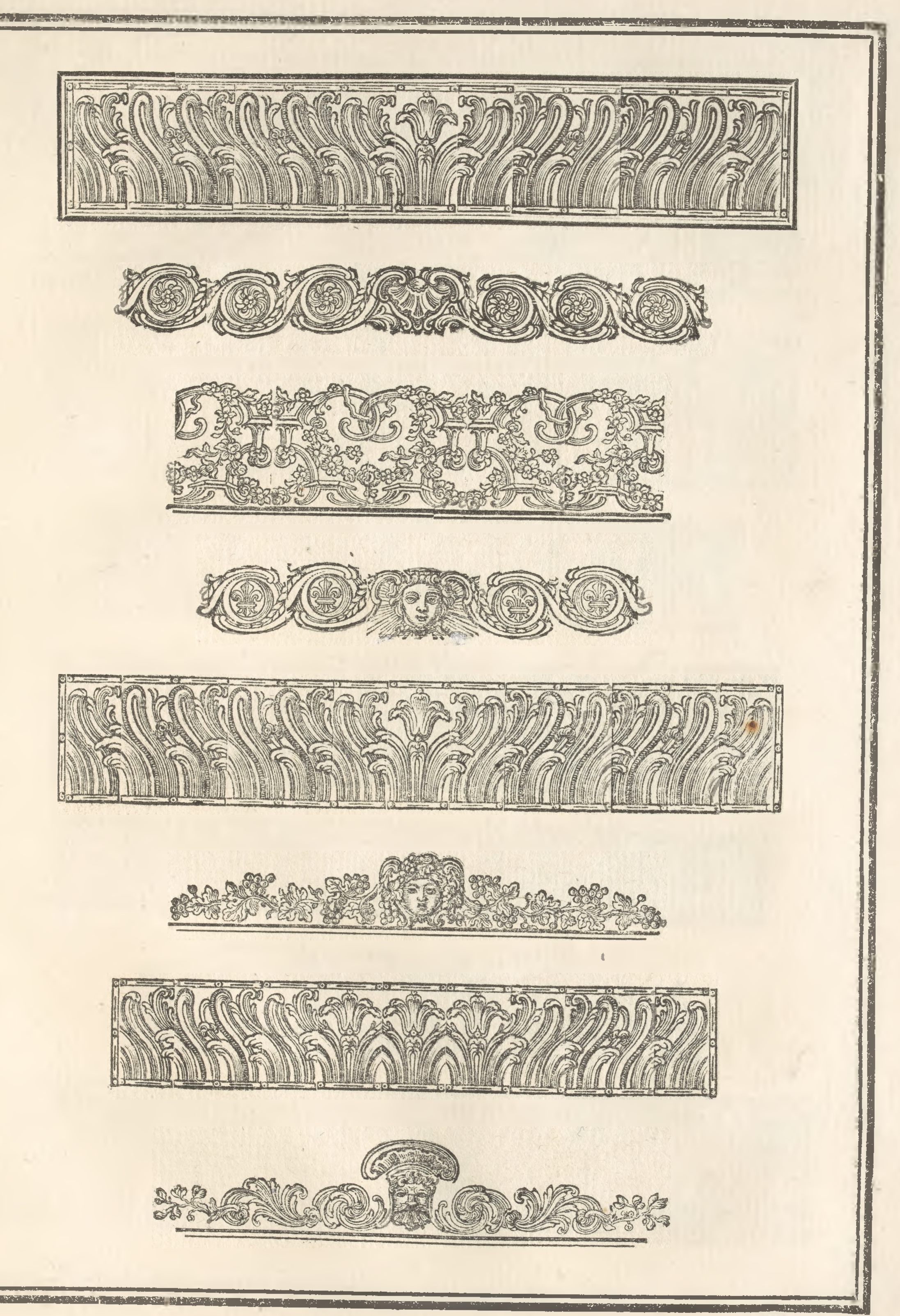


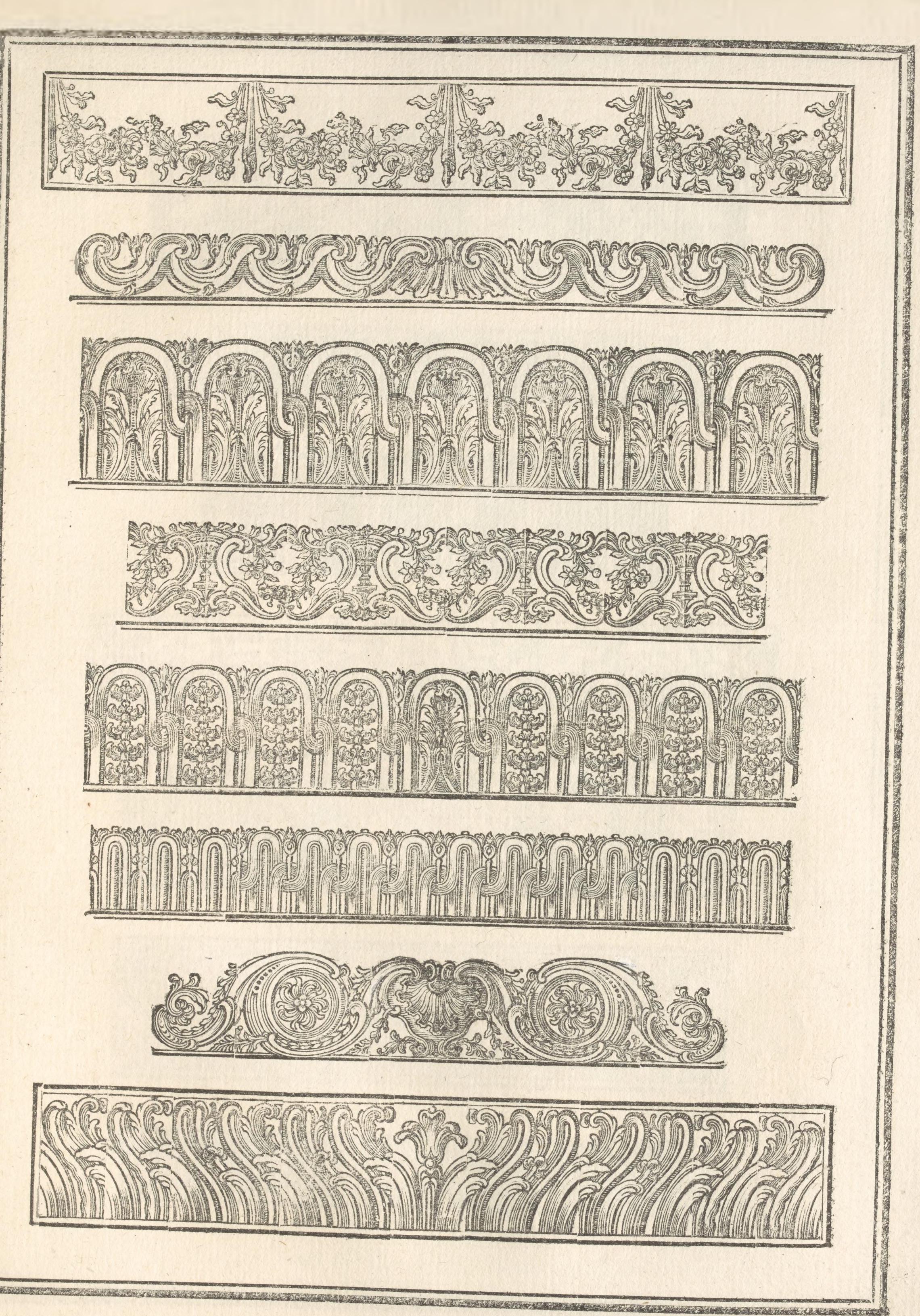


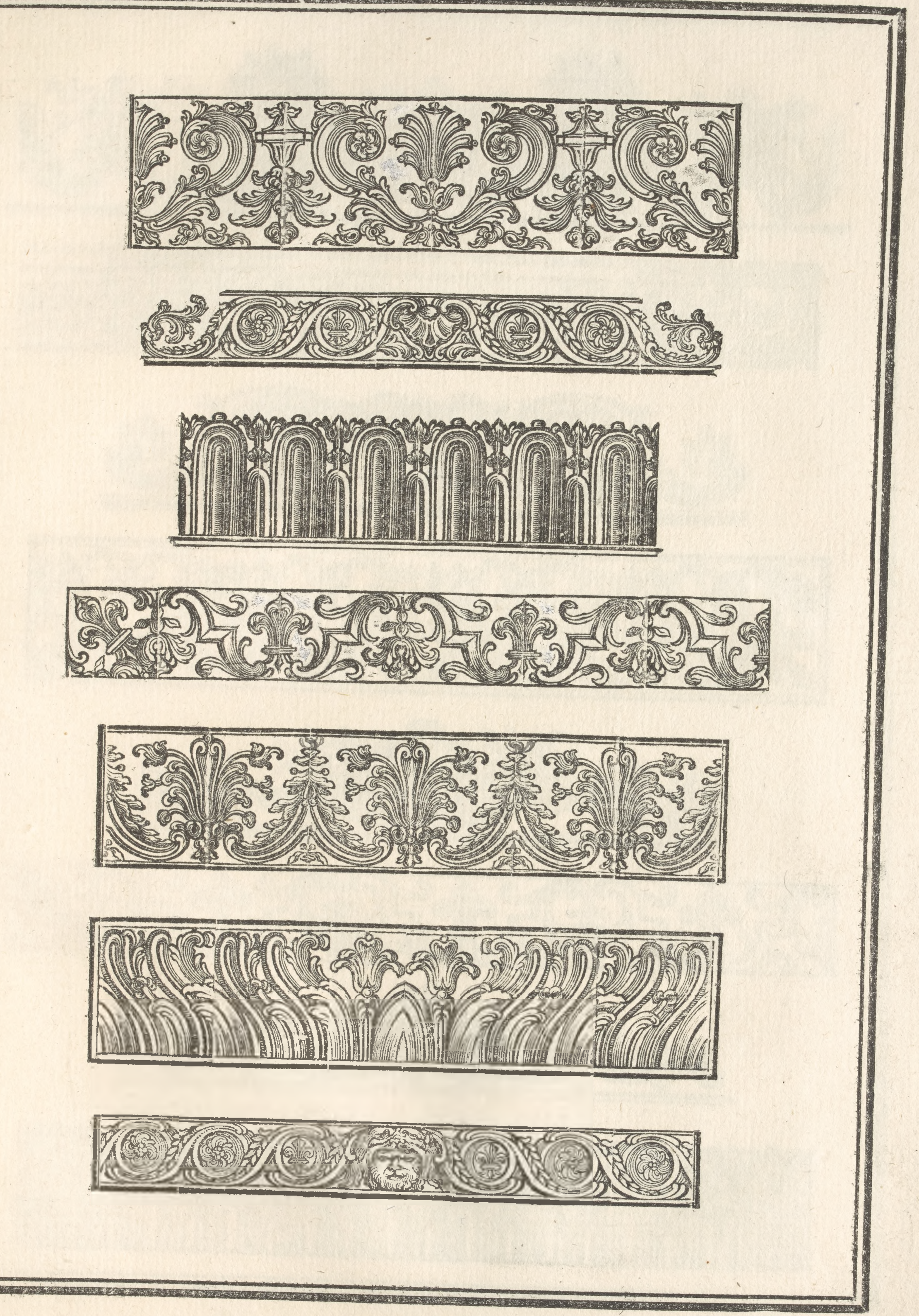


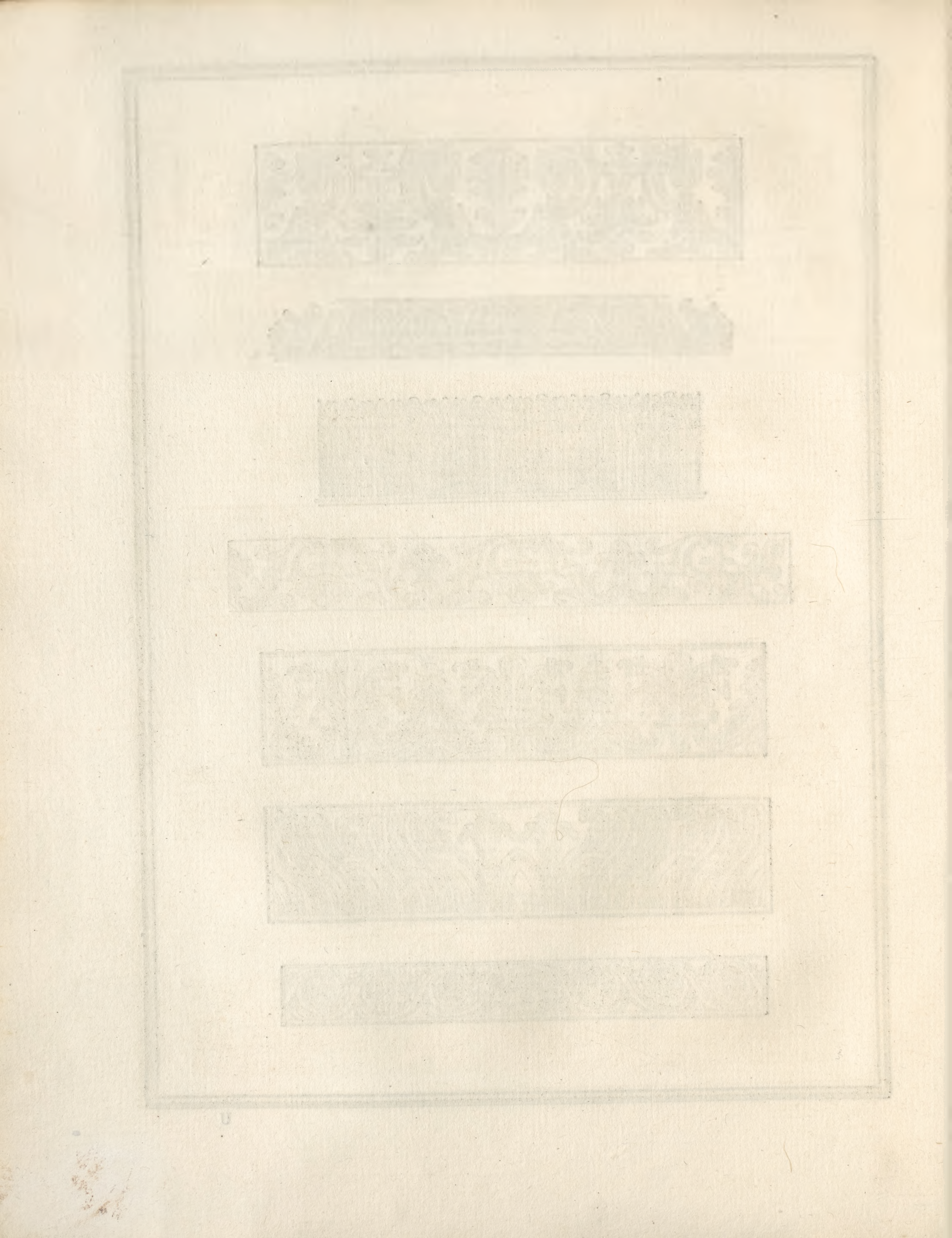




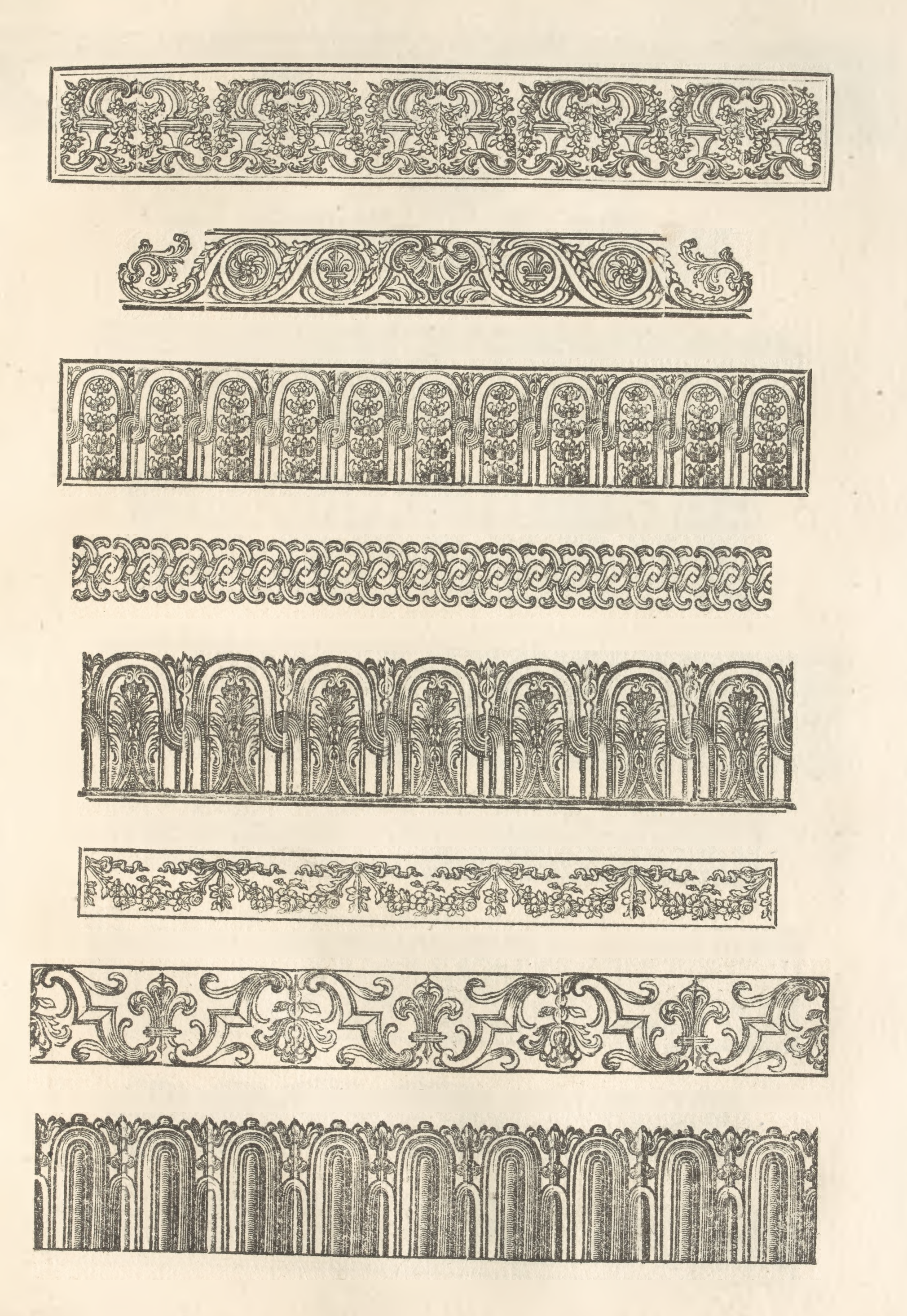












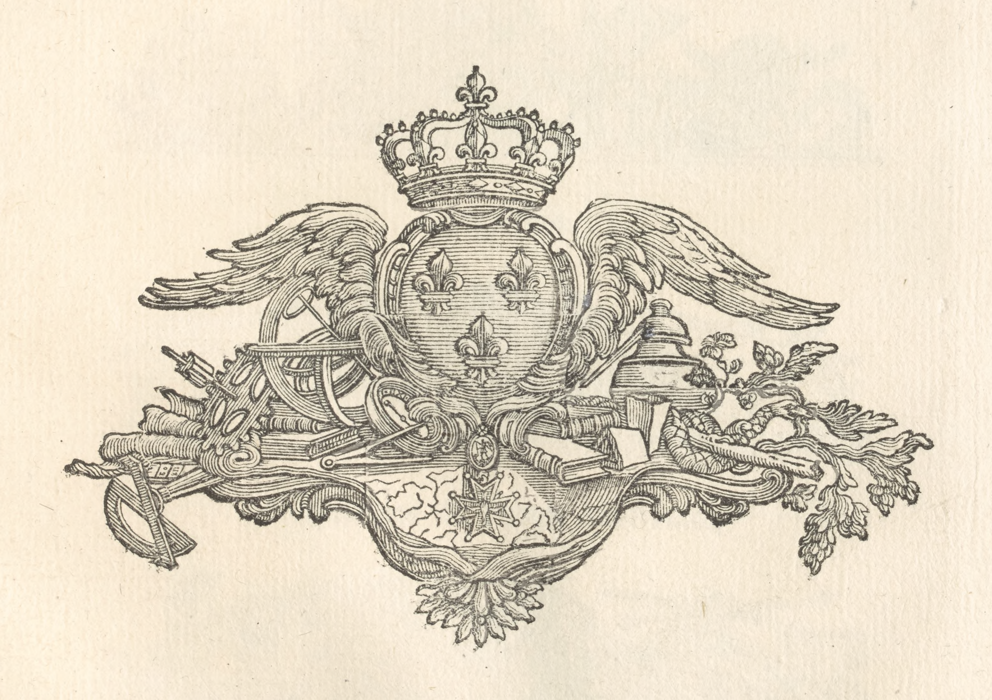


TROPHÉES

ET

FLEURONS

Qui peuvent servir aux Mémoires de l'Académie des Sciences.



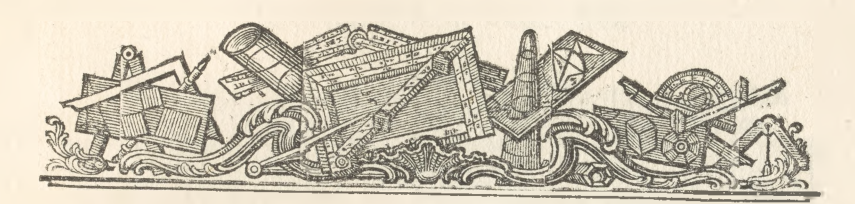
Aſtronomie.



Phyſique.



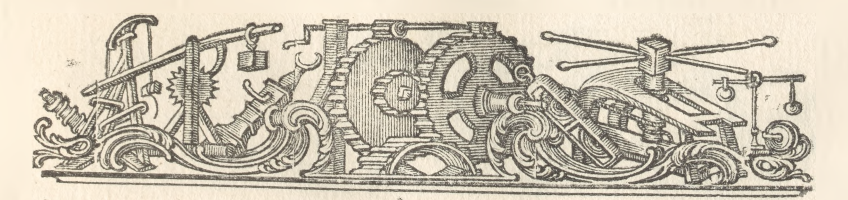
Géométrie.



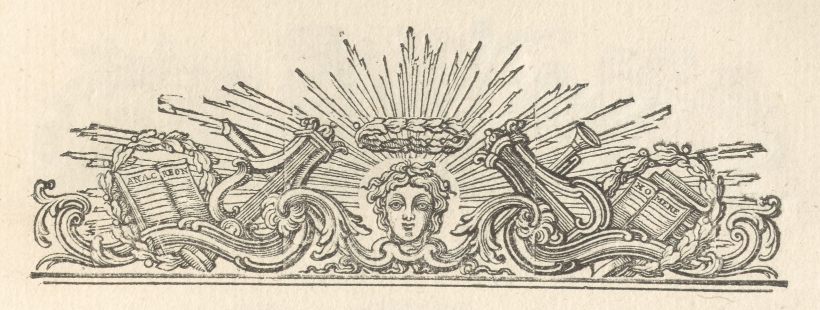
Géographie.



Méchaniques & Forces mouvantes.



La Poésie.



L'Eloquence.



La Marine & le Commerce.



La Finance.



La Guerre.



La Tragédie.



La Comédie.



La Chymie.

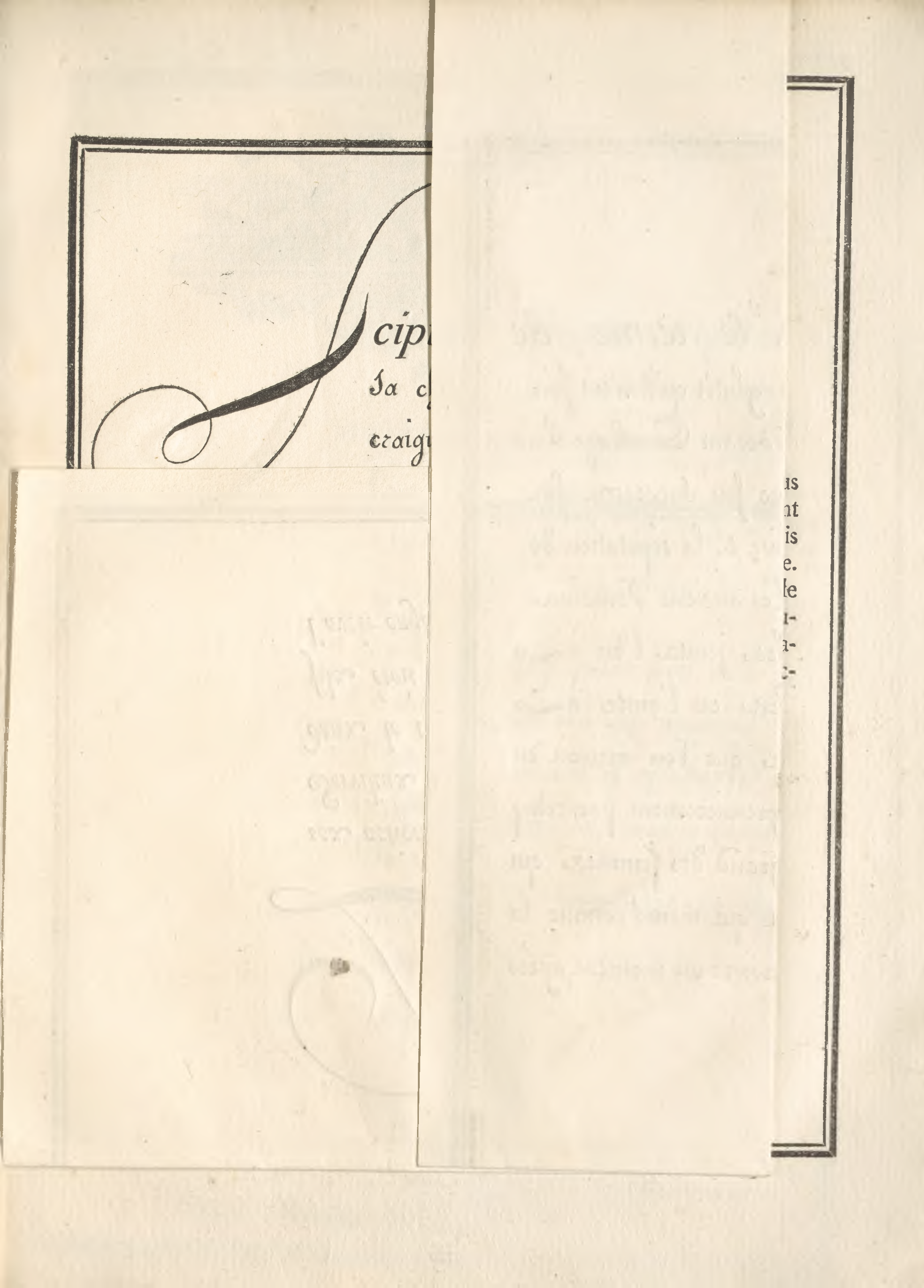


La Botanique



L'Ofthologie.

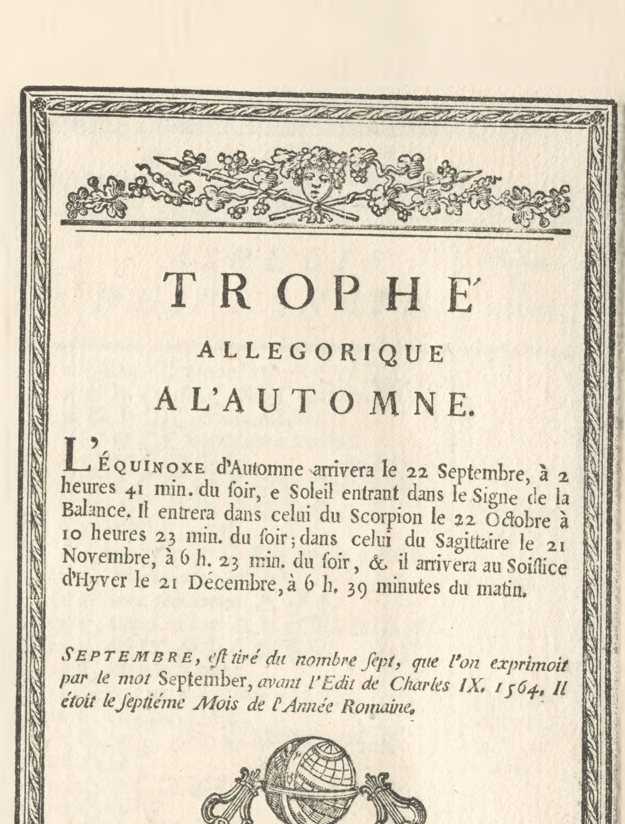



cipi
Ja c
craigi
us
nt
is
e.
le
i-
a-
c-

Epaminondas envoya un de ses amis, fort pauvre, demander à un riche Bourgeois de Thebes six cent écus. Ce Bourgeois etonné de cette demande, vint trouver Epaminondas pour sçavoir à qu'elle occasion il luy faisoit ce commandement; leq.l répondit: C'est d'autant qu'il est pauvre et homme de bien; & toy au contraire rihce et méchant homme puisque tu t'est enrichi injustement des Biens de la République.

Bajazet, Empereur des Turcs, à la prise de Modon sur les Vénitiens, étant averti du courage d'un jeune Janissaire âgé de vingt deux ans, qui, le premier, etoit monté sur la muraille, ce qui avoit animé trente mille Janissaires, luy donna aussitôt un Office de Sangiac, qui est un des plus grands & des plus riches états après le Bachas.





TROPHE'

ALLEGORIQUE

A L'AUTOMNE.

L'ÉQUINOXE d'Automne arrivera le 22 Septembre, à 2 heures 41 min. du soir, e Soleil entrant dans le Signe de la Balance. Il entrera dans celui du Scorpion le 22 Octobre à 10 heures 23 min. du soir; dans celui du Sagittaire le 21 Novembre, à 6 h. 23 min. du soir, & il arrivera au Soistice d'Hyver le 21 Décembre, à 6 h. 39 minutes du matin.

SEPTEMBRE, est tiré du nombre sept, que l'on exprimoit par le mot September, *avant l'Edit de Charles IX. 1564. Il étoit le septiéme Mois de l'Année Romaine.*

LE FLEURON

CI-DESSUS EST COMPOSÉ DE 9 PIECES.

Le Trophé est composé de 7 pieces.



TROPHÉ

ALLEGORIQUE

A L'ÉTÉ

LE SOLSTICE d'Été arrivera le 21 Juin, à 1 heure 15 min. du mat. le Soleil entrant dans le Signe de l'Écreviſſe. Il entrera dans celui du Lion le 22 Juillet, à midi 8 min. & dans celui de la Vierge le 22 Août, à 6 heures 24 min. du ſoir.

JUIN, vient de Juvenibus, *parce qu'il étoit dédié à la Jeuneſſe Romaine. Ovide prétend que Junon l'a nommé* Juin: *c'étoit le quatriéme mois de l'Année Romaine.*

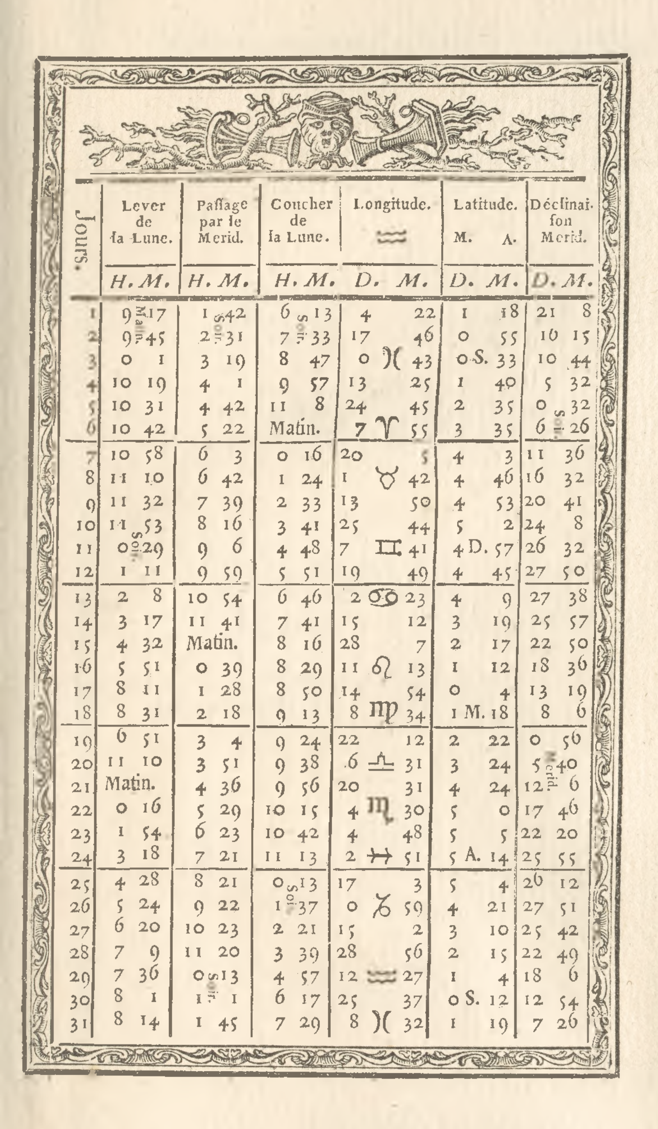


FLEURON

ALLEGORIQUE A L'ASTRONOMIE,

Compoſé de 8 pieces, & l'Éte de 7.

Jour.	ASPECTS DES PLANETES	Phaſes de la Lune.
1	♀ el. ſ. 31ᵈ. ☿ el. m. 20ᵈ. ☌ ♂. ☾ ☌ ♀ ☾.	
2	☌ ♄. ☾ △ ♃ ☾. ✶ ☿ ☾. ☾ av. qu. ♑ ſ.	
3	✶ ♄ ☿. ☾ phoma. mê. lon.	
4	♂ ☉ ☾. ☾ Markab. mê. lon. ſoir.	
5	□ ♃ ☾. □ ☿ ☾. [m. l. ſ.	
6	□ ☉ ☾. ✶ ♂ ☾. ☍ ♃ ☿. tê. d'Andr.	
7	✶ ♄ ☾. ✶ ♃ ☾. ✶ ♀ ☾. △ ☿ ☾.	☽ Premier
8	☾ ét. ♈. □ ♂ ☾.	quartier le 7.
9	△ ☉. □ ♄. □ ♀. ☾ pié d'Andr. m. l. ma.	à 6. h. 37′
10	☾, Pleyades ſoir. ☌ ♄ ♀.	du matin.
11	☾ avec Aldeharam. △ ♂ ☾.	
12	☾, Capel. m. l. m. △ ♄. ☌ ♃. △ ♀. ☌	
13	☾, pié ♊. ☍ ☿ ☾. △ ♃ ♀. [♄ ☿.	
14	☾, Sirius m. l. matin.	
15	☾, Procyon m. l matin.	☺ Pleine
16	☾, ét. ☊. ☍ ♂ ☾.	Lune le 15.
17	☾, cor ☊ ☍ ♄ ☾. ✶ ♃ ☾. ☍ ♀ ☾.	à 9. h. 47′
18	△ ☿ ☾.	du matin.
19	△ ☉ ☾. □ ♃ ☾. ☾ qu. ☊ m. l. ma.	
10	☾, ét. ♍.	
21	☾, l'épy ♍.	
22	☾, ét. ♎ ſ. △ ♀ ☾.	☾ Dernier
23	□ ♄ ☾. □ ♂ ☾. ✶ ☿ ☾.	quart. le 22.
24	☾, Antares ſoir ✶ ☉ ☾. □ ♀ ☾.	à 8. h. 45′
25	☾, Ophi. m. l. ſ. ✶ ♄ ☾. ☍ ♃ ☾. ✶ ♂ ☾.	du matin.
26	☾, l'arc ♐. ✶ ♀ ☾. △ ♄ ♃.	
27	☾, lyre m. l. ma. ✶ ♀ ☾.	
28	☾, l'Aigle m. l. ma. ☌ ♃ ☾.	
29	☾, qu. Dauphin m. l. ma. ☌ ♄ ☾.	● N. L. le
40	△ ♃ ☾. ☌ ♂ ☾.	29. à 6. h. 45′
31	☌ ♀ ☾. ☾, col Pégaſe mê, long. ſoir.	du matin.



Jours.	Lever de la Lune. H. M.	Passage par le Merid. H. M.	Coucher de la Lune. H. M.	Longitude. ♒ D. M.	Latitude. M. A. D. M.	Déclinaison Merid. D. M.
1	9 Matin 17	1 Soir 42	6 Soir 13	4 22	1 18	21 8
2	9 45	2 31	7 33	17 46	0 55	10 15
3	0 1	3 19	8 47	0 ♓ 43	0 S. 33	10 44
4	10 19	4 1	9 57	13 25	1 40	5 32
5	10 31	4 42	11 8	24 45	2 35	0 32
6	10 42	5 22	Matin.	7 ♈ 55	3 35	6 Soir 26
7	10 58	6 3	0 16	20 5	4 3	11 36
8	11 10	6 42	1 24	1 ♉ 42	4 46	16 32
9	11 32	7 39	2 33	13 50	4 53	20 41
10	11 53	8 16	3 41	25 44	5 2	24 8
11	0 Soir 29	9 6	4 48	7 ♊ 41	4 D. 57	26 32
12	1 11	9 59	5 51	19 49	4 45	27 50
13	2 8	10 54	6 46	2 ♋ 23	4 9	27 38
14	3 17	11 41	7 41	15 12	3 19	25 57
15	4 32	Matin.	8 16	28 7	2 17	22 50
16	5 51	0 39	8 29	11 ♌ 13	1 12	18 36
17	8 11	1 28	8 50	14 54	0 4	13 19
18	8 31	2 18	9 13	8 ♍ 34	1 M. 18	8 6
19	6 51	3 4	9 24	22 12	2 22	0 56
20	11 10	3 51	9 38	6 ♎ 31	3 24	5 Merid. 40
21	Matin.	4 36	9 56	20 31	4 24	12 6
22	0 16	5 29	10 15	4 ♏ 30	5 0	17 46
23	1 54	6 23	10 42	4 48	5 5	22 20
24	3 18	7 21	11 13	2 ♐ 51	5 A. 14	25 55
25	4 28	8 21	0 Soir 13	17 3	5 4	26 12
26	5 24	9 22	1 37	0 ♑ 59	4 21	27 51
27	6 20	10 23	2 21	15 2	3 10	25 42
28	7 9	11 20	3 39	28 56	2 15	22 49
29	7 36	0 Soir 13	4 57	12 ♒ 27	1 4	18 6
30	8 1	1 1	6 17	25 37	0 S. 12	12 54
31	8 14	1 45	7 29	8 ♓ 32	1 19	7 26

EXPLICATION DES FIGURES

DONT ON SE SERT

DANS LA CONNOISSANCE

DES TEMPS.

Figure des quatre Phases de la Lune.

● Nouvelle Lune. | ◐ Premier quartier. | ○ Pleine Lune. | ◑ Dernier quartier.

Noms & Figures des douze signes du Zodiaque.

♈ *Aries*, le Bélier.
♉ *Taurus*, le Taureau.
♊ *Gemini*, les Gémeaux.
♋ *Cancer*, l'Ecreviffe.
♌ *Leo*, le Lion.
♍ *Virgo*, la Vierge.
♎ *Libra*, la Balance.
♏ *Scorpius*, le Scorpion.
♐ *Sagittarius*, le Sagittaire.
♑ *Capricornus*, le Capricorne.
♒ *Aquarius*, le Verfeur d'eau.
♓ *Pifces*, les Poiffons.

Noms & Figures des fept Planetes & des Nœuds de la Lune.

♄ Saturne. ♃ Jupiter. ♂ Mars. ☉ Le Soleil. ♀ Venus. ☿ Mercure. ☾ La Lune. ☊.☋ Nœuds.

☊ Nœud Afcendant, ou Tête du Dragon eft le point où l'orbite de la Lune coupe l'écliptique, en allant du Midi au Septentrion.

☋ Nœud Defcendant, ou Queue du Dragon, eft le point où l'orbite de la Lune coupe l'écliptique, en allant du Septentrion au Midi.

TROPHEES.

Les Quatre Saisons.

Printemps.






Eté.

Automne.



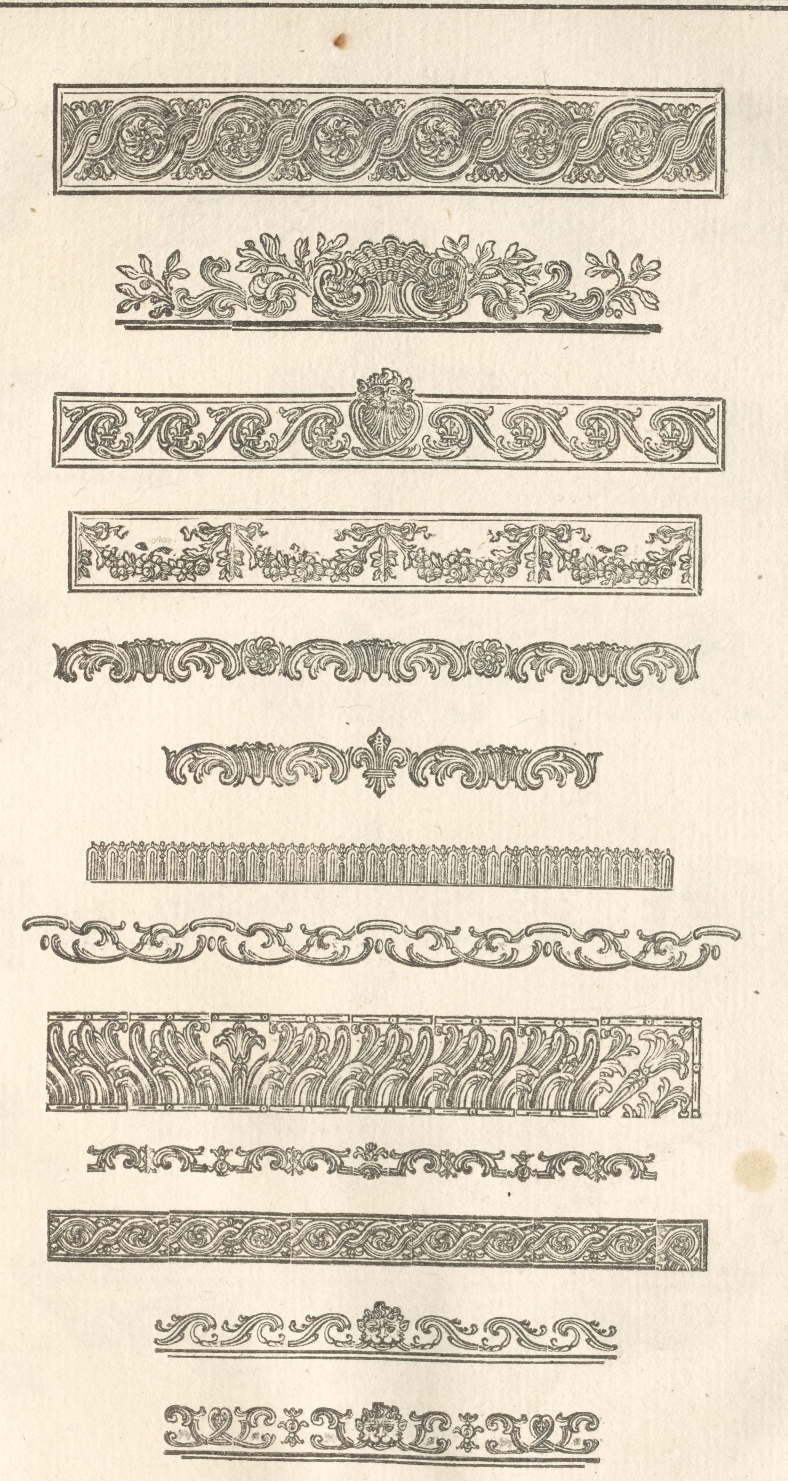


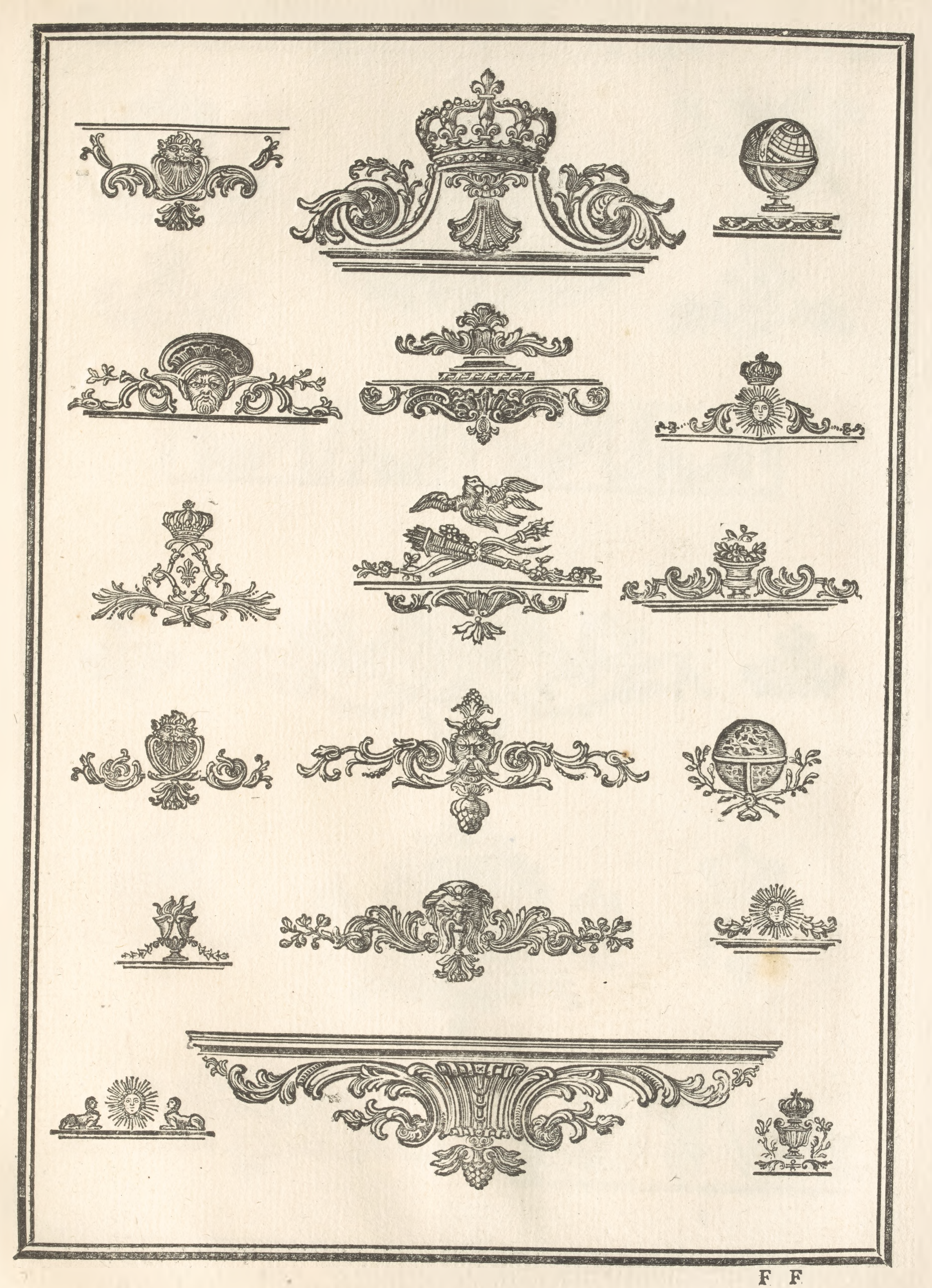

Hyver.

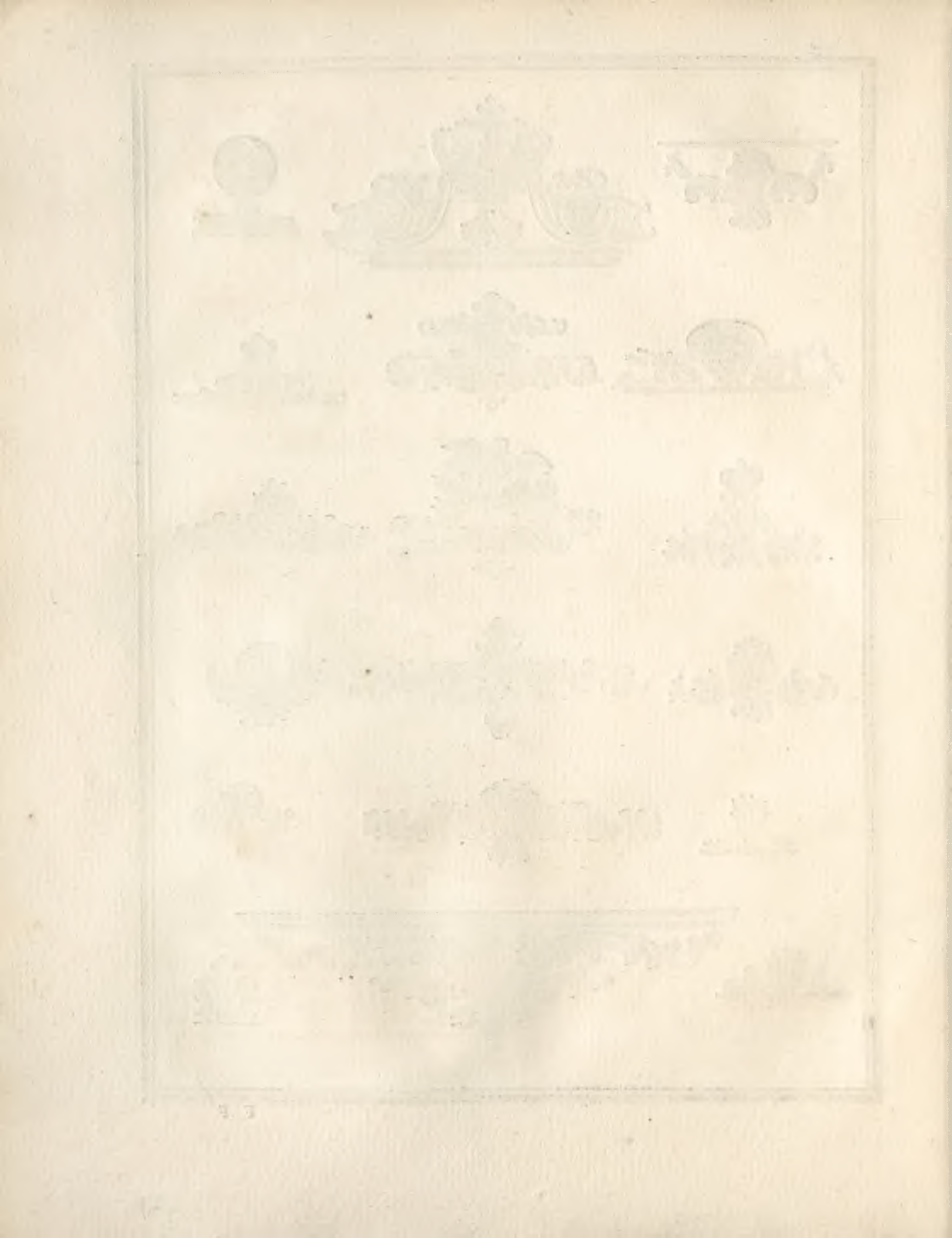


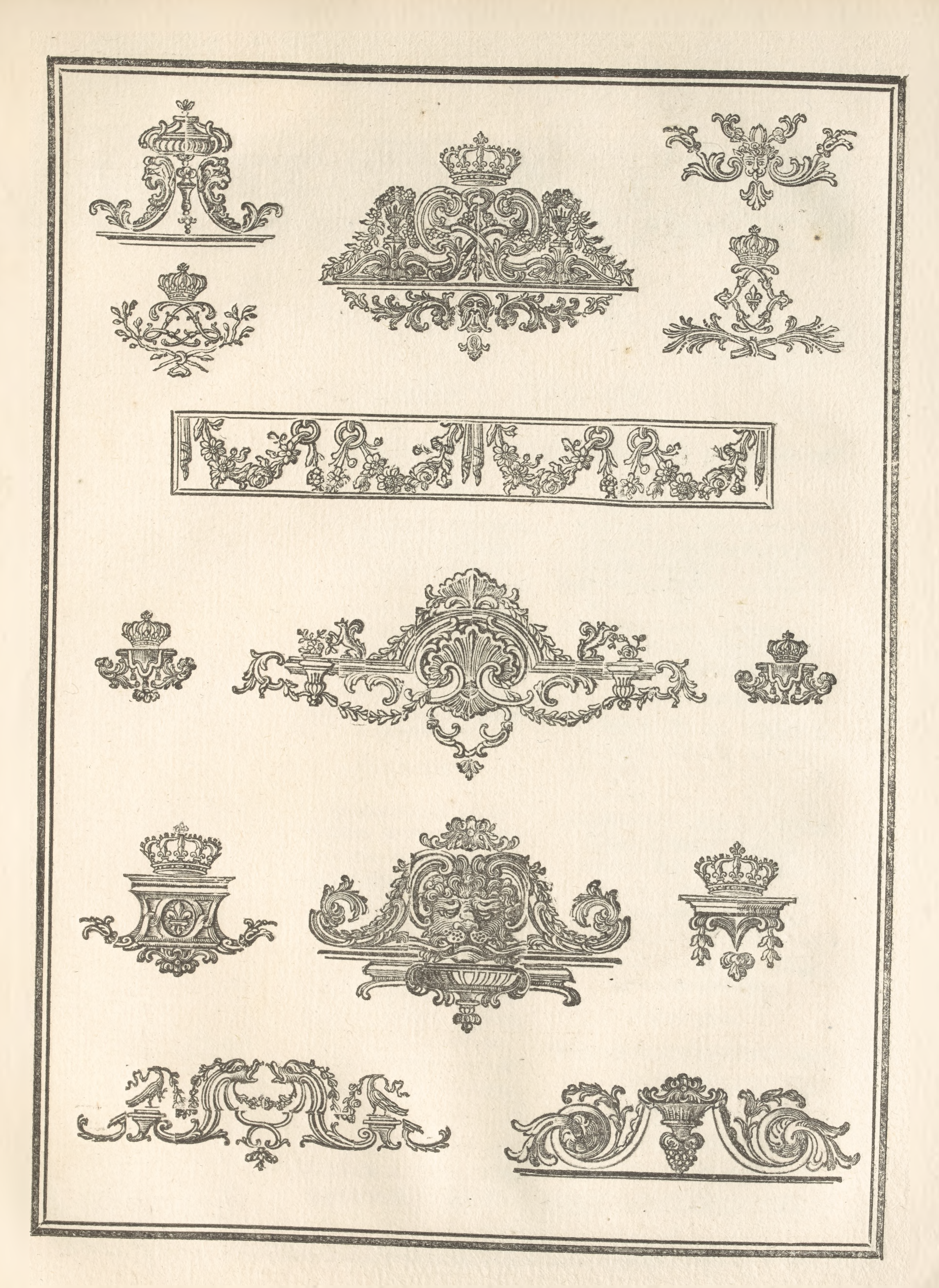






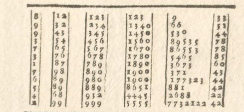






VIGNETTES
SUR LES
DIFFÉRENS CORPS.

CHIFFRES



8	12	123	123	9	33
9	32	234	1340	66	53
9	43	345	1450	530	44
3	54	456	1560	89535	78
7	65	567	1670	86553	78
3	76	678	1780	5465	85
1	87	789	1890	3673	60
7	98	890	1900	371	43
6	89	980	1900	177323	44
5	89	889	8651	881	42
4	68	932	4445	2688	22
2	99	999	5555	7732122	42

Demi-Sédanoiſe.

Sédanoiſe.

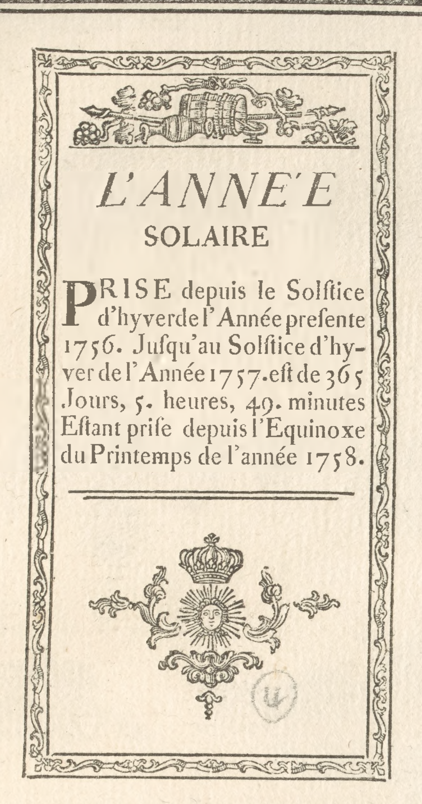
Nompareille.

Mignonne.

Petit-Texte.

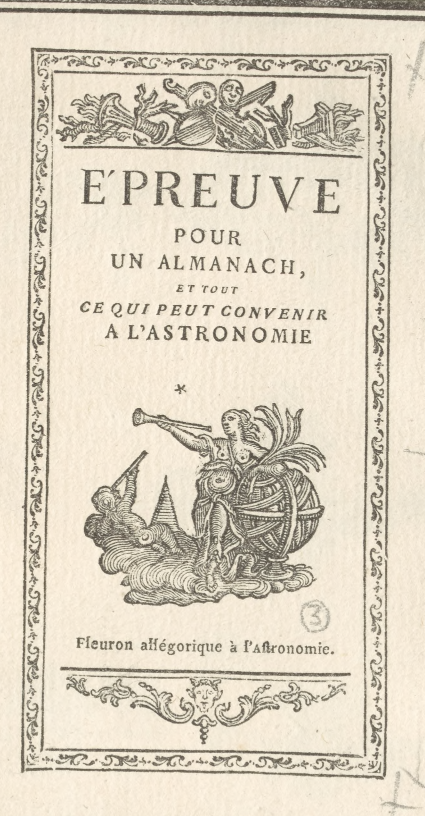
Petit-Romain.

Philoſophie.



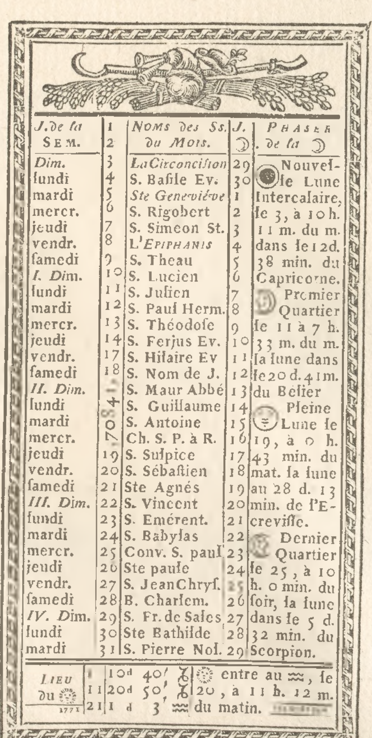
L'ANNÉE SOLAIRE

PRISE depuis le Solstice d'hyverde l'Année presente 1756. Jusqu'au Solstice d'hyver de l'Année 1757. est de 365 Jours, 5. heures, 49. minutes Estant prise depuis l'Equinoxe du Printemps de l'année 1758.



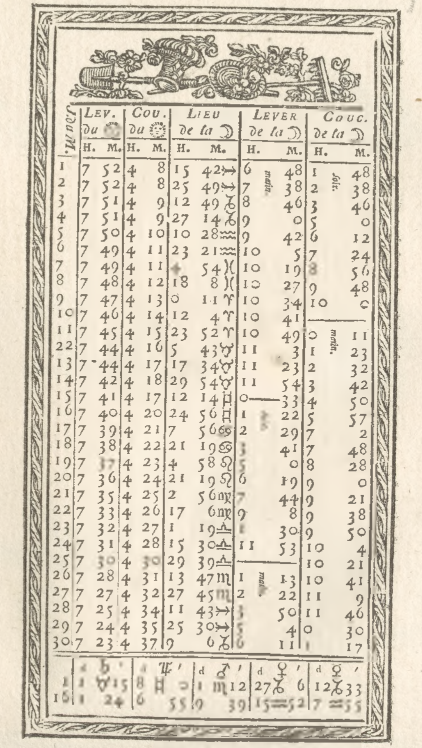
ÉPREUVE
POUR
UN ALMANACH,
ET TOUT
CE QUI PEUT CONVENIR
A L'ASTRONOMIE

Fleuron allégorique à l'Astronomie.



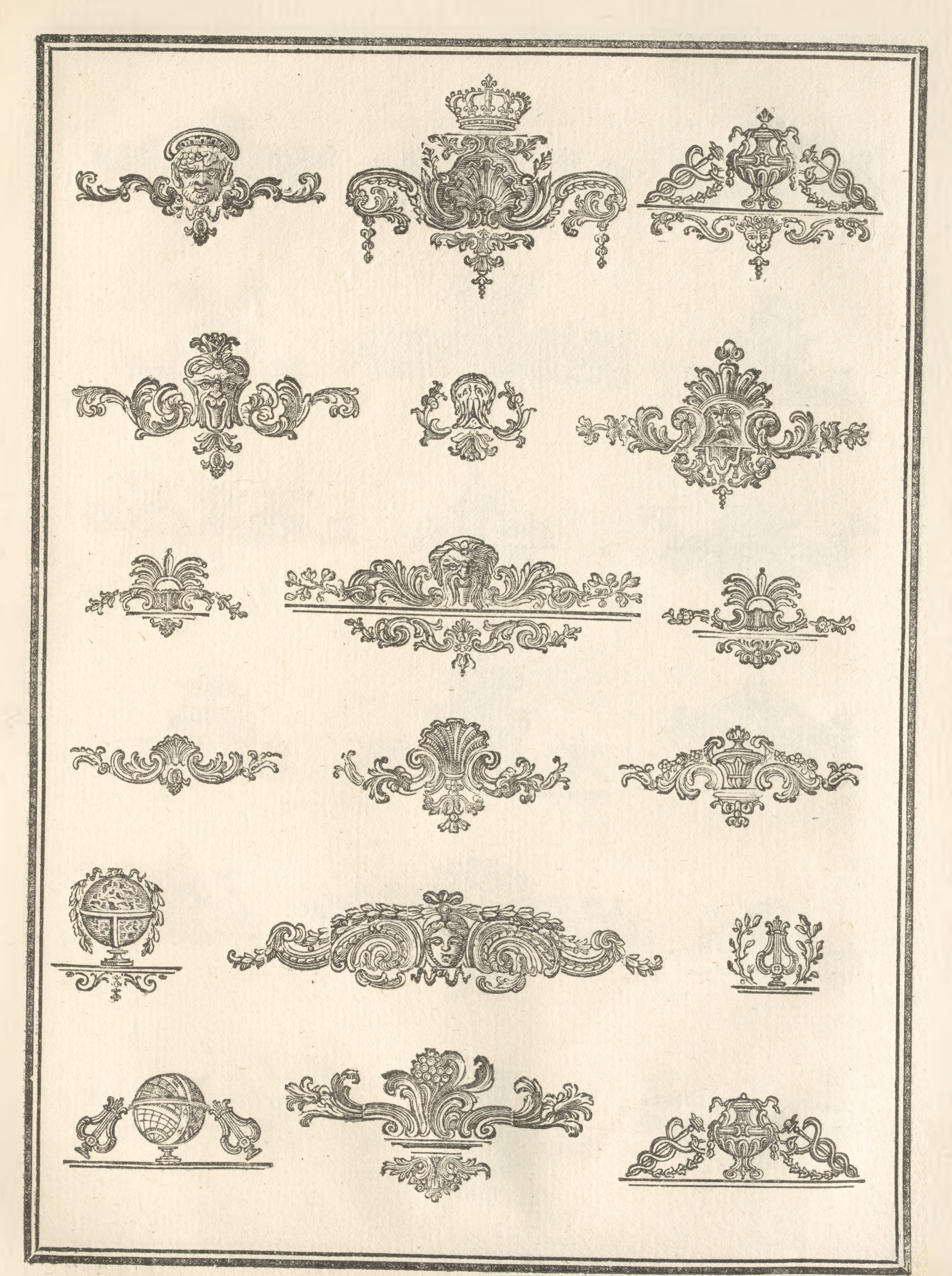
J. de la Sem.	1 2	Noms des Ss. du Mois.	J. ☽	Phases de la ☽
Dim.	3	*La Circoncision*	29	Nouvelle Lune
lundi	4	S. Basile Ev.	30	Intercalaire,
mardi	5	*Ste Geneviéve*	1	le 3, à 10 h.
mercr.	6	S. Rigobert	2	11 m. du m.
jeudi	7	S. Simeon St.	3	dans le 12 d.
vendr.	8	L'EPIPHANIS	4	38 min. du
samedi	9	S. Theau	5	Capricorne.
I. Dim.	10	S. Lucien	6	Premier
lundi	11	S. Julien	7	Quartier
mardi	12	S. Paul Herm.	8	le 11 à 7 h.
mercr.	13	S. Théodose	9	33 m. du m.
jeudi	14	S. Ferjus Ev.	10	la lune dans
vendr.	17	S. Hilaire Ev	11	le 20 d. 41 m.
samedi	18	S. Nom de J.	12	du Belier
II. Dim.	[illegible]	S. Maur Abbé	13	Pleine
lundi	[illegible]	S. Guillaume	14	Lune le
mardi	[illegible]	S. Antoine	15	19, à 0 h.
mercr.	[illegible]	Ch. S. P. à R.	16	43 min. du
jeudi	19	S. Sulpice	17	mat. la lune
vendr.	20	S. Sébastien	18	au 28 d. 13
samedi	21	Ste Agnés	19	min. de l'E-
III. Dim.	22	S. Vincent	20	crevisse.
lundi	23	S. Emérent.	21	Dernier
mardi	24	S. Babylas	22	Quartier
mercr.	25	Conv. S. paul	23	le 25, à 10
jeudi	26	Ste paule	24	h. 0 min. du
vendr.	27	S. Jean Chrys.	25	soir, la lune
samedi	28	B. Charlem.	26	dans le 5 d.
IV. Dim.	29	S. Fr. de Sales	27	32 min. du
lundi	30	Ste Bathilde	28	Scorpion.
mardi	31	S. Pierre Nol.	29	

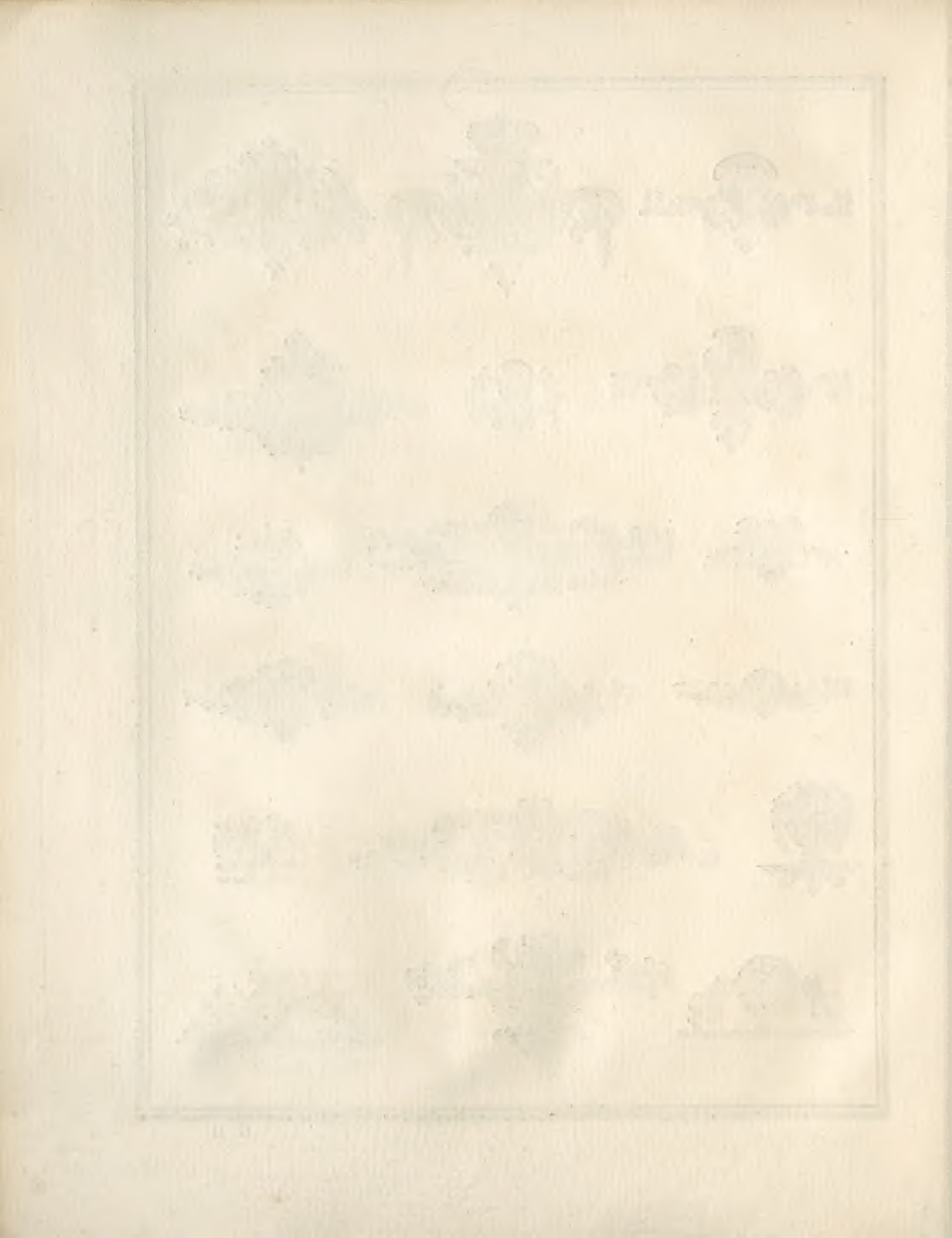
Lieu du ☉ 1771			
	1	10d 40' ♑	☉ entre au ♒, le
	11	20d 50' ♑	20, à 11 h. 12 m.
	21	1 d 3' ♒	du matin.

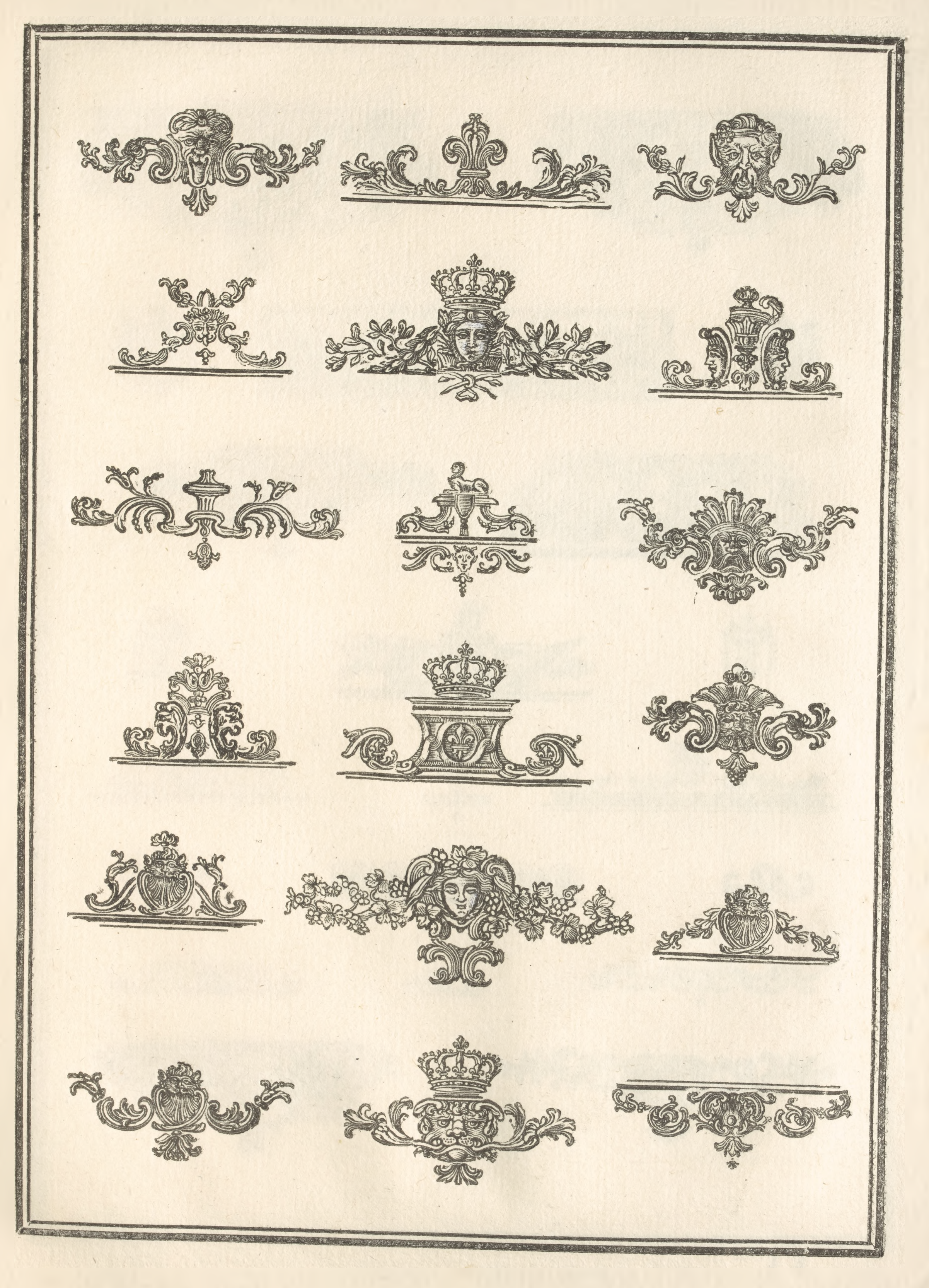


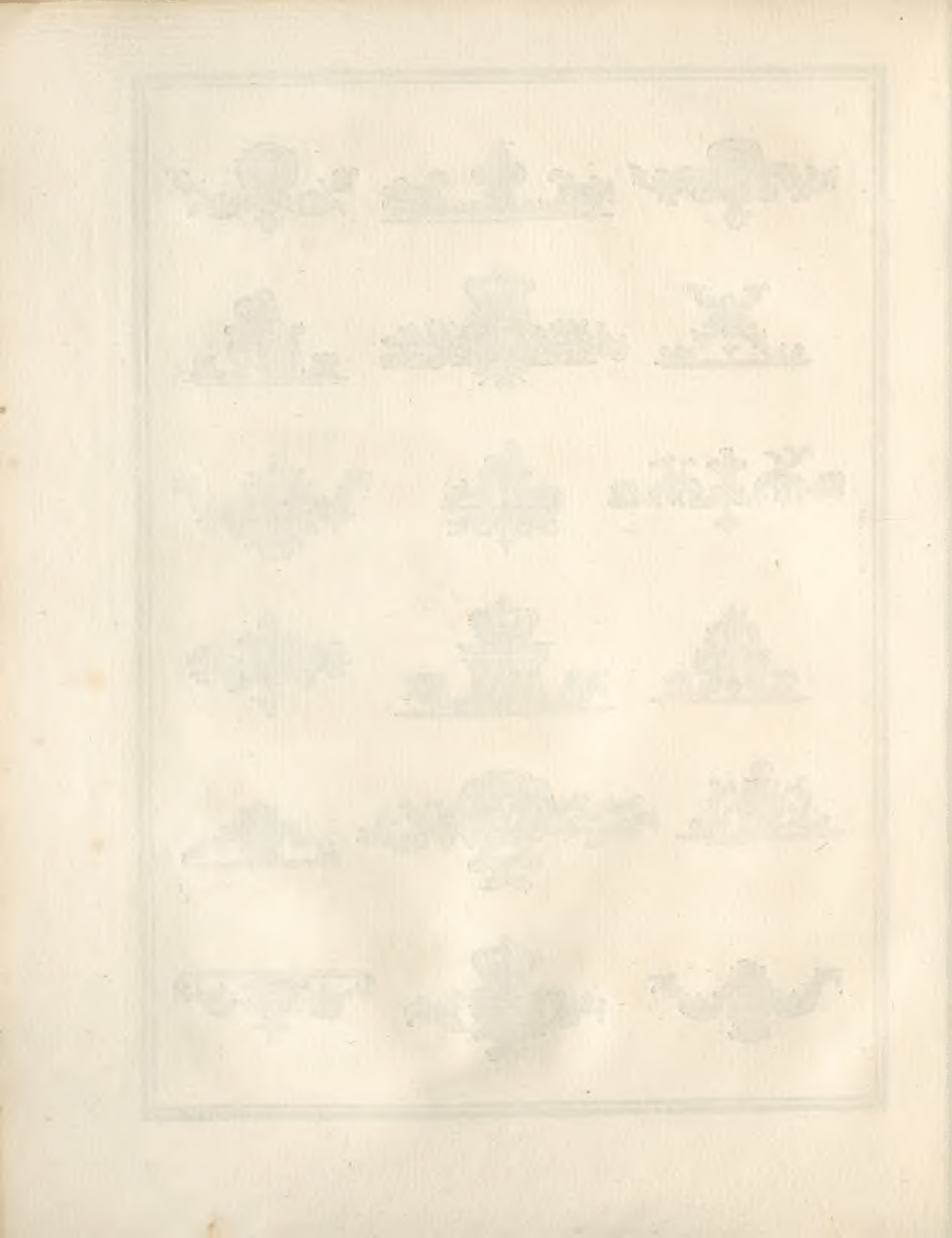
Jours M.	Lev. du ☉ H.	Lev. du ☉ M.	Cou. du ☉ H.	Cou. du ☉ M.	Lieu de la ☽ H.	Lieu de la ☽ M.	Lever de la ☽ H.	Lever de la ☽ M.	Couc. de la ☽ H.	Couc. de la ☽ M.
1	7	52	4	8	15	42 ♐	6 matin	48	1 soir	48
2	7	52	4	8	25	49 ♐	7	38	2	38
3	7	51	4	9	12	49 ♑	8	46	3	46
4	7	51	4	9	27	14 ♑	9	0	5	0
5	7	50	4	10	10	28 ♒	9	42	6	12
6	7	49	4	11	23	21 ♒	10	5	7	24
7	7	49	4	11	[illegible]	54 ♓	10	19	8	56
8	7	48	4	12	18	8 ♓	10	27	9	48
9	7	47	4	13	0	11 ♈	10	34	10	0
10	7	46	4	14	12	4 ♈	10	41		
11	7	45	4	15	23	52 ♈	10	49	0 matin	11
22	7	44	4	16	5	43 ♉	11	3	1	23
13	7	44	4	17	17	34 ♉	11	23	2	32
14	7	42	4	18	29	54 ♉	11	54	3	42
15	7	41	4	17	12	14 ♊	0	33	4	50
16	7	40	4	20	24	56 ♊	1	22	5	57
17	7	39	4	21	7	56 ♋	2	29	7	2
18	7	38	4	22	21	19 ♋	3	41	7	48
19	7	37	4	23	4	58 ♌	5	0	8	28
20	7	36	4	24	21	19 ♌	6	19	9	0
21	7	35	4	25	2	56 ♍	7	44	9	21
22	7	33	4	26	17	6 ♍	9	8	9	38
23	7	32	4	27	1	19 ♎	[illegible]	30	9	50
24	7	31	4	28	15	30 ♎	11	53	10	4
25	7	30	4	30	29	39 ♎			10	21
26	7	28	4	31	13	47 ♏	1 matin	13	10	41
27	7	27	4	32	27	45 ♏	2	22	11	9
28	7	25	4	34	11	43 ♐	3	50	11	46
29	7	24	4	35	25	30 ♐	5	4	0	30
30	7	23	4	37	9	6 ♑	6	11	1	17

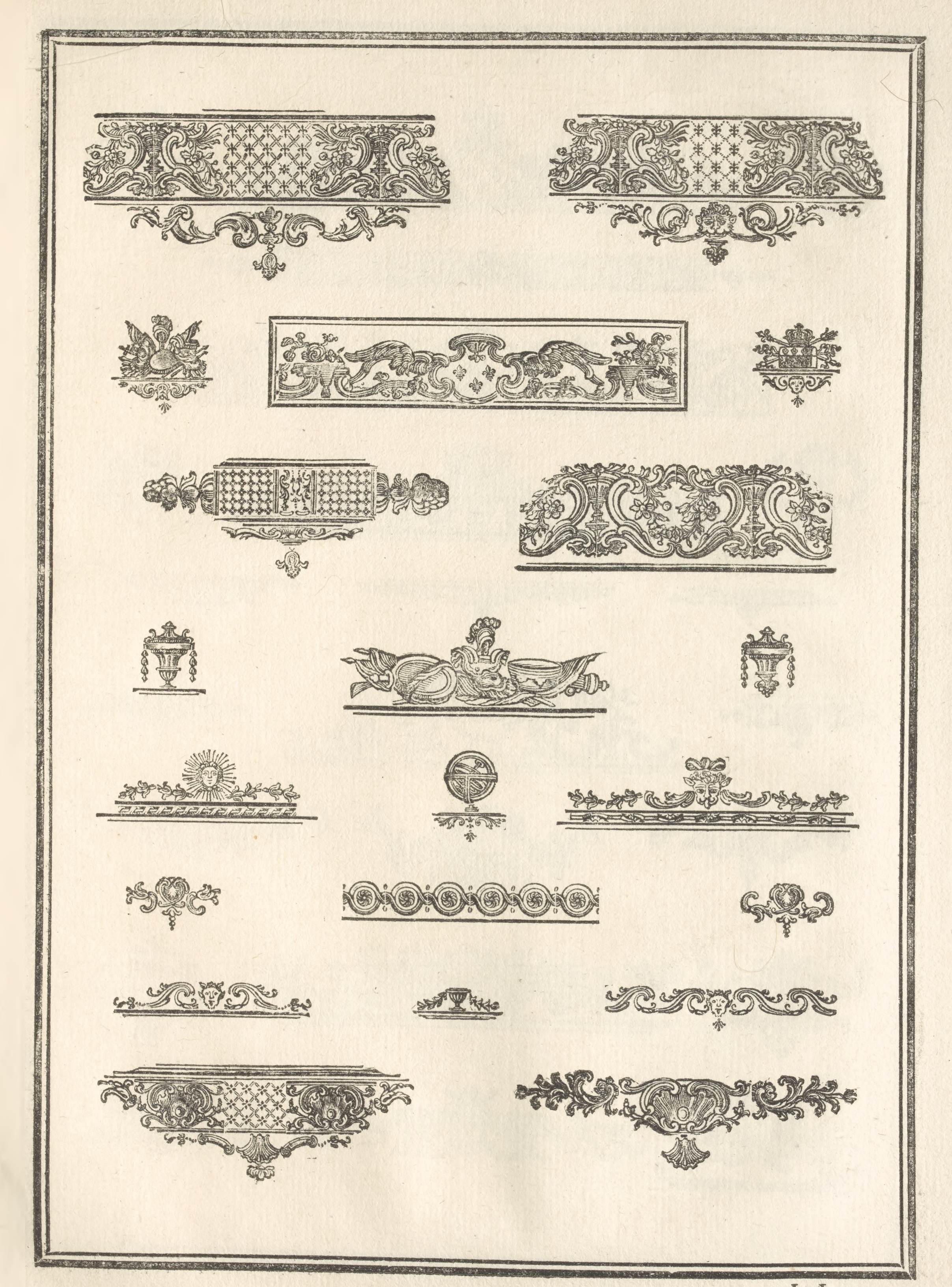
	d ♄ '	d ♃ '	d ♂ '	d ♀ '	d ☿ '
1	1 ♉ 15	8 ♊ 0	1 ♏ 12	27 ♑ 6	12 ♑ 33
16	1 24	6 55	9 39	15 ♒ 52	7 ♒ 33

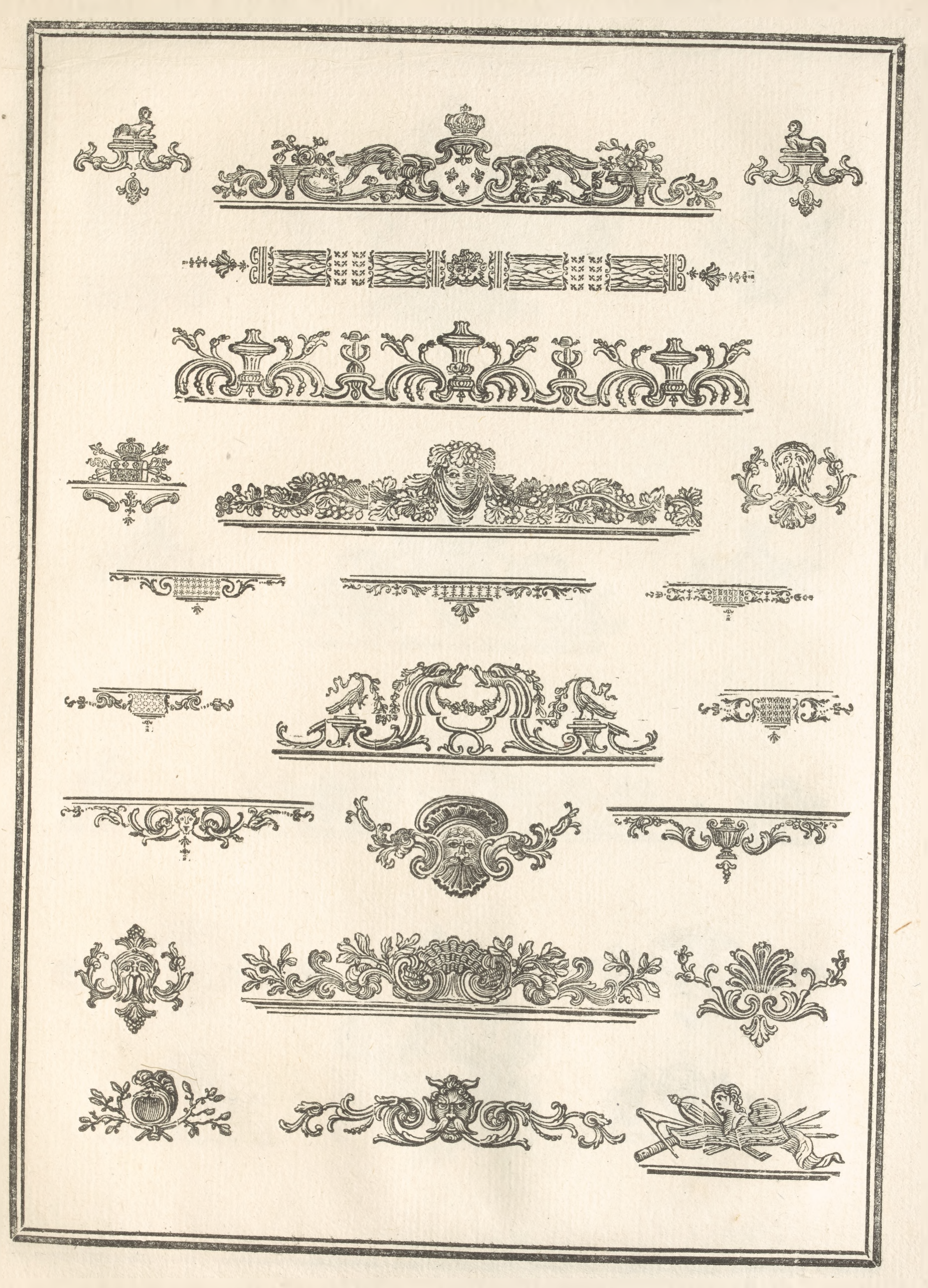


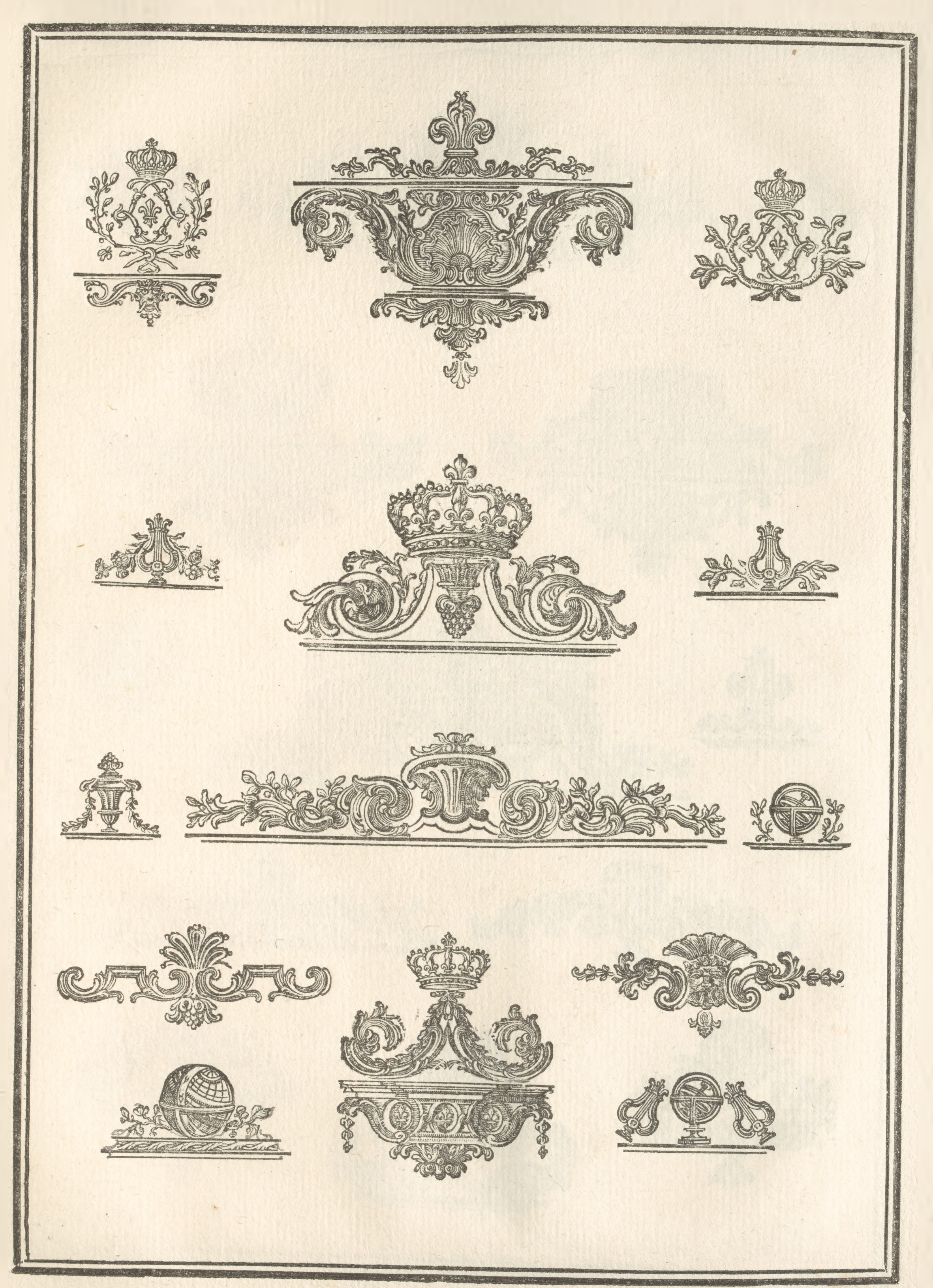


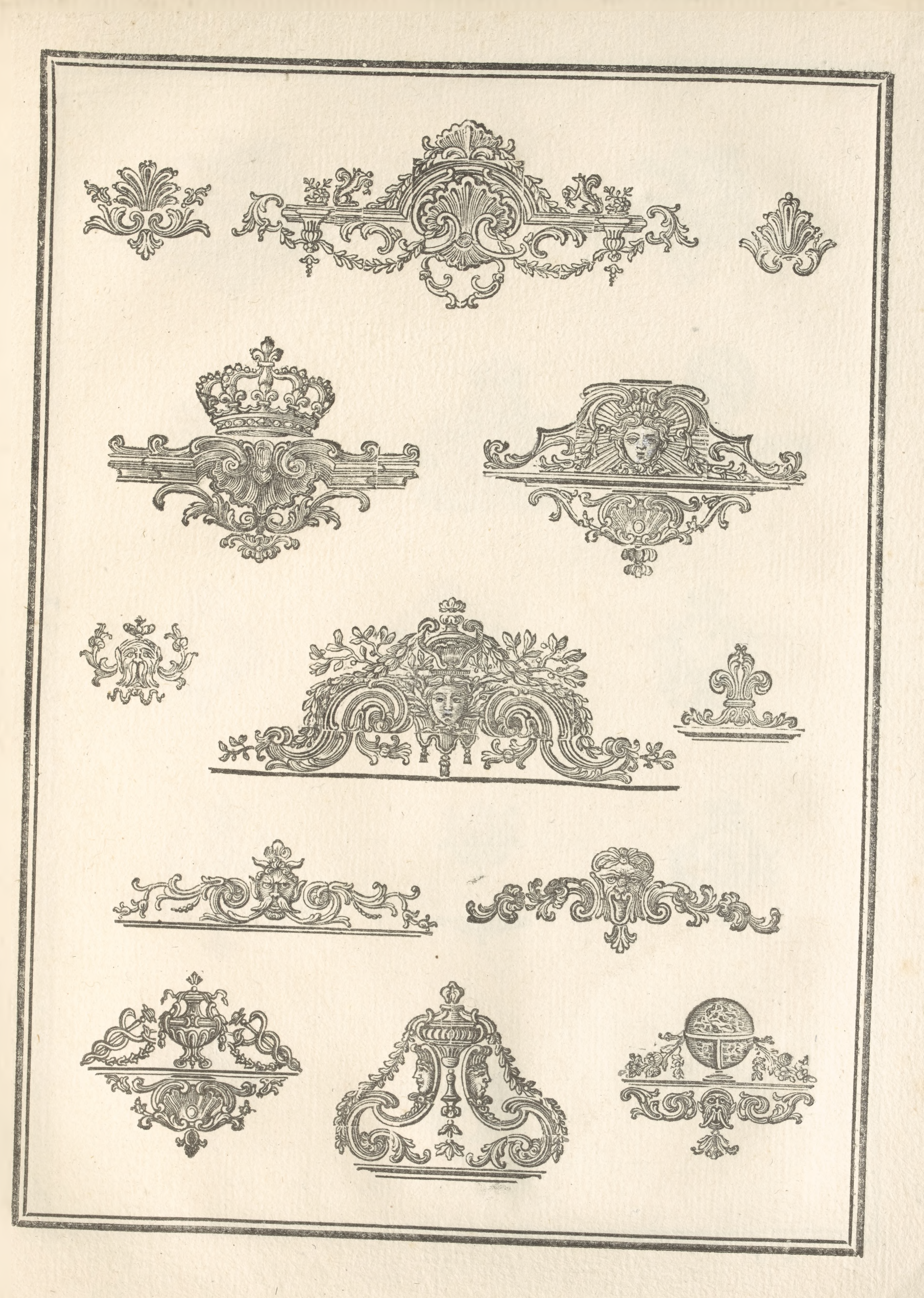


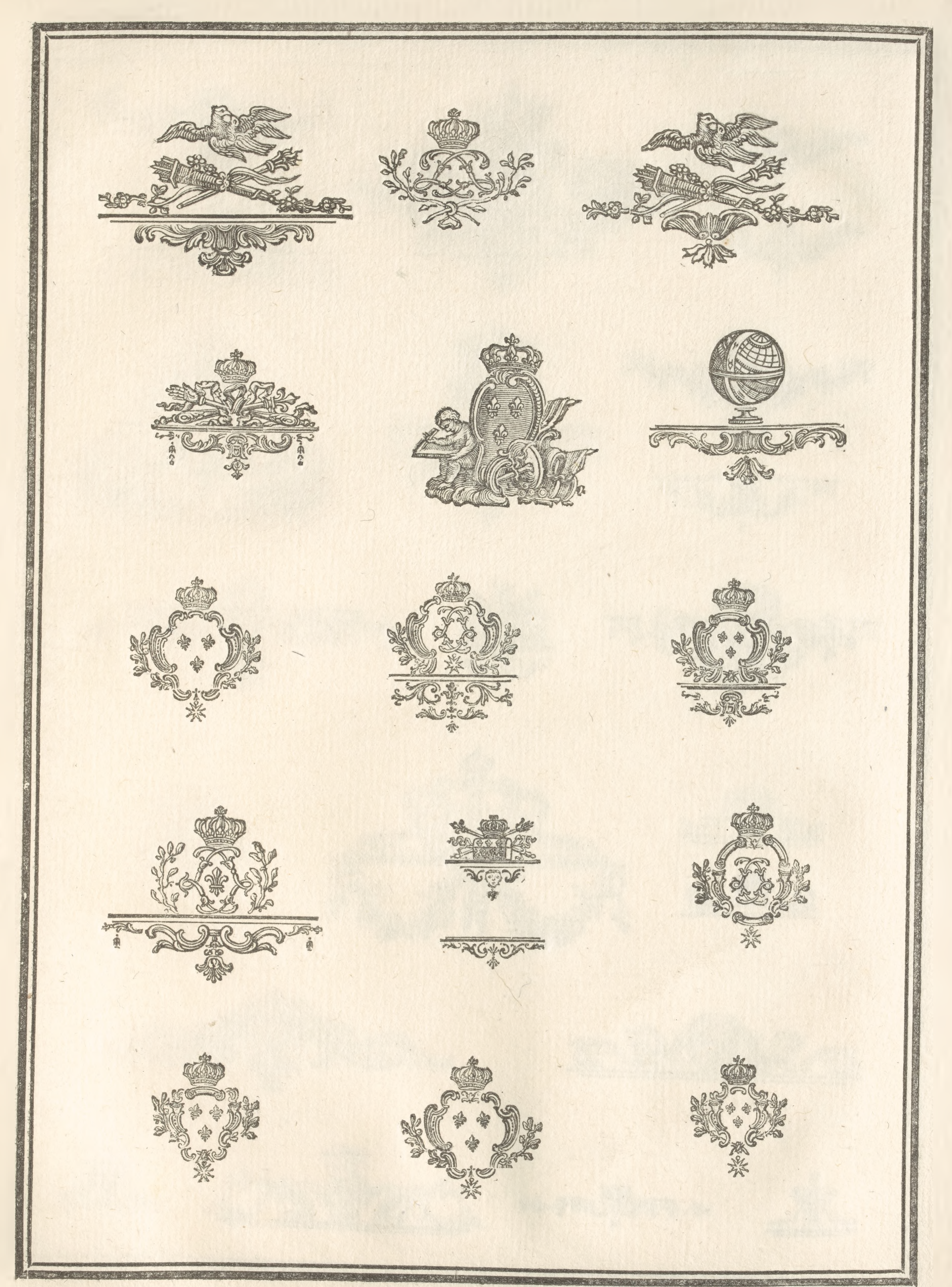


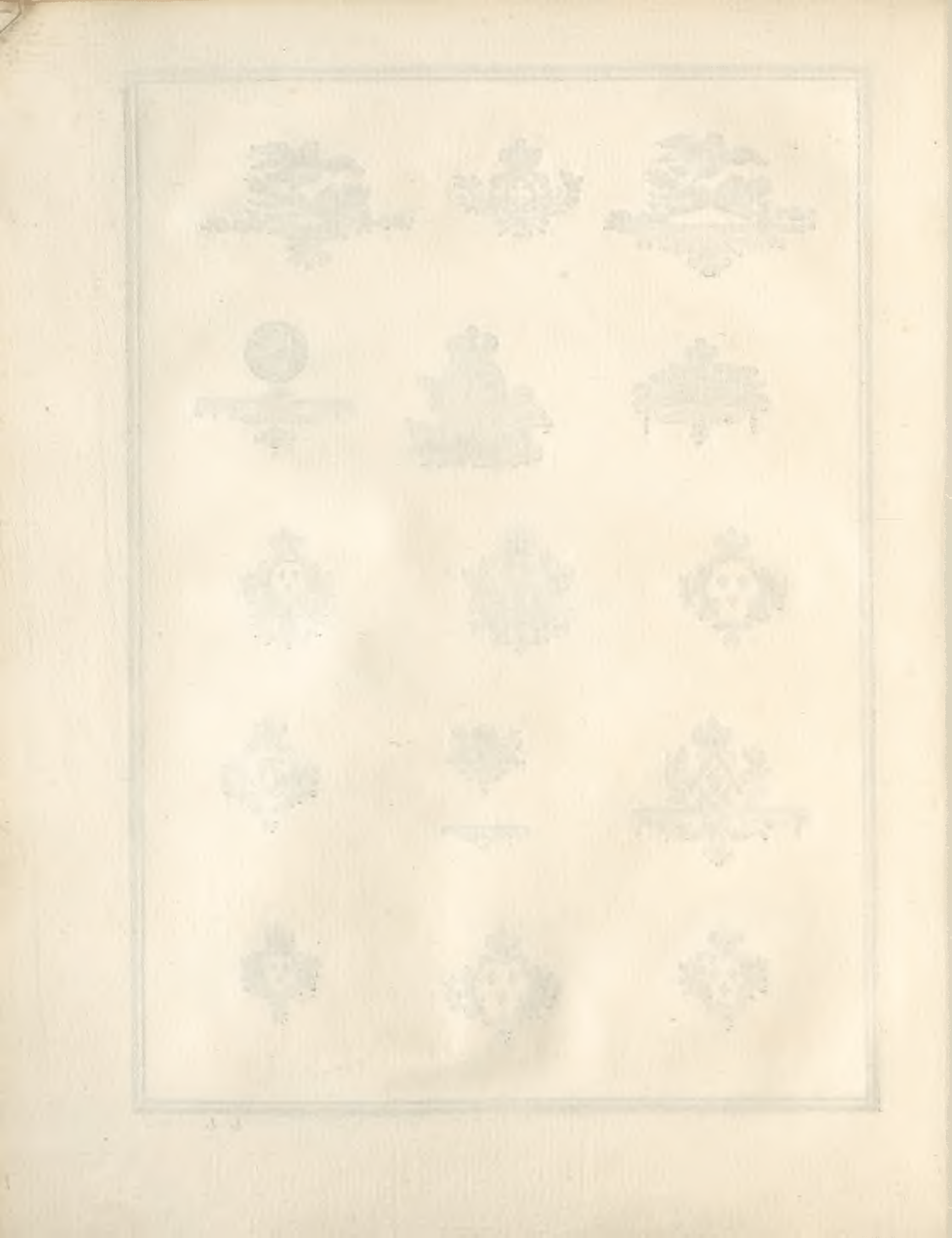


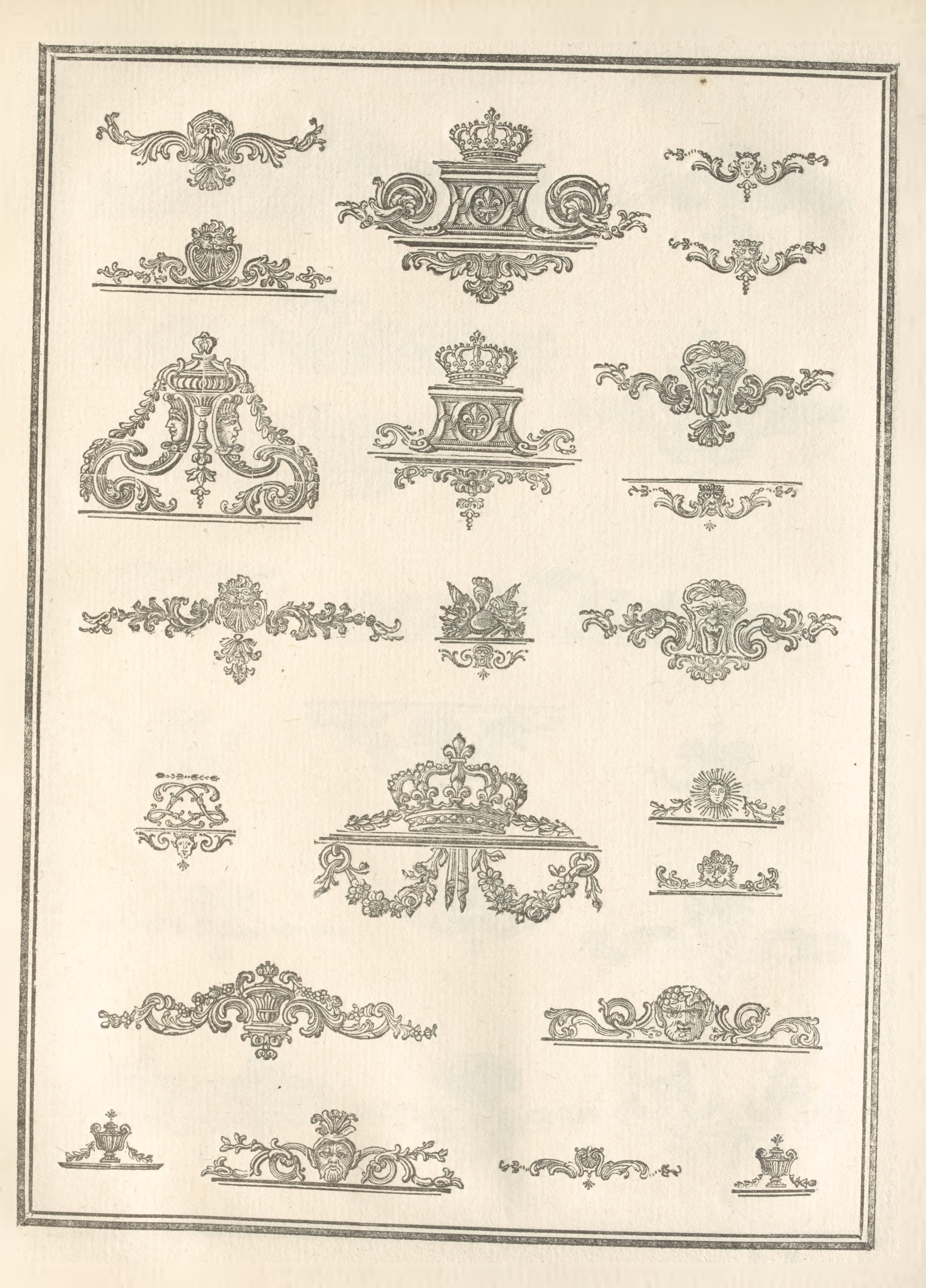


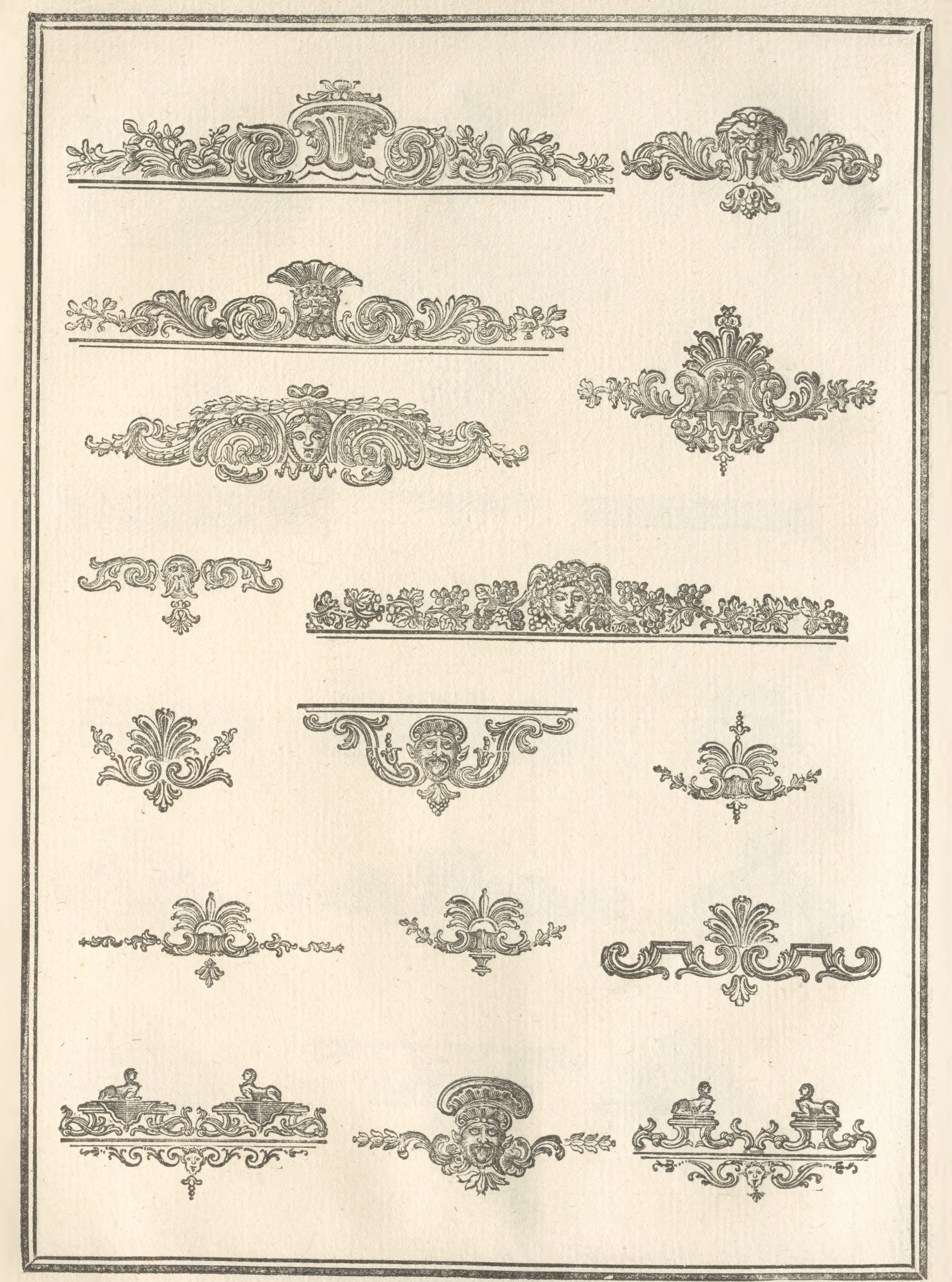


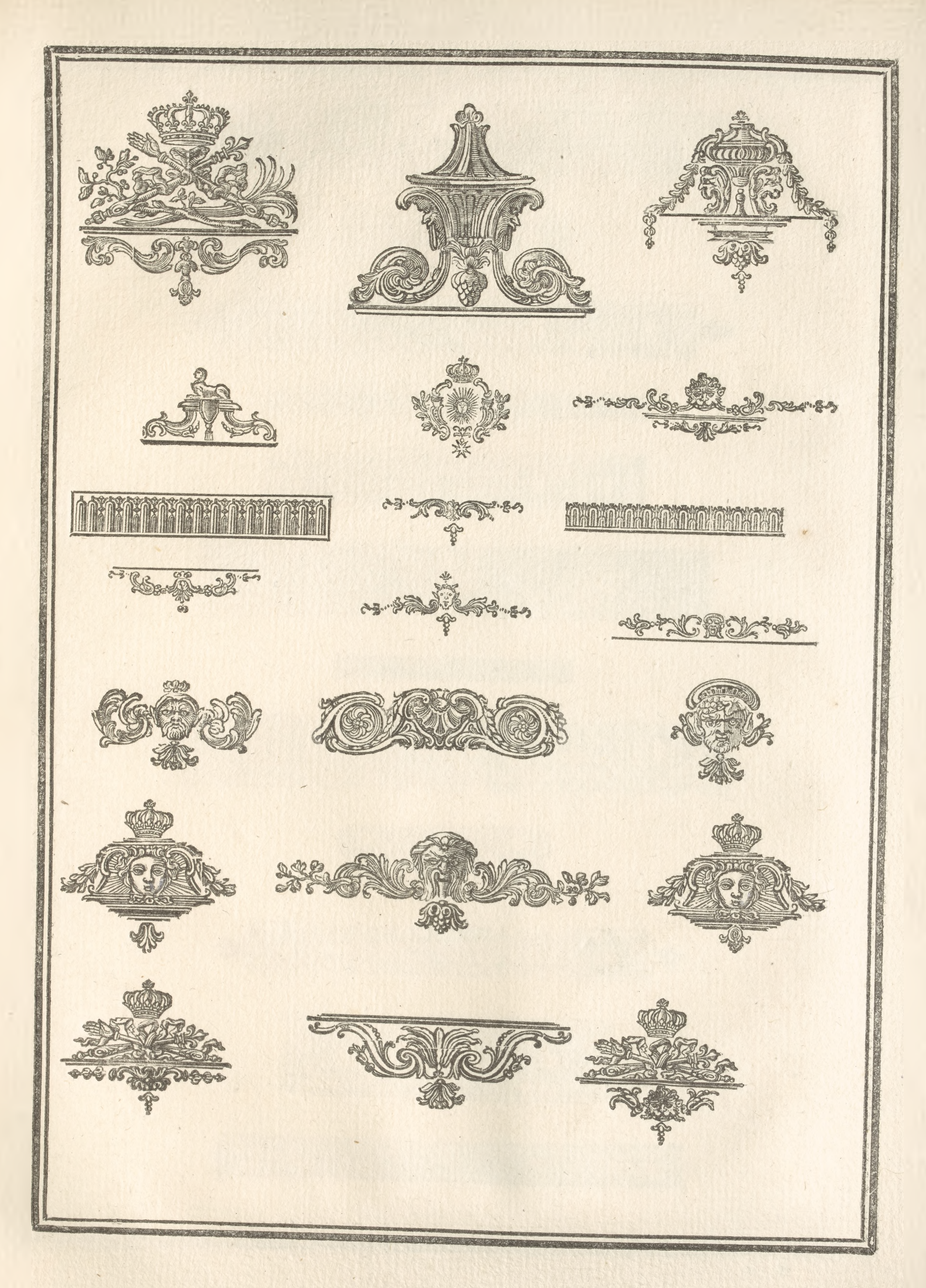


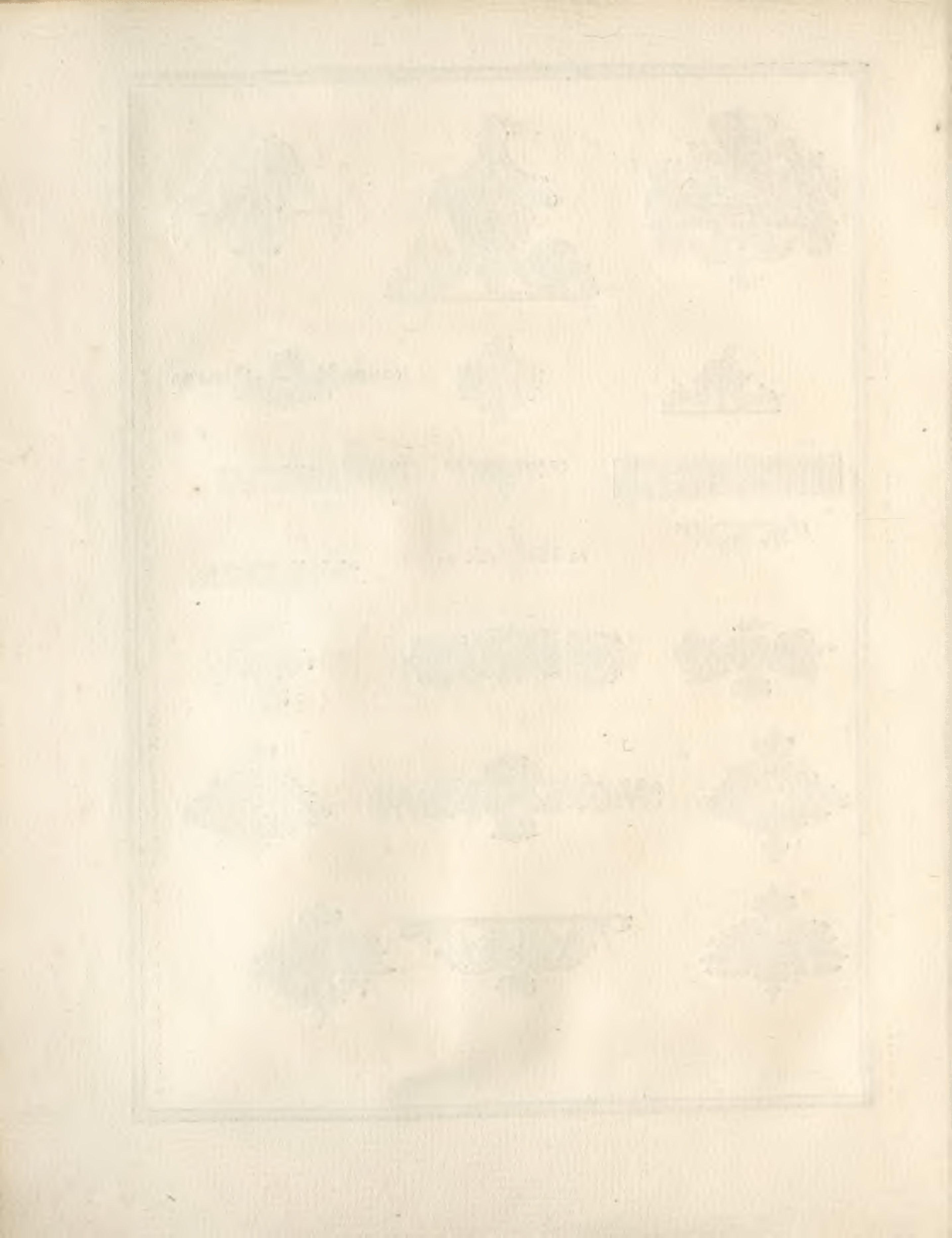


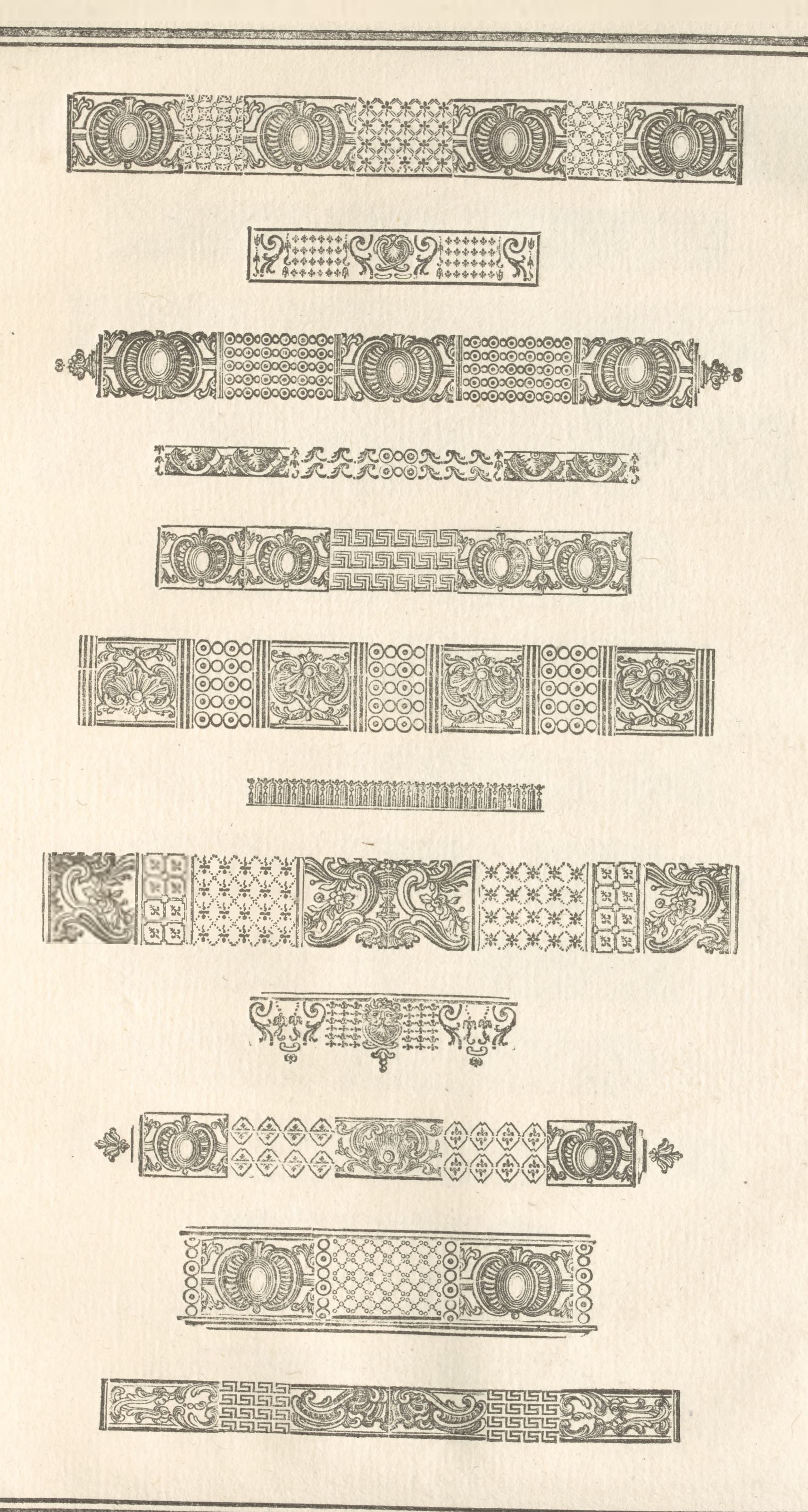


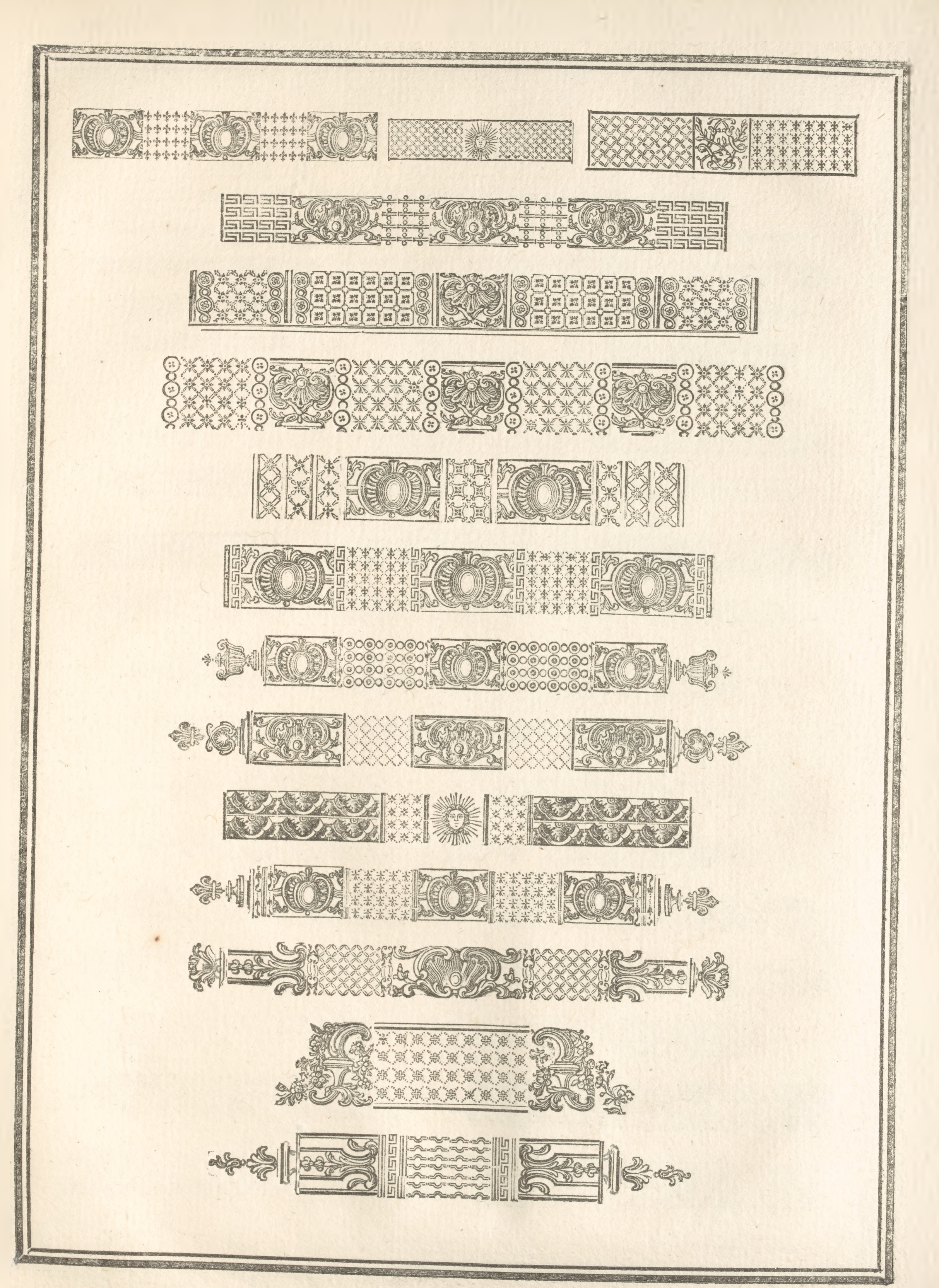




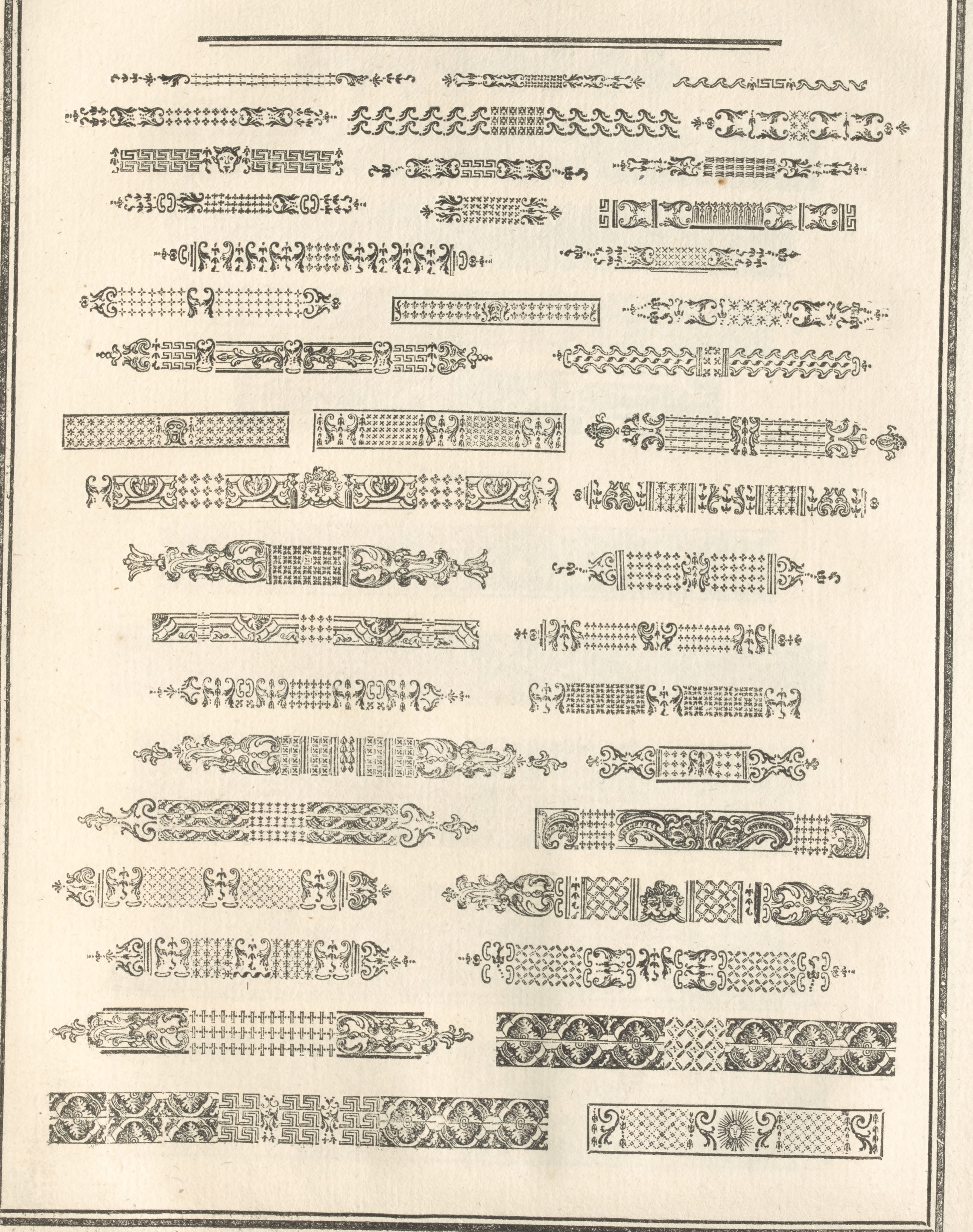




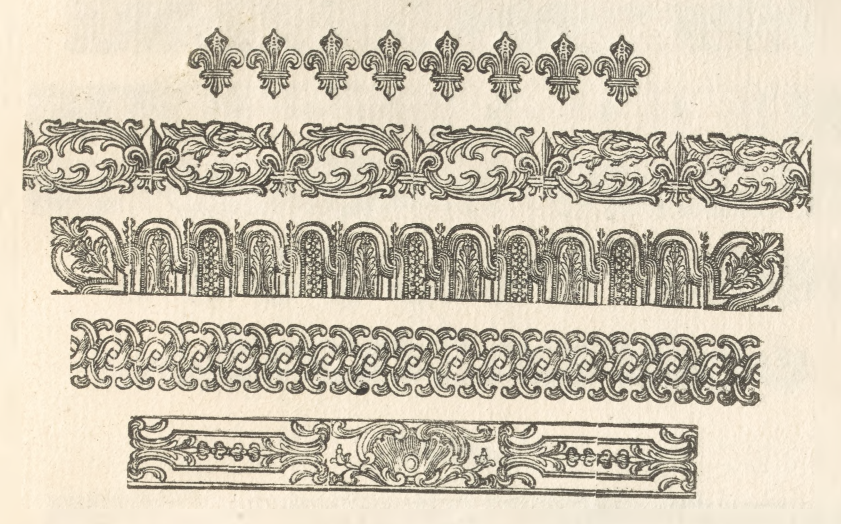




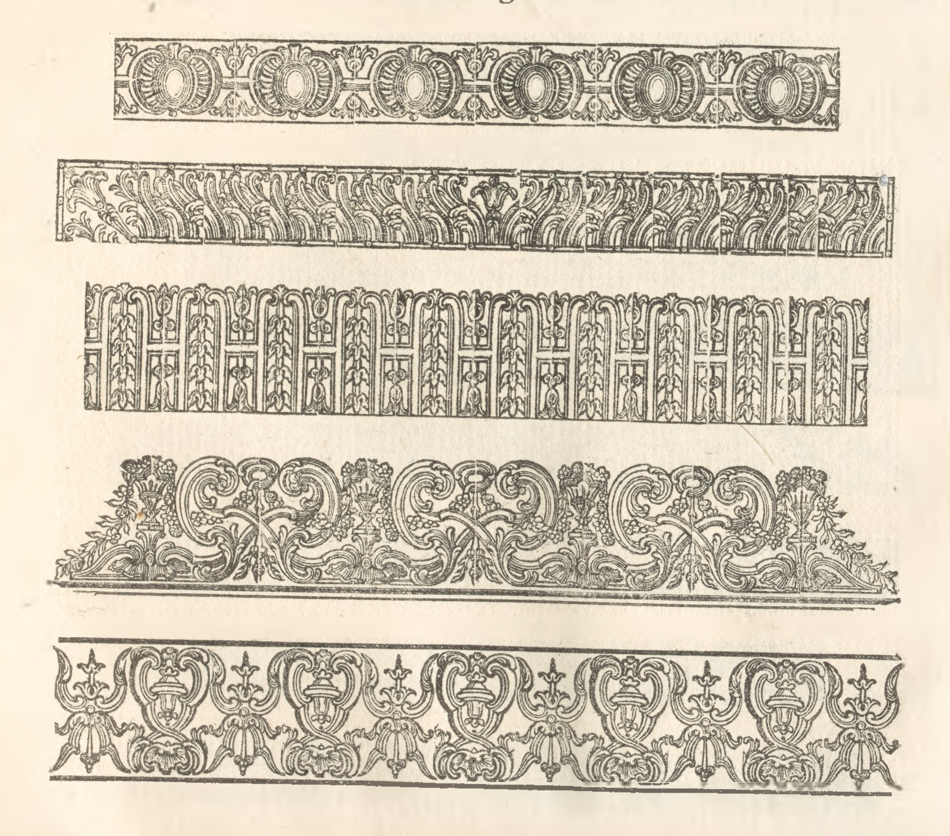
MOSAIQUES.

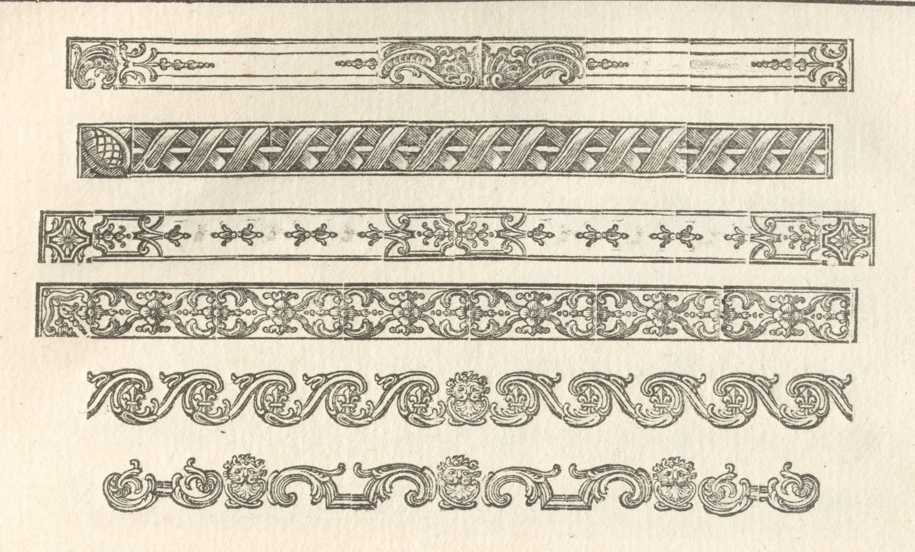


Gros-Canon.

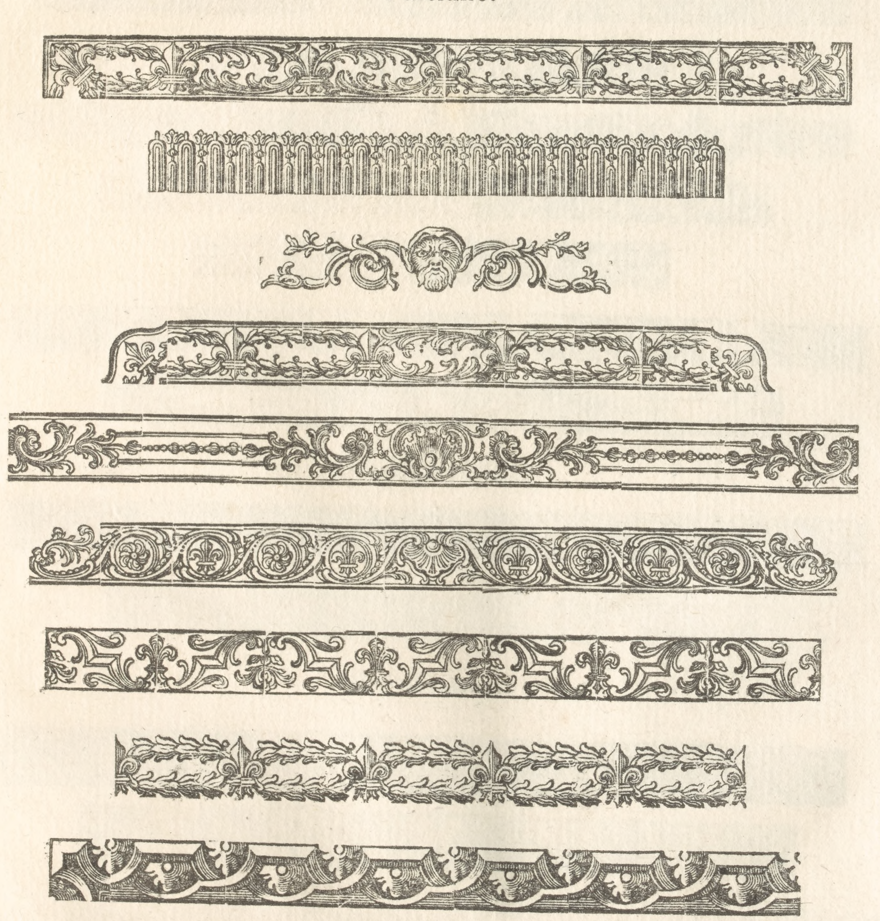


Trismégiste.

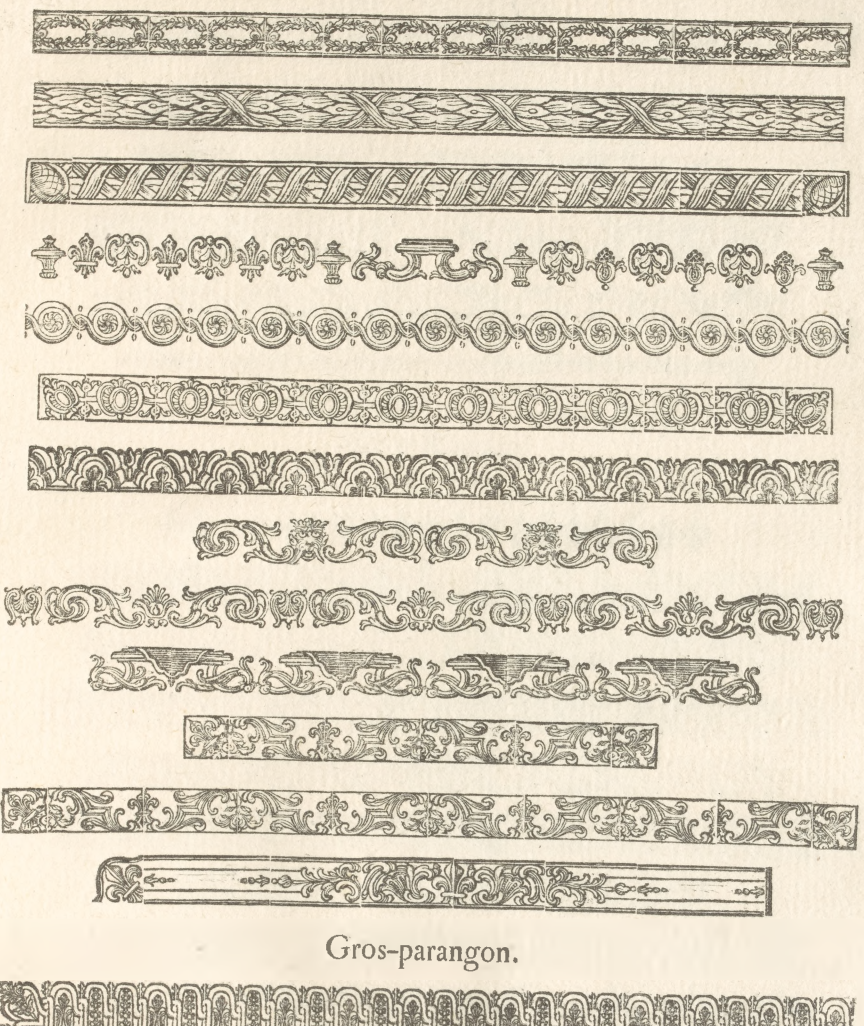




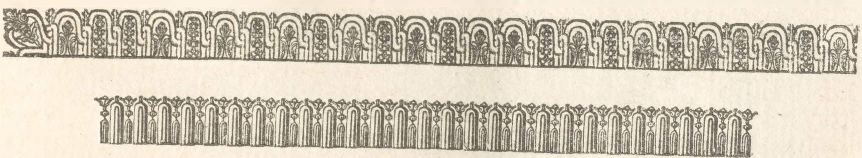
Paleſtine.



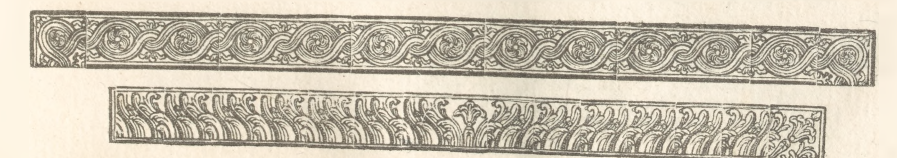
Petit-Parangon.



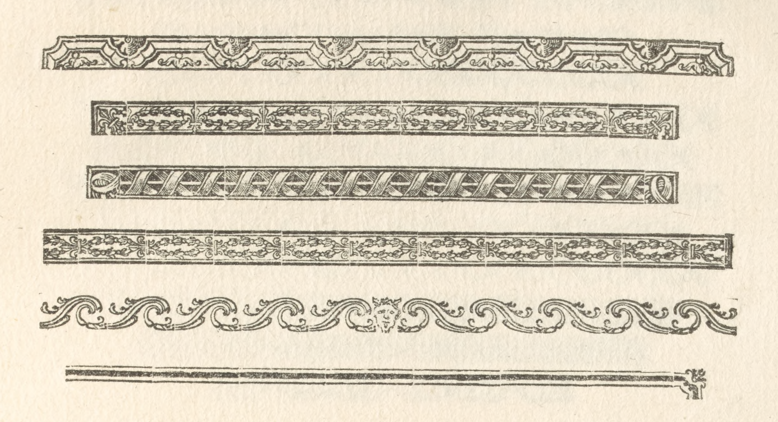
Gros-parangon.



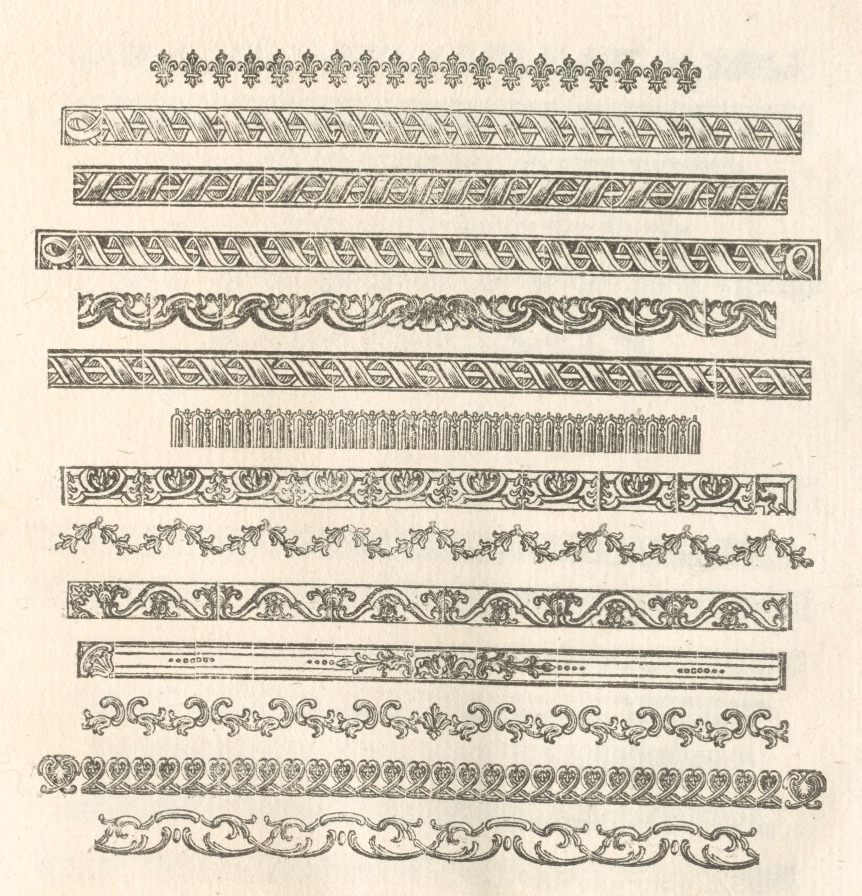
Petit-Canon.

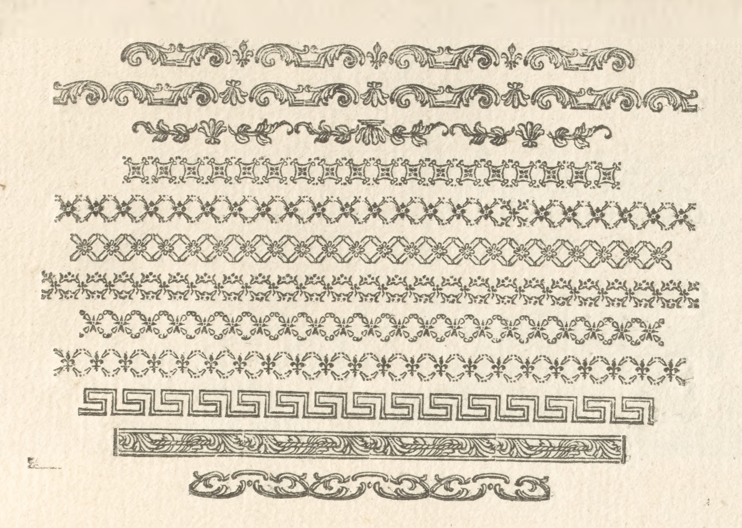


Gros-Texte.

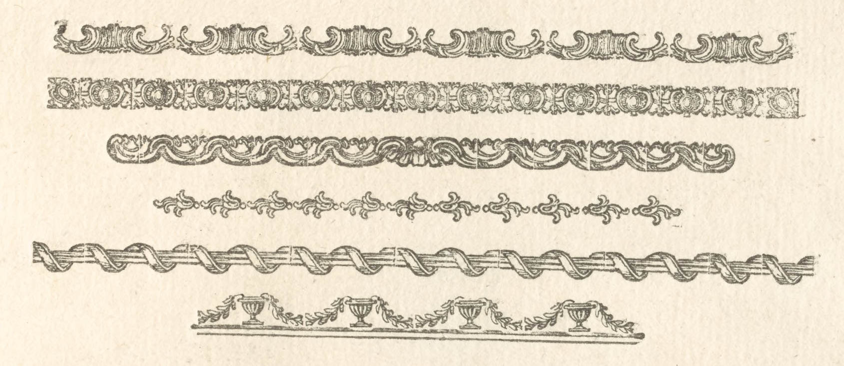


Gros-Romain.

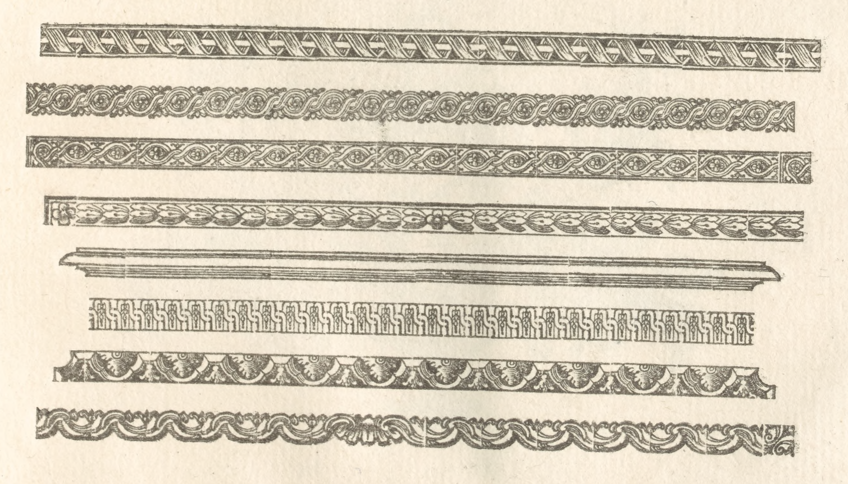




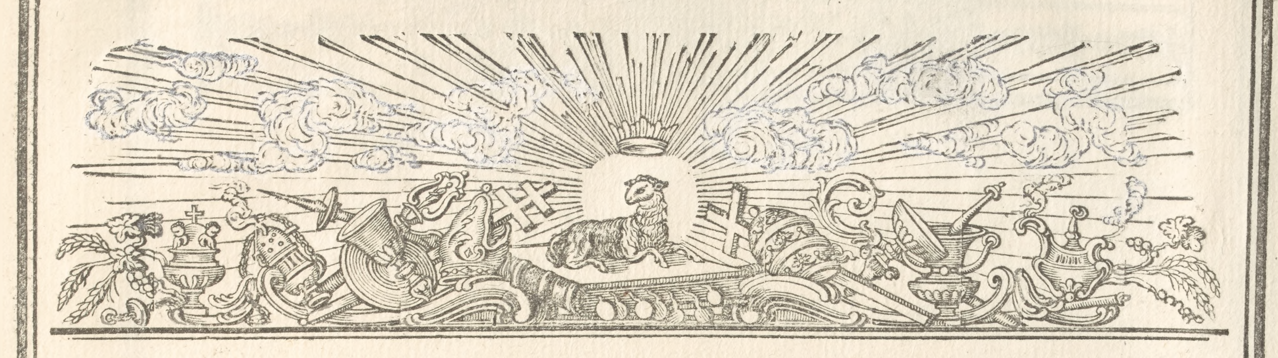
Cicero.



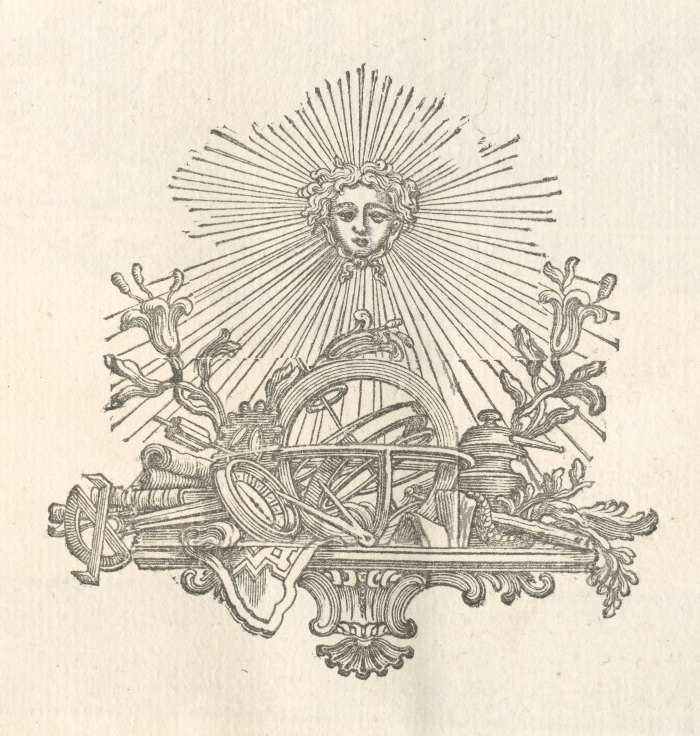
Saint-Auguſtin.



L'Eglise.



Fleuron pour les Sciences.







Signes numéraires & aſtronomiques ſur le petit-texte.

℔ ß ♇ ♊ ♒ ♍ ♏ ♋ ♐ ♎ ♓ ♃ ♉ ♈ ♌ ♑













Autres Figures ſur le petit-romain.

◉ ☽ ☾ ☉ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♄ ♂ ♃ ☼ ♁ ☾ ☿ ☊ ♂ ✡ □ △ ☍





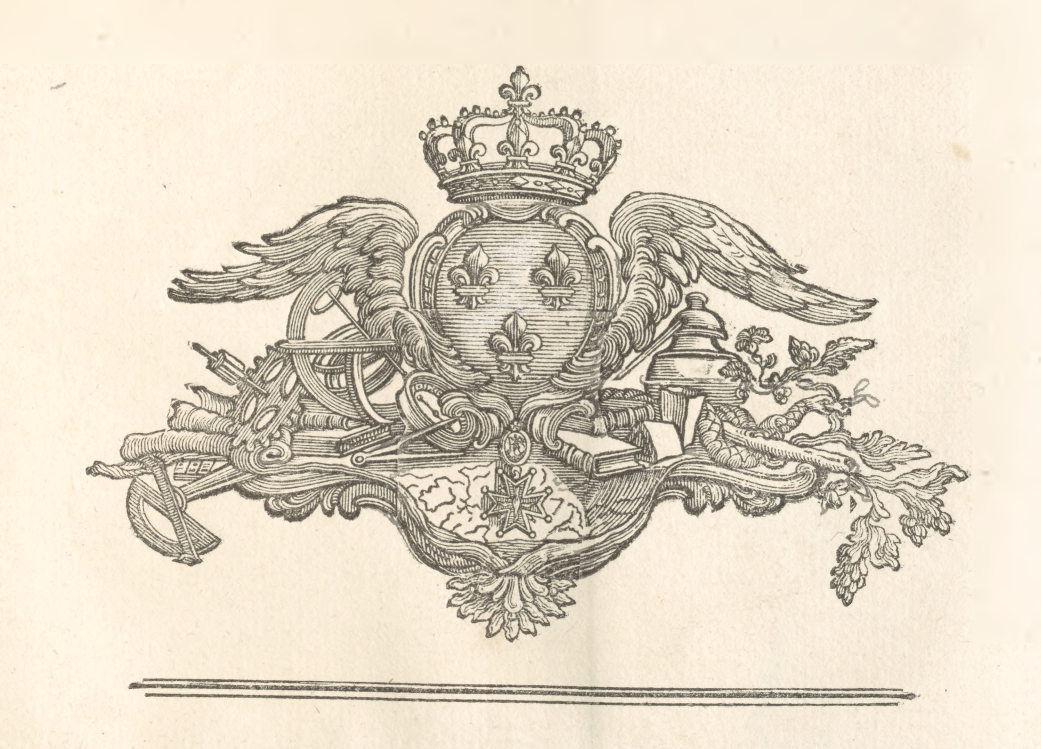


S s

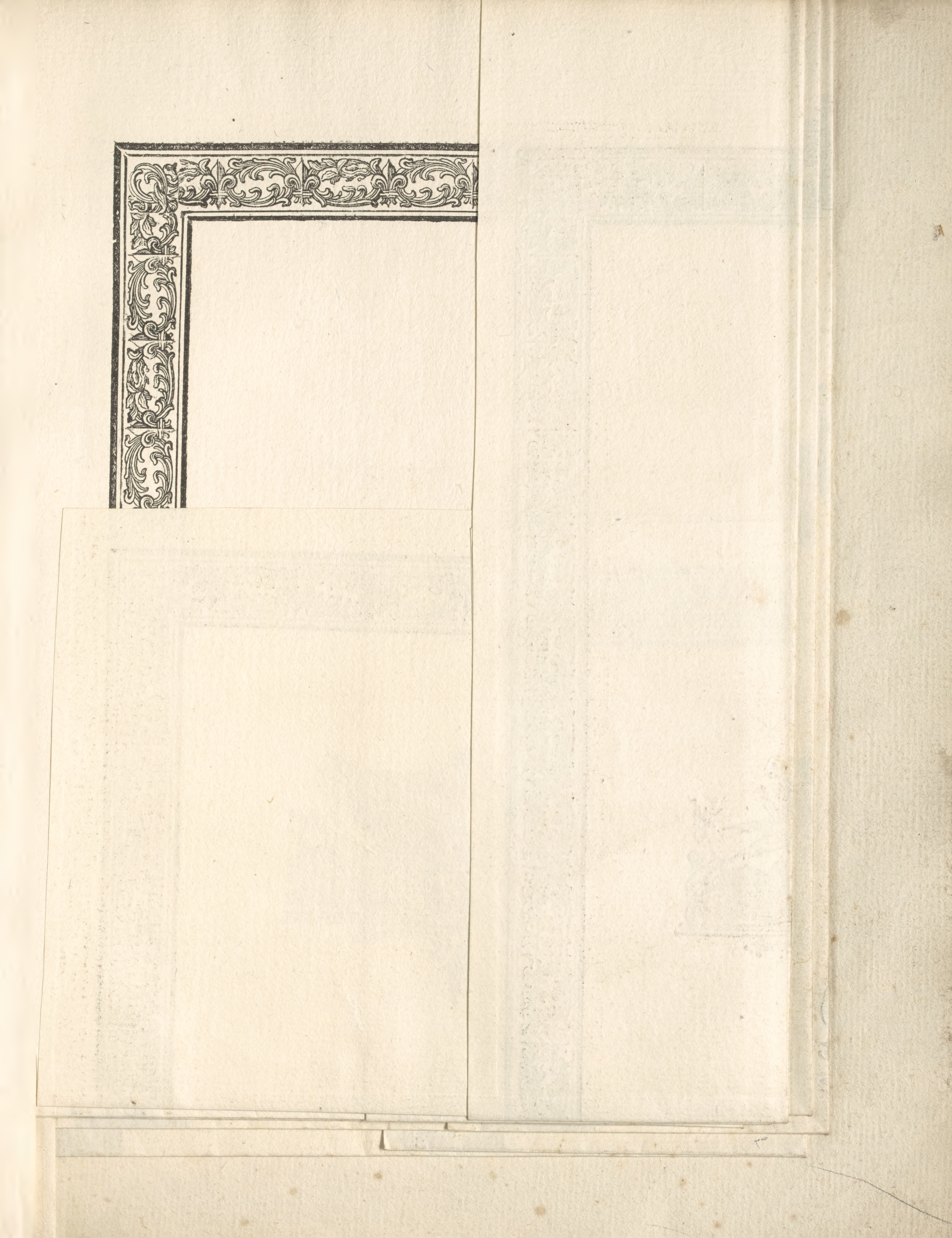
AVIS.

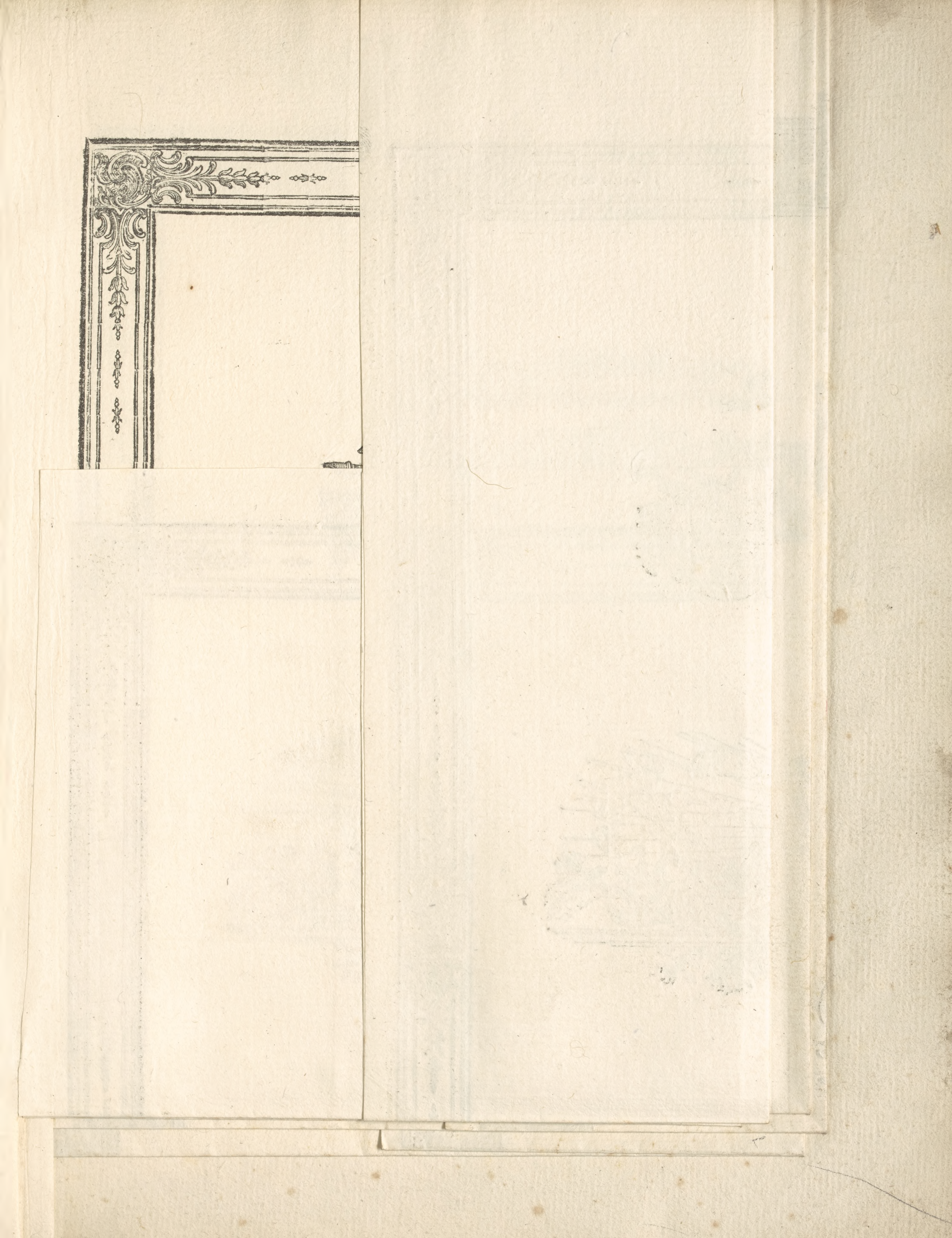
LES Cadres qui ſuivent, fondus de la même matiere que les caracteres, ont un avantage que n'ont pas les cadres en taille-douce gravés ſur cuivre. Ces premiers ſe rencontrent toujours carrément avec la page, tandis qu'au contraire ceux de cuivre, étant imprimés ſéparément, ne ſe rapportent jamais bien avec l'impreſſion des lettres, & ſont même ordinairement de travers. Ici, le coup de preſſe étant toujours égal de teinte avec les caracteres, on n'y voit pas ce diſcordant de la preſſe qui ſe tıouve de la planche de cuivre avec l'impreſſion des lettres.

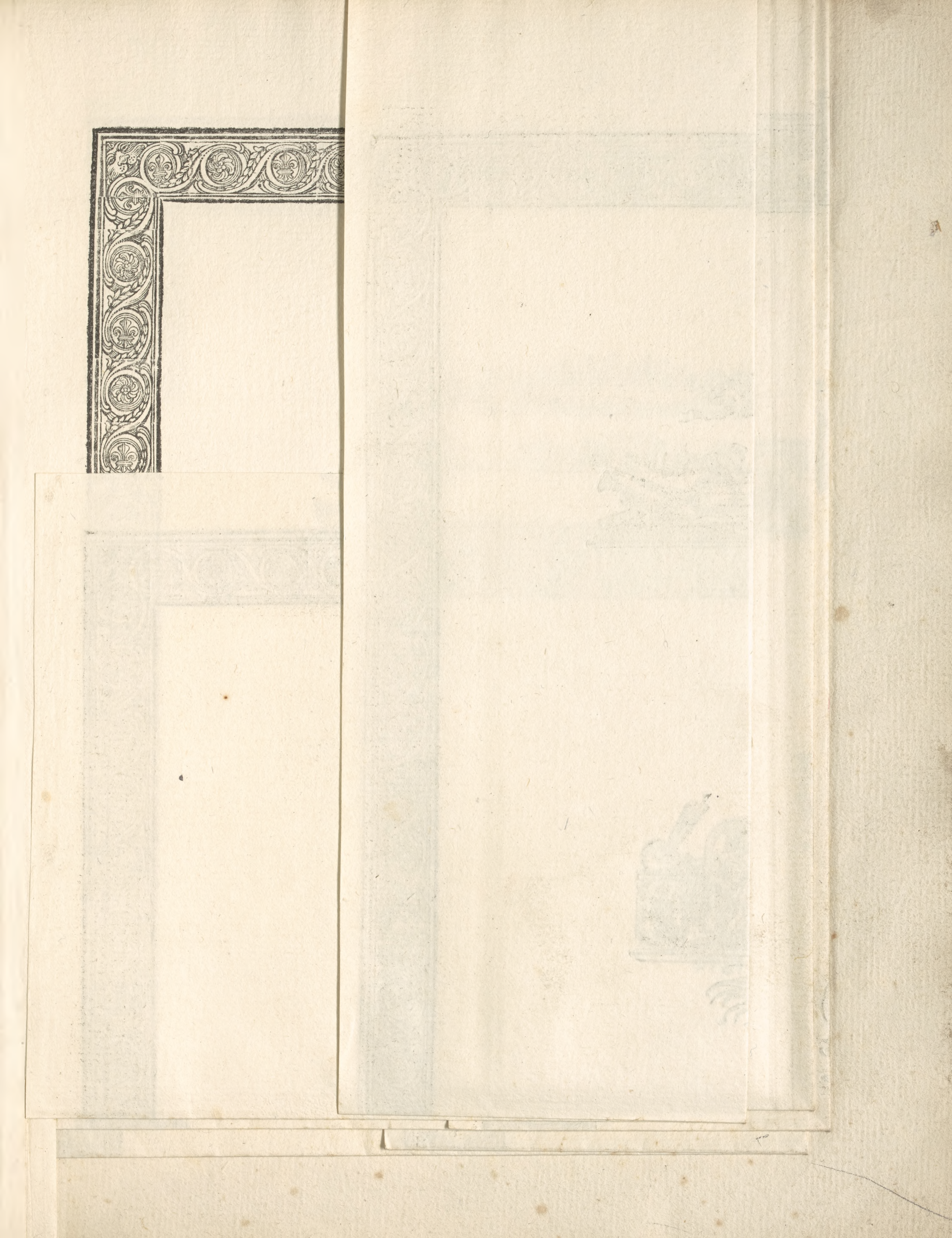
La répétition du même Médaillon, que l'on voit renfermé dans ces quadres, n'a été faite, que pour y placer à côté, des Trophées, qui ont rapport à tous les Arts & les Sciences ; comme le Commerce, la Marine & autres, &c. &c.

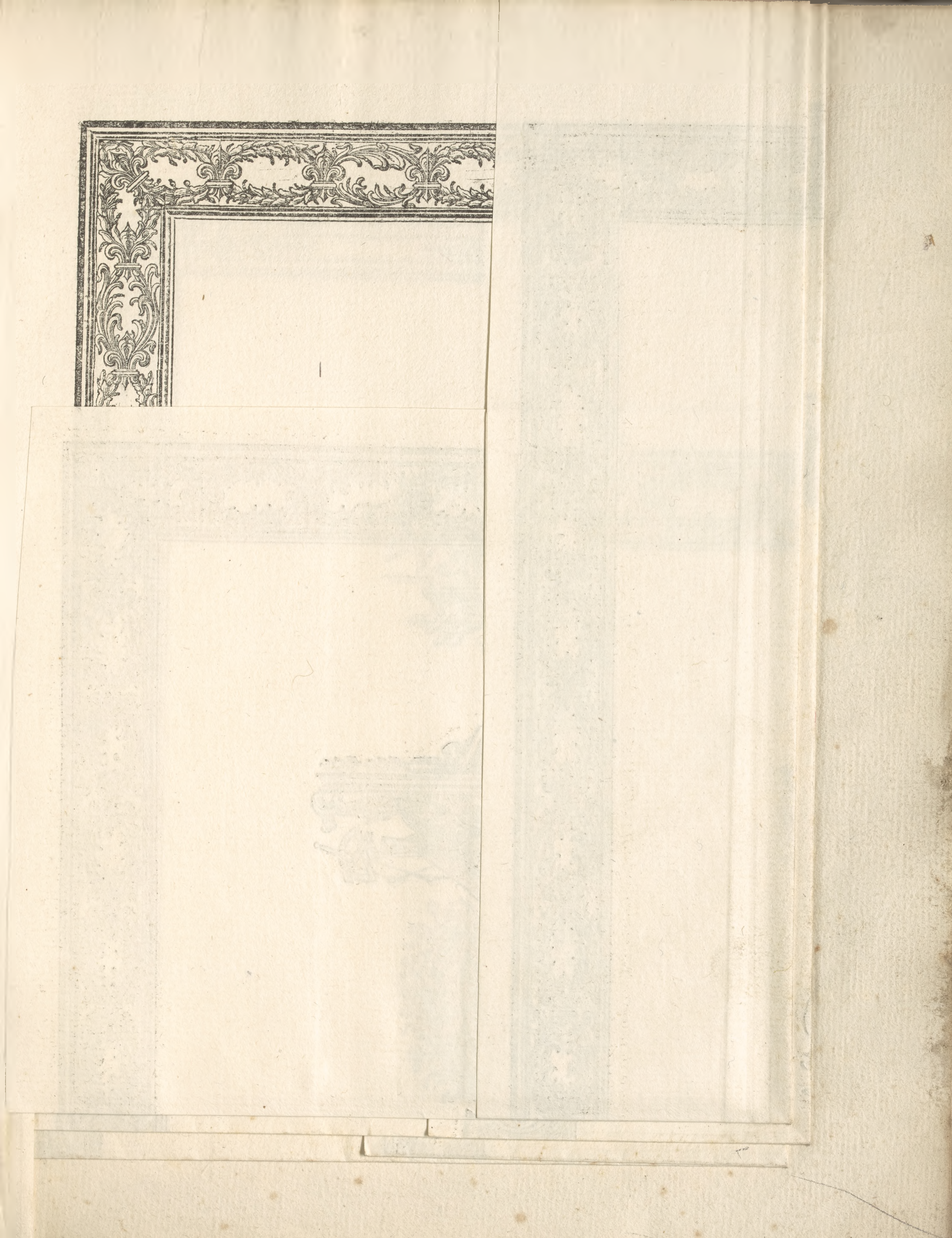


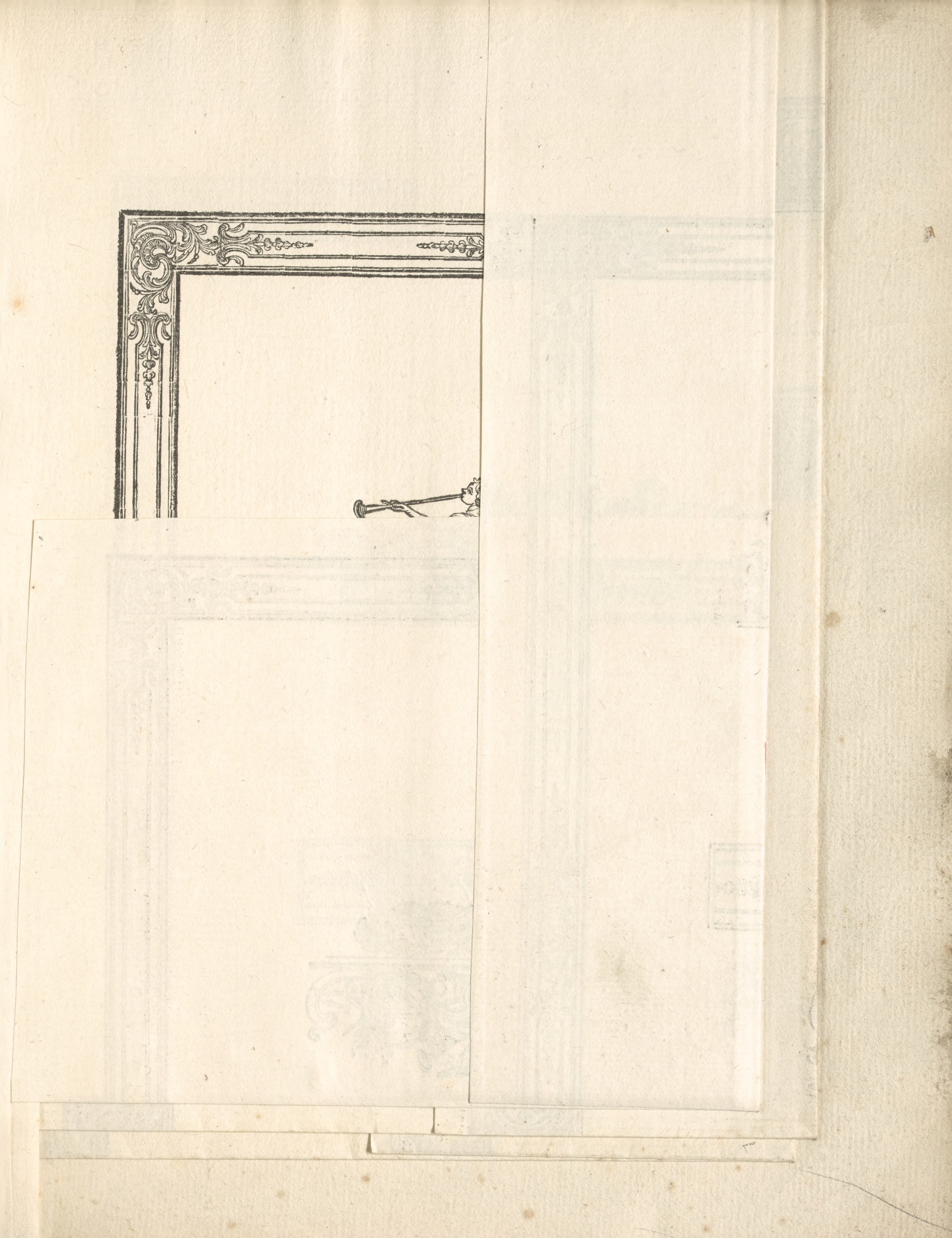

FRON

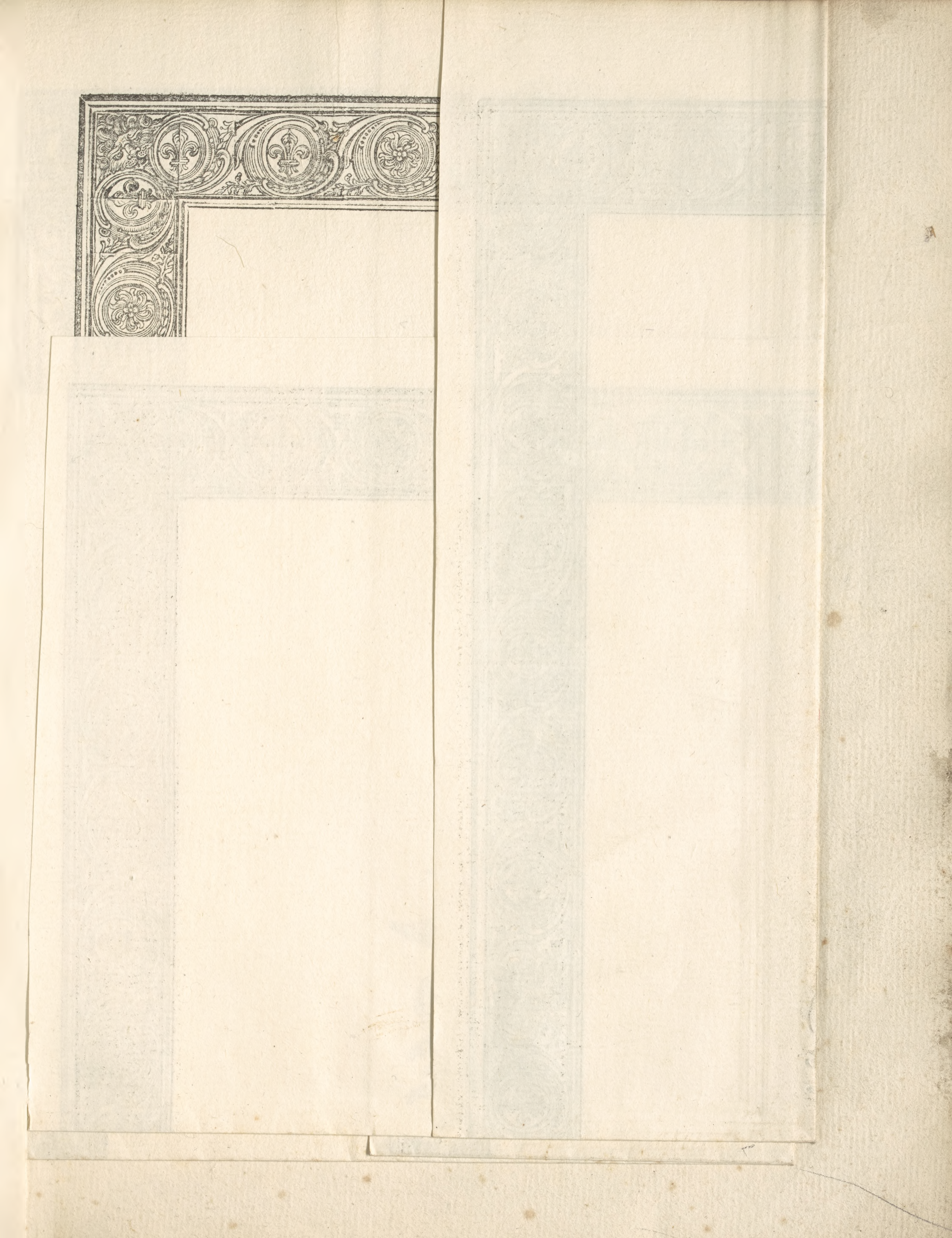


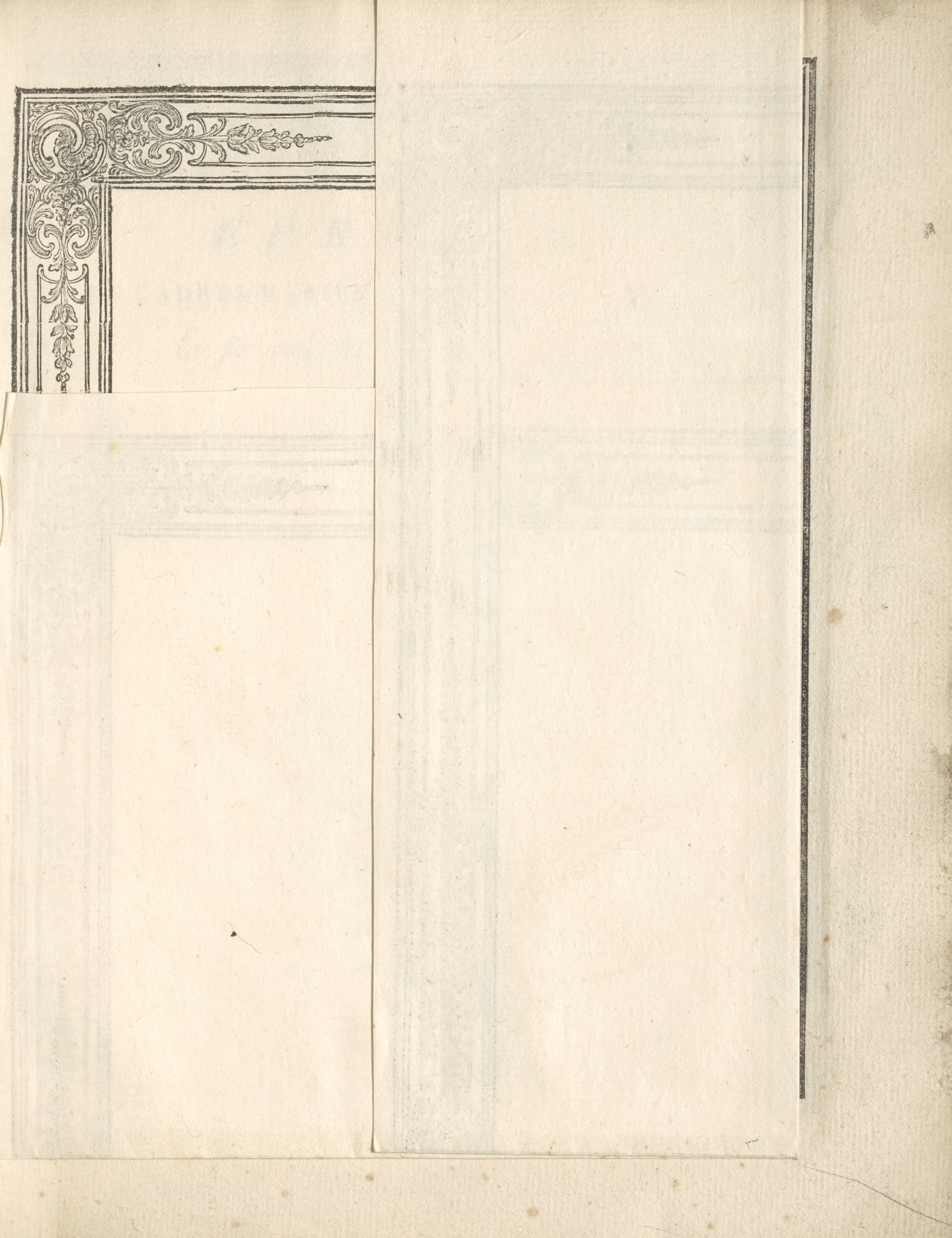














ÉPREUVES

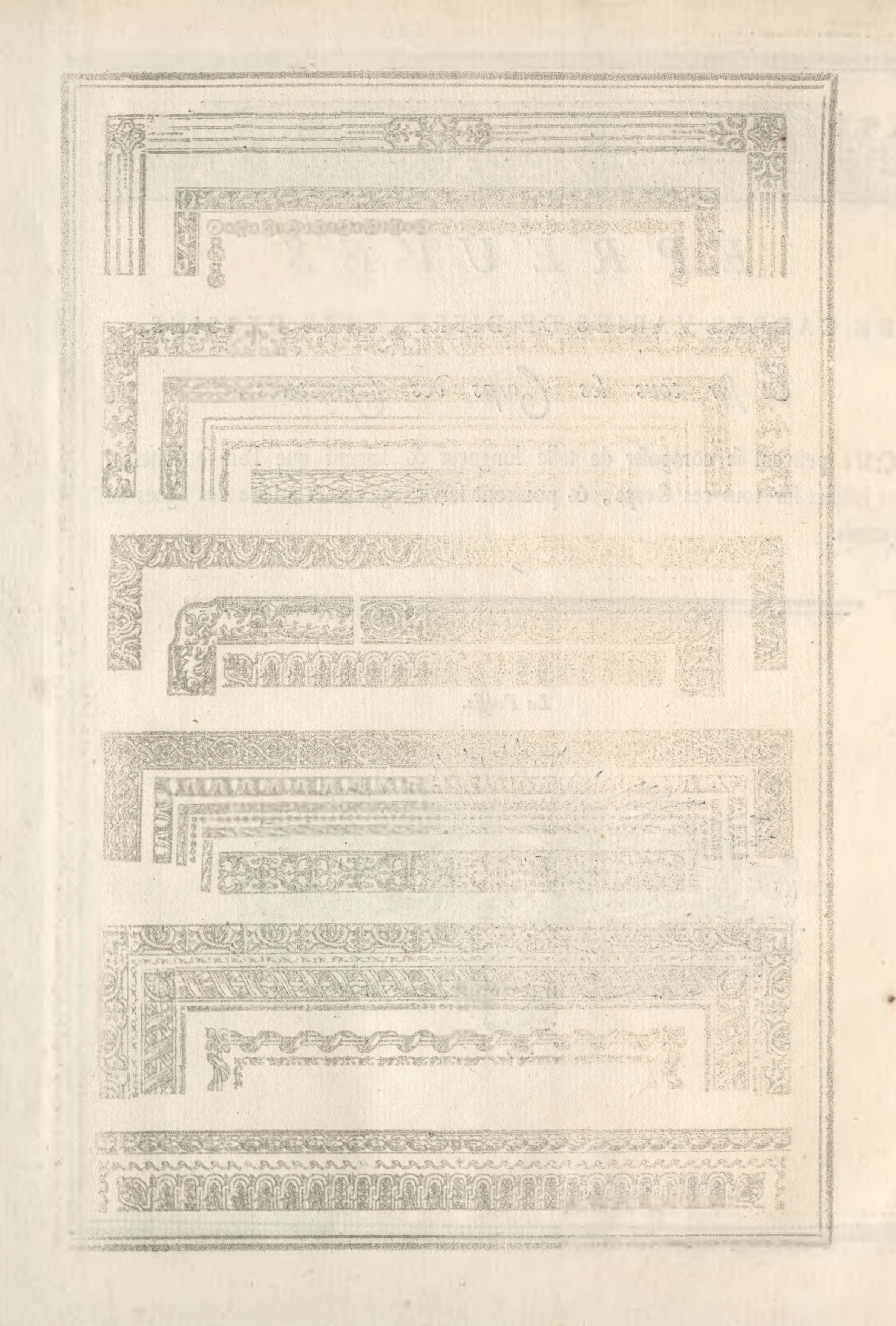
DE CADRES VARIÉS DE DIFFÉRENTS DESSINS,

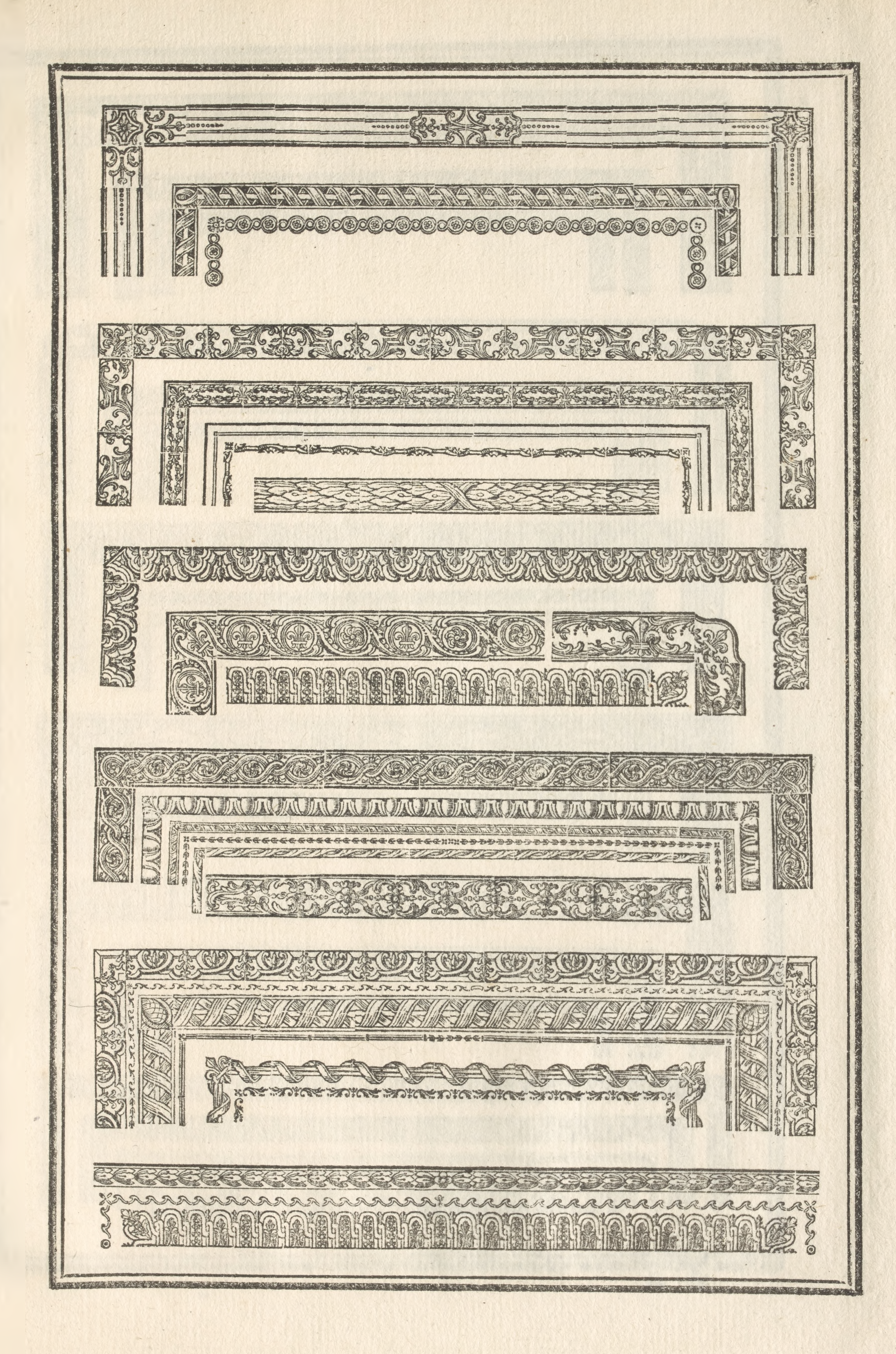
Et sur tous les Corps des Caracteres,

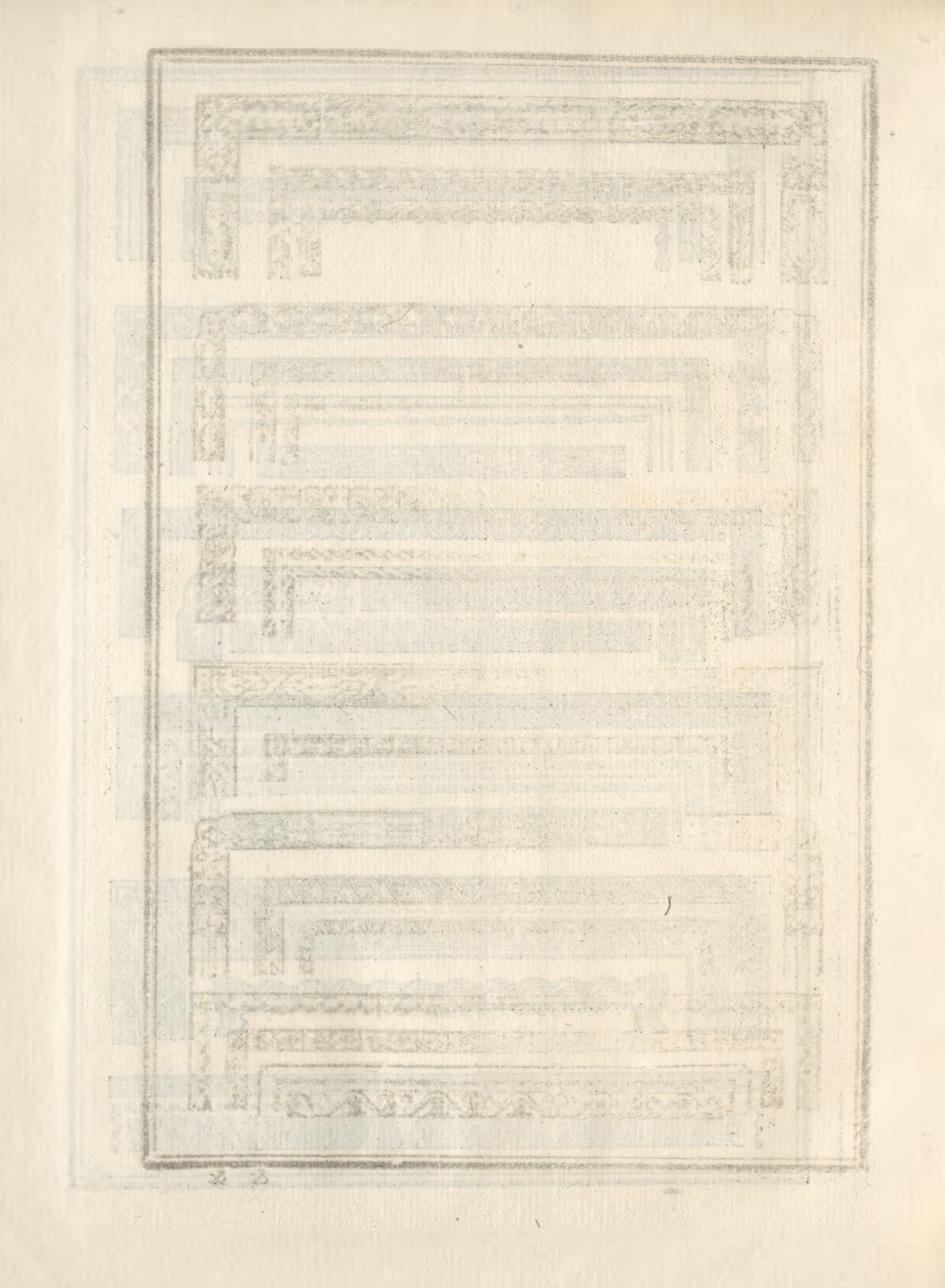
QUI peuvent se composer de telle longueur & largeur que l'on souhaitera, étant justifiés sur tous ces Corps, & pourront servir également à faire des lignes de Vignettes.

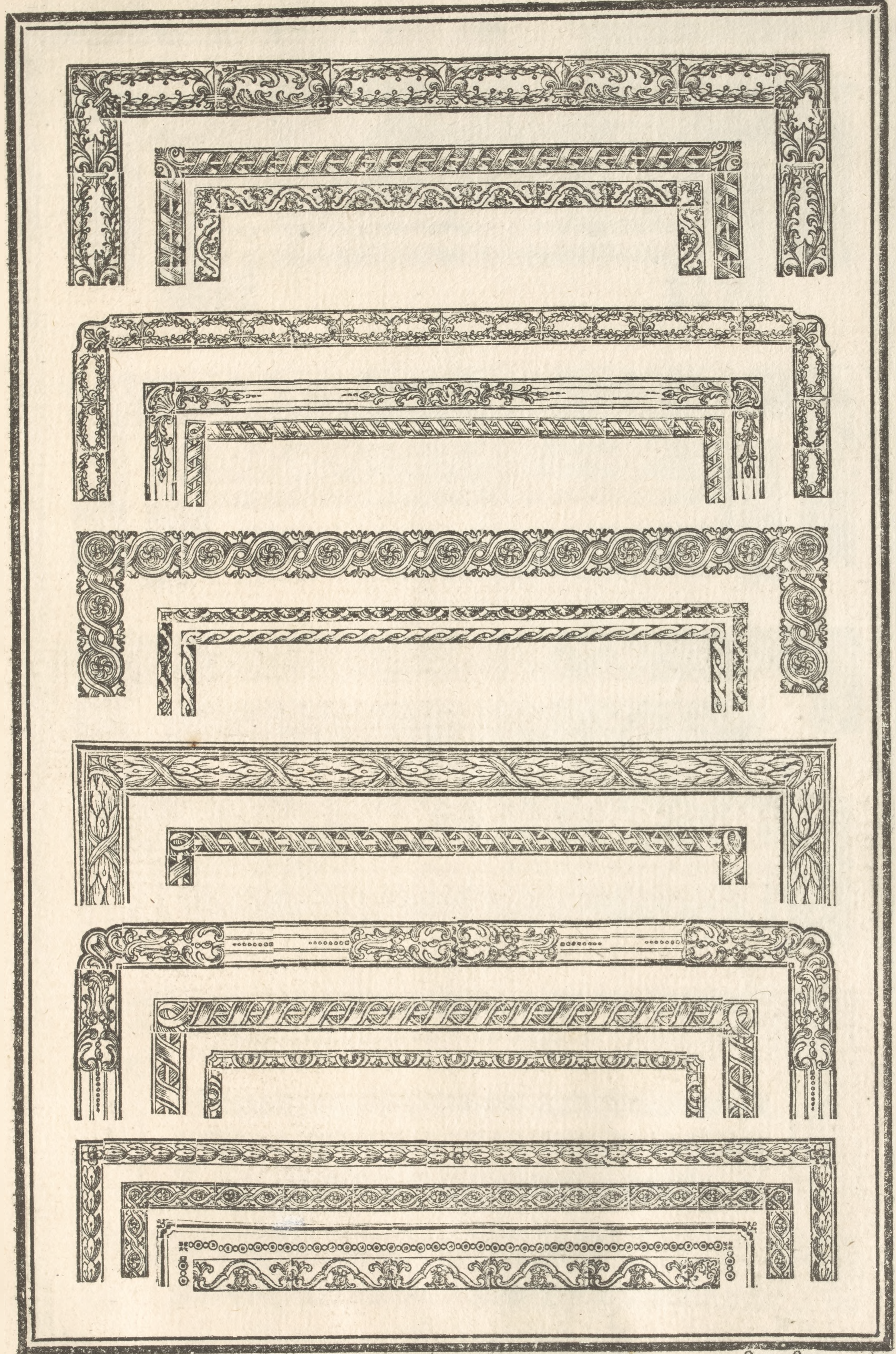
La Poésie.



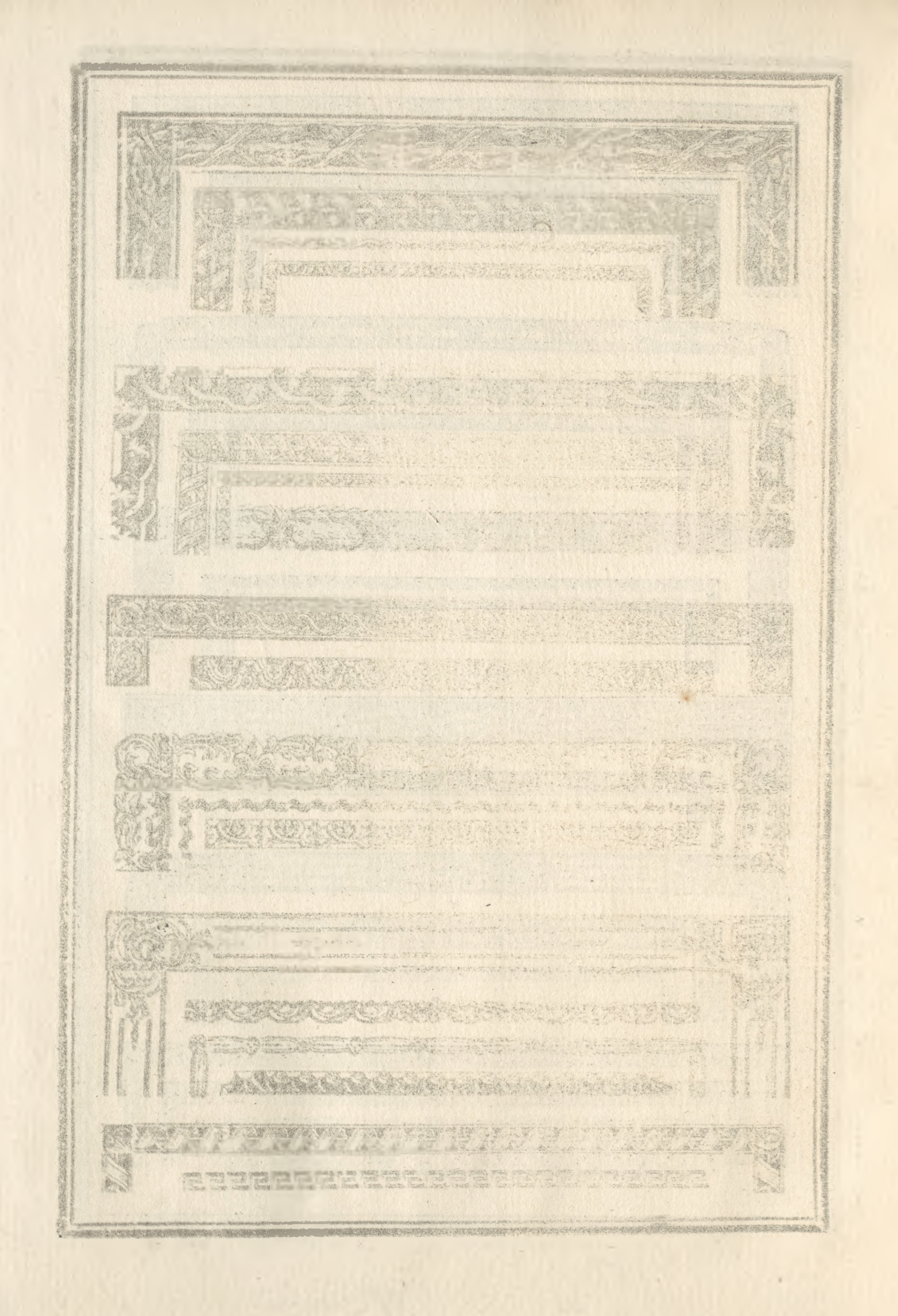


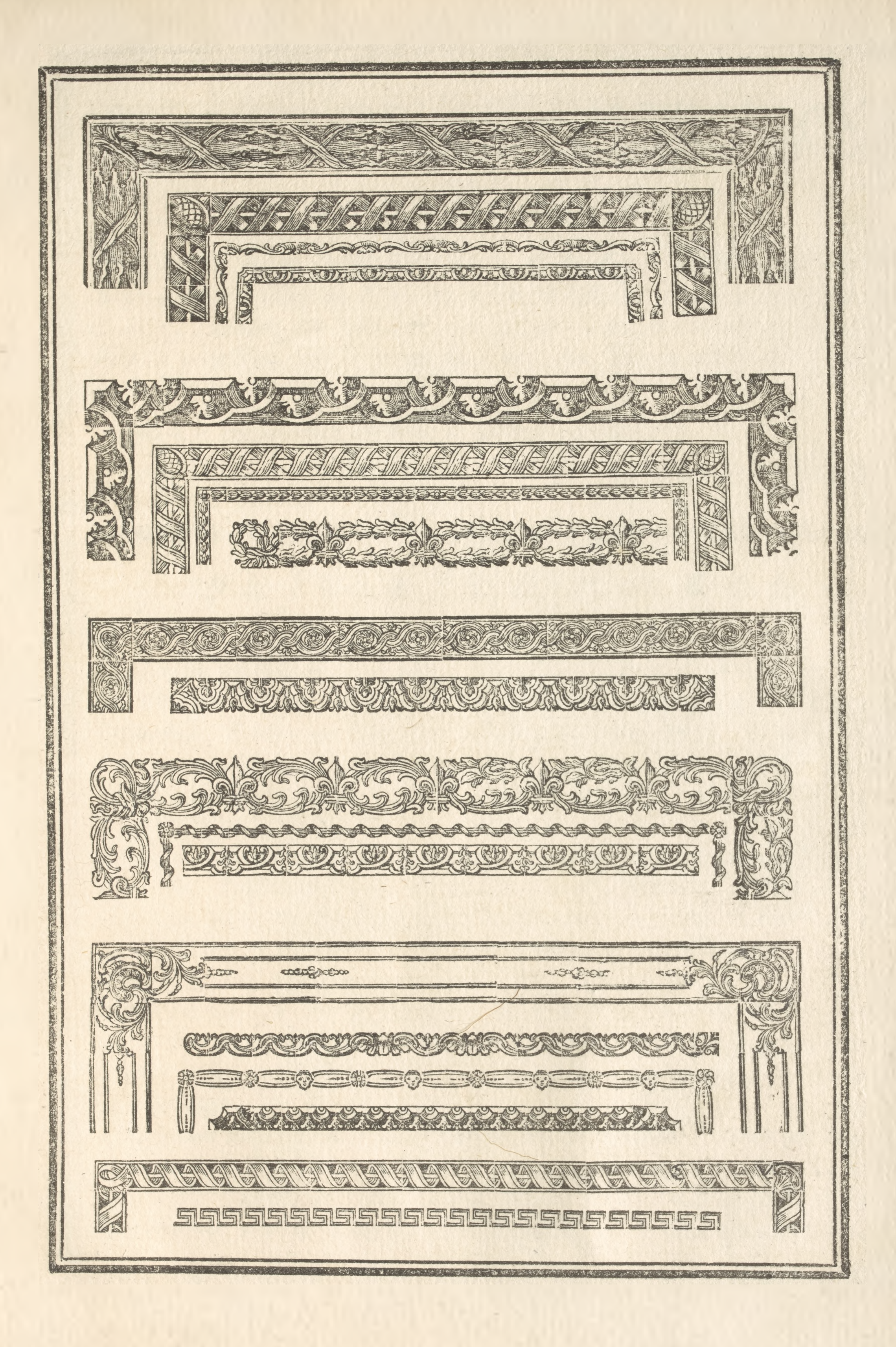


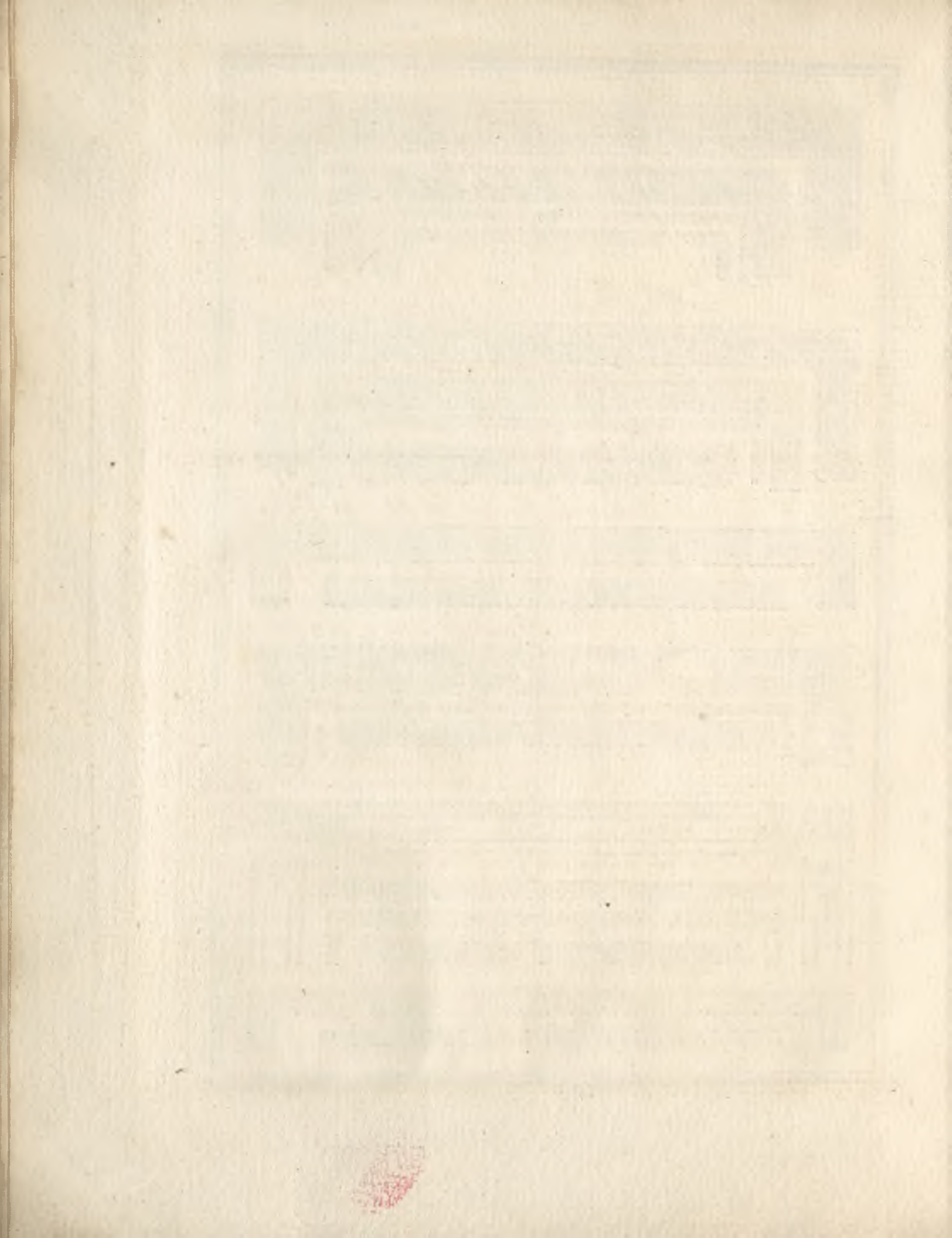




& &









APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'*Eſſai d'une nouvelle Typographie*, dédiée au ROI. M. Luce, à qui l'on n'en peut conteſter l'invention, y prouve aux Amateurs, que l'art des Garamonds étoit encore ſuſceptible de perfection dans la forme des Caracteres, dans la juſteſſe des approches & dans la beauté du coup d'œil.

Fait à la Bibliothéque du Roi, ce premier Juillet 1771.

CAPPERONNIER.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Sieur LUCE, notre Graveur, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public, *un Eſſai d'une nouvelle Typographie de ſa compoſition, ornée de Vignettes, Fleurons, Trophées, Filets, Cadres & Cartels, inventés, deſſin s, & exécutés par lui-même :* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer led. Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire led. Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dud. Expoſant, ou de ceux qui auront droit de

lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dud. Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dud. Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de MEAUPEOU ; Qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MEAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Expoſant & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun tronble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dud. Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quinziéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cent ſoixante onze, & de notre Regne le cinquante ſixiéme. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1667. fol. 512, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes art. 14. à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoient qu'ils s'en diſent les Auteurs au autrement ; & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre, neuf Exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 23 Juillet 1771.

J. HERISSANT, Syndic.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences,

du 22 Février 1772.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, le projet & les Poinçons d'une nouvelle branche de Typographie, proposée & déja mise en exécution par M. Luce, Graveur du ROI, & employé pour l'Imprimerie Royale.

Indépendamment des Caractères exécutés par cet habile & laborieux Artiste, qui depuis long-temps ont mérité le suffrage du Public, il présente des Ornements en piéces de rapport, qui se fondent de même, & dont les Matrices sont si bien justifiées, qu'elles se joignent très exactement pour former des Culs de lampe, des Vignettes, des Cartouches allégoriques de toute espece, qui pourront se renouveller dans tous les temps, par le moyen des Poinçons d'acier & des Matrices, comme les Caractères d'Imprimerie. Tous ces Ornements qui sont composés avec beaucoup d'intelligence & de goût, s'imprimeront avec la lettre, & donneront une teinte égale, ce que ne peut faire la Taille-douce qui est d'ailleurs bien plus dispendieuse. Nous pensons que l'invention & le travail de M. LUCE, auquel il a nécessairement employé beaucoup de temps & de dépense, ajoûtant à sa Typographie une partie des Ornements qu'elle a empruntés jusqu'ici de la Gravûre en Taille-douce, méritent d'être encouragés & approuvés par l'Académie.

Signé, DE MONTIGNY, & DE FOUCHY.

Je certifie l'Extrait ci-dessus, conforme à son Original & au jugement de l'Académie. A Paris, le 23 Février 1772.

Grand Jean De Fouchy.

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences,

du 22 Février 1772.

J'AI lu [illegible] par M. Lavoisier, Censeur du ROI, [illegible] Imprimerie Royale.

[illegible] M. LUCE [illegible]

Signé, DE MONTIGNY, & DE FOUGEROUX.

Je certifie le présent Extrait conforme à son Original & au jugement de l'Académie. A Paris, le 25 Février 1772.

Grandjean de Fouchy

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.



